PUBLICATIONS DU CENTRE DE DOCUMENTATION SOCIALE
(Ecole Normale Supérieure)

PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

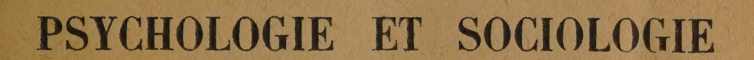
ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

PAR

DANIEL ESSERTIER
Docteur ès lettres
Agrégé de Philosophie
Professeur à l'Institut français de Prague

Versuch einer kritischen Bibliographie.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108



PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

PUBLICATIONS DU CENTRE DE DOCUMENTATION SOCIALE
(Ecole Normale Supérieure)

PSYCHOLOGIE
ET
SOCIOLOGIE

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

PAR

DANIEL ESSERTIER
Docteur ès lettres
Agrégé de Philosophie
Professeur à l'Institut français de Prague

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1927

AVANT-PROPOS

Les deux parties dont se compose cet ouvrage ne doivent pas en masquer l'unité. La première énonce le problème, la seconde assemble et ordonne les moyens pratiques de le résoudre. On trouvera donc ici en somme, à propos d'un problème donné, un plan de travail, un *programme de recherches*.

Et voici, en quelques mots, comment nous l'avons conçu.

La forme logique d'un problème est peu de chose à côté du drame intellectuel d'où il est né, de l'élan qui lui est propre, des discussions qu'il soulève, des modifications qu'il subit, bref, de sa naissance, de son évolution, de son déclin. Le progrès des sciences, et surtout des sciences morales, dépend dans une large mesure de la connaissance de leur histoire. Si l'on ignorait comment, à un moment donné, les rapports de la psychologie et de la sociologie ont soulevé un problème, comment ce problème a évolué, quelles

formes il a successivement revêtues, on ne serait en mesure ni d'en prévoir la solution, ni par conséquent de la préparer. Faute de sentir dans quel sens coule le fleuve, on risque de le remonter et de s'épuiser en vains efforts. Faute de connaître les phases du débat, on s'expose à recommencer inutilement des polémiques qui ont fait leur temps. Il faut donc avant tout — et nous l'avons tenté dans la mesure du possible — mettre sur les œuvres leur *date*, le signe du passé, qui est quelquefois le signe du *dépassé*. L'histoire, a-t-on dit (1), s'achève en épreuve de vérité. Ici, l'histoire prépare les voies de la vérité, ou du moins elle fait, dirions-nous, la police des routes qui y mènent.

De cette attitude initiale découlent les principaux caractères de notre *Bibliographie critique*, dont certains pourraient surprendre le lecteur non prévenu.

En premier lieu, même si la place ne nous avait fait défaut, nous nous serions refusé à enregistrer les innombrables publications qui, de près ou de loin, se rapportent à notre problème. Et nous avons poussé la liberté de notre choix jusqu'à faire, parfois, plus de cas d'un mince article que d'un gros livre. C'est

(1) L. Brunschvicg, *Nature et Liberté*, p. X.

que l'un avait, nous a-t-il semblé, une importance historique ou une portée philosophique, marquait un tournant ou donnait du problème un exposé lumineux, tandis que l'autre avait tout juste la valeur d'une bonne compilation. Mais d'autres raisons nous ont inspiré. Là où les recherches, commencées depuis longtemps déjà et activement poussées, ont produit un grand nombre de travaux (c'est le cas par exemple pour la psychologie des groupes ou les études ethnographiques), nous avons adopté le principe des *ouvrages-types* : ces ouvrages, généralement les meilleurs, sont chargés de *représenter* les autres de la même catégorie et de fournir un modèle au lecteur désireux d'entreprendre des recherches analogues. Inversement, là où les recherches sont encore peu avancées, nous n'avons pas craint de citer des travaux qui ne contiennent que des indications, des velléités, des *traces* : mais ces *traces* esquissent et préparent l'œuvre de demain.

Par suite, nous ne saurions trop appeler l'attention du lecteur sur les articulations mêmes du plan que nous avons adopté : elles jouent, dans notre *Bibliographie*, un rôle essentiel. Si l'on ne voit pas, en effet, que ce plan n'a rien d'une juxtaposition régulière de

casiers, mais qu'il va, pour ainsi dire, de problème en problème, souligne les efforts qui se groupent, les tentatives qui s'amorcent, marque le progrès des unes aux autres, on sera, dès les premières pages, surpris et déconcerté : *logiquement*, tel ouvrage ne devrait-il pas se trouver dans cette section, et inversement que fait ici ce livre, où on ne l'attendait pas ? A tort ou à raison, nous avons cru devoir préférer à cette logique des classes une logique interne et en quelque sorte dynamique, qui dessinât la courbe complexe des démarches de l'esprit aux prises avec un problème donné, et, en en dégageant le sens et le but, contribuât, non seulement à coordonner les efforts, mais encore à susciter une ardeur et des concours nouveaux. De là vient aussi que nous n'avons pas hésité à donner à telle de nos divisions, pourtant à peu près vide, l'importance d'un chapitre. C'est qu'il en est de nos cadres comme de ces gares ou de ces ports que l'on fait trois fois plus grands qu'il ne semble nécessaire au trafic du moment : il faut penser au trafic de demain. Et, en y pensant, on aide à le créer.

Ainsi conçue, la tâche n'en était évidemment que plus difficile et nous ne cachons pas que nous avons

hésité à l'assumer. Les circonstances elles-mêmes étaient défavorables : depuis la guerre nos bibliothèques sont pauvres — une trop grande partie de la production récente, même française, ne s'y trouve pas représentée — et mille obstacles gênent encore les relations scientifiques avec l'étranger (1). Force nous a donc été de restreindre notre ambition et de nous risquer à présenter l'ébauche imparfaite d'un de ces *Helps to Students* qui foisonnent en Amérique, mais que nous rêvions d'adapter à l'esprit de l'enseignement français. Peut-être aurons-nous du moins des imitateurs qui, à propos d'autres problèmes ou dans d'autres domaines, feront mieux que nous. Nous le souhaitons.

Enfin, ce travail n'aurait sans doute pas vu le jour si le *Centre de Documentation Sociale*, dont les « Publications » ont déjà si bien servi la cause de la sociologie, n'avait bien voulu le prendre sous son patronage. Que son éminent directeur, notre cher maître M. C. Bouglé, qui ne nous a ménagé ni ses en-

(1) De Prague, nous avons tenté d'entrer en relations avec les sociologues de la République des Soviets. Nous avons échoué. Toutefois, nous avons pu recueillir l'impression que l'effort des savants russes était tourné presqu'entièrement du côté pratique. Notre problème ne paraît pas les intéresser spécialement.

couragements, ni ses conseils, en soit ici très vivement remercié. Et notre gratitude va également à M. Marcel Déat pour la peine qu'il a prise, malgré le peu de loisirs que lui laisse sa double activité de député et de philosophe, de lire notre manuscrit avant l'impression, et pour ses précieuses remarques, dont nous n'avons pas manqué de faire notre profit.

I

PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

Bien loin donc que la sociologie soit étrangère à la psychologie, elle aboutit elle-même à une psychologie, mais beaucoup plus concrète et complexe que celle que font les purs psychologues (Durkheim).

La rivalité qui, depuis près d'un siècle, met aux prises la psychologie et la sociologie, nous semble s'expliquer assez bien par l'histoire même de ces deux sciences : lorsque la sociologie naissante a voulu délimiter son domaine, elle a rencontré des terrains qui n'étaient sérieusement cultivés par personne et elle se les est appropriés. Or ces terrains appartenaient en réalité à la psychologie. Sous la menace de l'invasion, celle-ci en a repris possession et s'est mise à les exploiter. Devant cette situation nouvelle, que devient le problème des rapports des deux sciences ? C'est ce que nous voudrions brièvement examiner.

I

Auguste Comte ne pensait pas qu'il y eût lieu de faire à la psychologie une place spéciale dans la classification des sciences : les phénomènes psychiques appartenaient, selon lui, par leur côté organique, à la « physiologie phrénologique » ; quant à leurs résultats, « leur suite », l'étude en revenait de droit à l'histoire, c'est-à-dire à la sociologie. Mais

eût-il fait si bon marché de la psychologie comme science indépendante si, de son temps, celle-ci ne s'était pas réduite à l'idéologie, en sorte que « l'étude la plus difficile » se trouvait « directement constituée en un état d'isolement profond (1) » et condamnée par ses méthodes mêmes à une radicale impuissance ? — Plus tard, lorsque Durkheim entreprit de fonder la sociologie sur des bases scientifiques, son premier soin fut de la séparer aussi complètement que possible de la psychologie. Ensuite il alla jusqu'à enlever à cette dernière une partie de son domaine pour l'attribuer à la science nouvelle. Or, comme pour Auguste Comte, nous demandons : eût-il eu cette audace si la psychologie de son temps, de même que l'idéologie — condillacienne, cousinienne ou écossaise — ne s'était pas, elle aussi, par la façon dont elle concevait son objet et ses méthodes, condamnée à un isolement qui l'anémiait et la rendait d'emblée impropre à constituer, dans toute la force du terme, la science de l'humanité ?

Seulement le cas de Durkheim est plus complexe et, somme toute, son attitude à l'égard de la psychologie est moins franche que celle du fondateur du positivisme. Lorsque Auguste Comte exclut la psychologie du concert des sciences indépendantes, on sait très exactement, et il dit avec toute la précision désirable, ce qu'il entend par ce mot. Mais quand Durkheim, à son tour, s'en prend à la psychologie et l'oppose à la sociologie, il s'agit pour lui de *la Psychologie* et, faute de le définir, il donne à ce terme, suivant

(1) *Cours de Philosophie Positive*, 45e Leçon (1837).

les circonstances, des sens différents, qu'il ne songe pas à distinguer. Tantôt, en effet, il a en vue la psychologie en tant qu'individuelle, en tant que « science de l'individu mental » ; c'est, dit-il « la psychologie proprement dite », et il en sépare la sociologie, qui a pour objet « les états de la conscience collective (1) ». Tantôt il la désigne plus expressément : c'est la science qui a pour objet l'étude des représentations (individuelles) et qui cherche à déterminer les lois de leurs associations, science légitime et sur le type de laquelle même on pourrait peut-être songer à concevoir une science des représentations collectives et de leurs associations, qui serait la sociologie (2). Mais on voit mal encore si cette psychologie *associationniste* se distingue, ou non, de la psychologie *objective* qui, nous dit Durkheim, s'est fondée au cours de ce siècle et « dont la règle fondamentale est d'étudier les faits mentaux du dehors (3) », donnant ainsi l'exemple à la sociologie naissante. Tantôt enfin (et plus souvent encore peut-être) « la psychologie » est prise dans son sens le plus vague et le plus général possible, celui des salons et des journaux, qui connote l'ensemble des notions courantes sur « la nature humaine » : le premier venu, mais aussi un Comte ou un Spencer, qui veut expliquer les faits sociaux, a spontanément recours à ces notions, à ces « prénotions », pour mieux dire (4). C'est cette psycho-

(1) *Les Règles de la Méthode sociologique*, préf. de la sec. édit. (1897), p. XVI.
(2) *Op. cit.*, p. XVII-XVIII.
(3) *Ibid.*, p. XII.
(4) *Ibid.*, p. 124.

logie-là que Durkheim prend presque toujours à partie. Mais cette psychologie-là n'est pas toute la psychologie.

D'ailleurs — et ceci est bien digne de remarque — en aucun cas Durkheim ne condamne ou même ne critique, *en elle-même*, « la psychologie ». S'il lui interdit de se mêler des affaires de la sociologie, ce n'est pas qu'il la méprise, comme Auguste Comte méprisait l'idéologie ; c'est que les problèmes de la sociologie se rapportent « à des ordres de faits qu'elle ignore (1) » et dont elle n'a même pas à connaître. Il ne met pas en question la valeur intrinsèque de ses explications : il estime seulement qu'elles sont inadéquates aux phénomènes sociaux. En un mot, il déclare la psychologie incompétente mais non impuissante. Ne serait-elle pas incompétente parce qu'elle est impuissante ? Il ne se le demande pas. C'est que son siège est fait. Seule la sociologie est compétente dans son domaine : cela suffit à établir que la psychologie n'a rien à y voir. Mais tout le problème des rapports des deux sciences se trouve du coup mal posé. Il eût fallu, avant de prononcer l'exclusive contre la psychologie, la soumettre à une étude approfondie. Comte l'avait fait pour l'idéologie : aussi, en dernière analyse, n'a-t-il proscrit qu'elle et y a-t-il place dans son système pour une psychologie *qui ne mutilerait pas l'homme*. Durkheim n'a pas vu que la psychologie de son temps est également, sous ses apparences scientifiques, une psychologie tronquée. Elle craint tellement d'encourir le re-

(1) *Ibid.*, p. XVIII.

proche de n'être que de la « philosophie » et de se voir exclue de l'orgueilleux concert des sciences de la nature, qu'elle se fait humble, petite : à l'instar de ses grandes rivales, elle analyse, pèse, mesure, elle se confine dans les phénomènes les plus élémentaires, elle rêve d'atomes de conscience qui lui assureraient une positivité à l'abri de toute conteste. En réalité elle abdique. Mais elle ne s'en doute pas. Et bien rares, à ce moment, sont ceux qui s'en doutent et le déplorent. Tarde lui-même ne croira pouvoir faire œuvre de science, dans l'ordre des faits sociaux, qu'en procédant de cette psychologie. Et Durkheim se borne à l'éloigner du berceau de la science nouvelle. Il y veille d'autant plus jalousement qu'il sent bien — surtout après l'échec des théories organicistes — que la sociologie ne pourra jamais être qu'une espèce de psychologie : les faits sociaux sont, essentiellement, des faits psychiques, la société « est, avant tout, un ensemble d'idées ». Il ne restait donc plus, pour sauver la spécificité de la science sociale, qu'à opérer au sein même du psychique une scission profonde, à distinguer, à côté du psychique individuel, un « psychique social » qui en serait différent en nature. C'est le parti que prit Durkheim et il domine, non seulement tout son système, mais encore toute la question des rapports des deux sciences Nous voici au cœur de notre problème. Notre premier soin doit donc être de déterminer les raisons qui ont amené Durkheim à cette conception : nous serons alors mieux en mesure d'apprécier ce qu'elle vaut.

Durkheim a eu la salutaire intransigeance de tous

les grands fondateurs de sciences (et pourquoi n'ajouterions-nous pas : de morales et de religions) ? De la psychologie, il lui parut qu'il n'avait rien à attendre, si ce n'est « une préparation générale, et au besoin, d'utiles suggestions (1) ». Par contre, il avait beaucoup à en redouter, et, en premier lieu, le piège toujours tendu de l'explication paresseuse. La facilité, voilà bien la grande ennemie de la science naissante. Qui n'est persuadé de comprendre, qui n'explique aussitôt la famille, le mariage, la peine, l'accroissement des suicides, les recrudescences de la criminalité (2) ? Qui ne se sent d'emblée chez lui dans ce domaine, la vie sociale, et ne proclame à sa manière le *Nihil humani alienum*... du poète latin ? Qui ne croit savoir, alors qu'il ne sait rien ? « Il semble en vérité que le sociologue se meuve au milieu de choses immédiatement transparentes pour l'esprit, tant est grande l'aisance avec laquelle on le voit résoudre les questions les plus obscures (3). » Il n'est pas surprenant que Durkheim ait voulu que l'on considérât les faits sociaux comme des choses : du coup ils devenaient *opaques*, ils résistaient à l'explication qui se présente spontanément à l'esprit, ils contraignaient le savant à l'effort.

Durkheim veut imposer au sociologue l'« attitude mentale » qui est au fond celle-là même que M. Bergson réclame du philosophe : il lui faut, fût-ce par une violente torsion sur lui-même, invertir la direction habituelle du travail de la pensée. La vérité est à ce

(1) *Règles*, p. 137.
(2) *Ibid.*, p. 130-132.
(3) *Ibid.*, p. XIII.

prix. Et le bienfait de cette sévère discipline n'est pas purement négatif : non seulement elle écarte les prénotions, mais encore elle engage la recherche dans des voies fécondes. Je croyais tout simple, par exemple, d'attribuer à un sentiment instinctif très fort, où se mêlaient intimement le respect des proches et la honte de l'acte sexuel, la prohibition quasi universelle de l'inceste. Mais l'étude objective des sociétés inférieures me donne de ce phénomène une idée toute différente : je suis déconcerté, un choc se produit en moi, un problème se pose, ce qui me paraissait aller de soi fait question et, une fois de plus, l'étonnement engendre la science.

La Méthode, telle a été vraiment la grande découverte de Durkheim et l'intuition génératrice de tout son système. Au nom de la méthode, Durkheim rejette toute explication psychologique directe ; car, dit-il, « on peut être assuré qu'elle est fausse (1) ». Mais cette attitude à l'égard de la psychologie lui paraît si nécessaire que, pour la justifier, il va jusqu'à affirmer qu'il y a une différence de nature entre les faits dont les deux sciences rivales ont à connaître : l'*association des consciences individuelles donne naissance à un être psychique, si l'on veut, mais qui constitue une individualité psychique d'un genre nouveau.*

Or c'est là précisément ce qui est grave. *Le barrage établi pour la circonstance, la règle de méthode, se transforme en une affirmation sur la nature des choses.* Le problème méthodologique des rapports des deux

(1) *Règles*, p. 128.

sciences est résolu à l'aide d'une théorie qui admet, à côté des représentations individuelles et de la conscience individuelle, des représentations et une conscience *sui generis*. Dans quelle mesure cette solution est-elle légitime ? Et si elle ne l'est pas, quelles vont en être les conséquences ? En d'autres termes, que vaut, en elle-même, cette théorie dont nous venons de voir la véritable origine, le mobile générateur ?

Comme il arrive lorsque la réalité refuse de se plier aux constructions de l'esprit, l'argumentation se fait retorse et compliquée, elle multiplie les expédients logiques et fait flèche de tout bois. Elle a d'abord recours à des comparaisons diverses. Mais la synthèse chimique n'est pas comparable à la coopération des cellules dans le corps vivant, ni celle-ci à la coopération des cellules cérébrales, et il y a encore bien plus loin de ce dernier phénomène à l'association humaine, qui soulève un tout autre problème. On s'étonne que Durkheim n'ait pas été ici plus fidèle à son maître Boutroux et à sa doctrine des étages superposés et irréductibles de la réalité. Au fond, toutes ces comparaisons prouvent seulement qu'un groupe est différent des individus qui le composent, mais elles ne permettent pas de dire en quoi consiste cette différence. Or c'est toute la question. L'eau, divisée, est incolore ; en grandes masses, elle est bleue : change-t-elle pour autant de nature ? D'ailleurs cette nouvelle métaphore ne vaut ni plus ni moins que les précédentes. Nous ne savons pas encore si une collectivité humaine est le siège de phénomènes psychiques *sui generis*. Reste donc à

étudier en elle-même cette collectivité. Considérons-la d'abord sous sa forme la plus fruste : la foule. Aussi bien c'est dans la foule qu'on a cru pouvoir découvrir l'existence d'un psychisme spécifique. Or il y a là une illusion qu'une connaissance plus profonde des faits de conscience n'eût pas permise. Certes il faut savoir gré aux initiateurs de la psychologie des foules d'avoir appelé l'attention sur des phénomènes dont l'importance, dans les sociétés de nos jours, ne fait que croître. Mais nous ne devons pas nous dissimuler ce qu'il y a, dans la description qu'ils en donnent, de superficiel et même d'erroné. C'est qu'elle n'est qu'une application de cette psychologie vulgaire dont Durkheim avait dénoncé l'insuffisance et les dangers. Il ne l'en accepte pas moins, au point que l'analyse des phénomènes de foule joue dans son dernier ouvrage un rôle prépondérant : par un retour singulier, des livres comme ceux du D^r^ Le Bon qui tombaient justement sous le coup des critiques que Durkheim adressait à l'explication psychologique en sociologie, font autorité, explicitement ou implicitement, dans l'Ecole. Mais cette théorie, sous sa vraisemblance apparente, ne résiste pas à l'analyse. Nous ne reviendrons pas sur la critique que nous en avons tentée ailleurs (1). Bornons-nous à rappeler que l'« âme de la foule », si on l'étudie sans parti-pris, révèle précisément des caractères opposés à ceux qu'on attribue à la conscience collective : il y a *moins* dans le tout que dans les

(1) *Les Formes inférieures de l'Explication*, Paris, Alcan, 1927, chap. VI : « La Pensée collective ».

parties et il n'y a pas autre chose. Par rapport aux individus qui la composent, une foule est toujours une diminution, une soustraction ; elle représente une complexité psychologique moindre et même *minima* ; son originalité n'est qu'apparente ou, tout au plus, superficielle. Certes, en un sens, une foule est quelque chose d'autre qu'un individu, elle a sa physionomie à elle, ne serait-ce que parce qu'elle est une multiplicité d'êtres qui, pendant un moment, ne font qu'un : ainsi quand un même vent incline à la même minute les milliers de tiges d'un champ de blé. Mais cet effet d'ensemble, saisissant toujours et parfois magnifique, n'est jamais dû en fin de compte qu'à une abdication : on ne peut jamais l'inscrire qu'au passif d'une société, même lorsqu'il aboutit à quelque nuit du 4 août; les lendemains de ces paniques d'idéalisme prouvent assez qu'il y a eu surprise, vertige. On chercherait en vain dans ces houles humaines, ce caractère de houle mis à part, un fait psychique *sui generis*.

La vérité est qu'il y a une équivoque sur l'idée de spécificité en sociologie. Ou, si l'on préfère, il y a eu contamination de deux sens différents du même mot. Quand Durkheim parle de spécificité, il veut dire qu'une foule, un mouvement collectif, les variations saisonnières de certaines sociétés, la constance de phénomènes comme le suicide ou le crime, ne sauraient se rencontrer que dans les collectivités et doivent être étudiés en eux-mêmes, avec des méthodes appropriées et non avec des méthodes empruntées à une autre science. Mais il ne se contente pas de poser le caractère spécifique du social : *il veut*

que cette spécificité soit une spécificité psychologique. Et c'est là où il est impossible de le suivre. La distinction de deux espèces au sein du psychologique, née des exigences de la méthode et rendue possible par l'état de la science à un moment donné, se heurte aujourd'hui à une conception nouvelle. Il n'y a pas un psychologique collectif distinct d'un psychologique individuel, parce qu'il n'y a pas de psychologique individuel. L'« individu », pris à la rigueur, n'a pas plus de réalité que la « conscience collective » : c'est, comme elle, une abstraction. Ou du moins la part de réalité qu'il convient de leur attribuer ne peut être définie que par une psychologie qui soit l'étude positive de l'homme considéré comme un tout.

Cette psychologie est-elle possible ? Et n'a-t-elle pas déjà reçu un commencement d'existence ?

II

Tant que la conscience collective ne faisait guère que se confondre plus ou moins avec l'âme des foules, la mentalité des peuples, l'esprit des nations, elle pouvait être, pour la science des sociétés, d'un certain secours. Il y a bien, en effet, des manières de sentir, de penser et de vouloir qui sont propres à un groupe donné et le distinguent de tous les autres. Il ne suffit pas et il est même périlleux, nous l'accordons, de partir des individus pour reconstituer le tout. La formule, « le groupe d'abord », reste le meilleur garde-fou contre l'explication paresseuse.

Mais on veut que cette conscience collective contienne la clef de tous les phénomènes sociaux : c'est elle qui crée les religions, le droit, les légendes, les cathédrales, les épopées. Du coup elle se soumet à l'épreuve des faits. Or, sur deux points déjà, les faits lui ont donné tort. Les progrès de l'érudition ont montré qu'il n'était pas possible d'attribuer à la collectivité, comme l'avaient fait, pour ne parler que de la France, les Renan et les Gaston Pâris, la création des grands poèmes nationaux (1). De leur côté, les juristes contemporains ne sont plus disposés à admettre, avec Savigny, que le droit soit une émanation de la conscience collective : à l'origine des règles juridiques, ils retrouvent partout des individus ou des écoles (2). Par suite, il est permis de se demander, dès maintenant, si les progrès de la psychologie ne pourraient pas avoir des résultats analogues à ceux de l'exégèse philologique et de l'histoire du droit.

Or, au moment même où Durkheim refusait d'appliquer à la complexité des faits sociaux le schème abstrait, simplifié et rigide que lui offraient les psychologues et dont se contentaient, après Spencer, aussi bien l'anthropologiste Tylor que le juriste Post, une psychologie nouvelle s'élaborait, qui allait fournir de la vie mentale une conception infiniment plus souple et plus nuancée. Déjà Durkheim aurait pu la découvrir dans l'*Essai sur les Données immédiates de la conscience*. M. Bergson avait

(1) Voir ci-dessous *Bibliographie critique*, § 89.
(2) *Bibliographie critique*, § 73.

suivi les psychologues professionnels sur leur propre terrain : le reste de son inspiration, il l'avait demandé d'instinct à son époque ; appuyé sur elle, il avait dépassé d'un bond vigoureux la psychophysique, l'associationisme, l'atomisme psychologique ; il avait trouvé son élan dans un courant puissant et profond, qui ne passe ni dans les cabinets de travail, ni dans les laboratoires, mais qui vivifie la littérature, l'art, la philosophie et se renforce en les traversant. Toute vue nouvelle sur la nature humaine s'élabore partout où des hommes, d'une manière ou d'une autre, réfléchissent sur eux-mêmes et cherchent à se comprendre. Or aucun siècle plus que le dix-neuvième n'a multiplié les confessions, les examens de conscience, les plus dramatiques expériences intérieures. Le romantisme, né du plus grand bouleversement moral que l'humanité ait sans doute connu, a découvert, tel un formidable raz de marée, des bas-fonds étranges. De Baudelaire à Proust, en passant par les romanciers russes, des écrivains de génie les ont explorés, et ils nous ont avertis de l'écart vertigineux qui existe entre l'homme tel qu'il est et l'homme tel que le définit une psychologie traditionnelle et superficielle. Mais seuls les psychiatres sont allés à la rencontre des littérateurs et encore ont-ils soigneusement évité toute apparence de collusion. Et seul parmi les psychiatres Freud a osé s'aventurer dans cette inquiétante *terra ignota* et nous présenter à nous-mêmes, sans voiles, des âmes que nous ne voulons pas reconnaître moins parce qu'elles nous effrayent que parce que, au fond, nous ne les connaissons pas.

« La psychologie est tout entière à refaire », écrivait-on récemment (1). Mais si on commence à le dire, c'est que cette réfection est déjà amorcée. La psychologie se sent à l'étroit dans ses méthodes et ses théories, elle a pris conscience de l'énorme complexité des faits, mais elle ne se croit plus le droit de laisser de côté ceux qui passent entre les mailles de ses vieux filets et d'en abandonner l'étude à d'autres disciplines et en particulier à la sociologie. Objet et méthodes, tout se transforme. Son objet, c'est tout l'homme. Médecins, linguistes, ethnographes, sociologues lui apportent, en nombre croissant, les matériaux. Sa méthode n'est plus exclusivement l'analyse : la synthèse est rentrée en grâce, quoiqu'il reste à en déterminer les règles. Mais l'essentiel est l'esprit nouveau qui se fait jour : le tout apparaît comme étant plus important que les parties, on ne cherche plus dans l'élément le secret de la vérité psychologique, on retrouve le sentiment de l'unité profonde de l'âme. Et dès lors, comme nous le faisions pressentir en commençant, le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie ne se pose plus du tout dans les mêmes termes. Le dualisme du psychologique individuel et du psychologique collectif n'a plus de raison d'être : ce qu'il avait de factice éclate aux yeux. Il est de formation récente et, qui plus est, de formation d'école. Tous les grands connaisseurs de l'âme humaine l'ont ignoré. Il s'apparente à une conception de l'individu que les sociologues auraient dû combattre au lieu de la recevoir telle quelle de la

(1) M. Ch. Blondel. Voir *B. C.*, § 546.

psychologie et, en somme, de la faire leur, et qui n'a plus de place dans la psychologie nouvelle.

L'individu, en effet, n'est plus cet îlot de conscience aux côtes nettement découpées et séparé de tous les autres, qu'on opposait à la société comme à son contraire. Il n'est pas davantage un simple élément qui, agglutiné aux autres, forme le groupe. Il est lui-même un tout, il est plus complexe que la société et, en un sens, il la contient. Pour un peu nous dirions même — et le paradoxe ne serait qu'apparent — que le meilleur point de vue pour étudier les phénomènes sociaux, c'est l'individu. Et cela sans revenir aux errements d'une psychologie surannée ni rien sacrifier des conquêtes de la sociologie. Mais, si l'on y réfléchit, est-ce que des sondages convenablement effectués dans ces âmes à la fois vastes et profondes que sont les grands hommes ne révèleraient pas, en un raccourci saisissant et fidèle, non seulement l'époque où ils ont vécu, mais encore le passé qui a mûri leur génie et le « moment » où il a porté tous ses fruits ? Mais nous reconnaissons volontiers qu'on ne saurait sans inconvénient aborder de ce biais la difficile étude des rapports de l'individuel et du social : il semble de meilleure méthode, en tout cas, d'observer ces rapports là où ils sont le plus gros, le plus visibles, là où l'individu est le plus près du groupe, rattaché à lui par des liens plus simples et plus faciles à saisir. Afin de mieux mesurer la difficulté du problème, considérons, par exemple, deux solutions également ingénieuses, mais opposées, qu'il a reçues. M. Bergson voit dans la vie sociale ce qui nous extériorise, nous rend étrangers à nous-mêmes,

nous distrait de notre moi profond, du meilleur, du plus délicat de notre âme (1). Au contraire, pour le Dr Ch. Blondel (2), la société est l'asile, la terre de salut, le port. Dans les profondeurs du moi, la personnalité se perdait : elle se ressaisit en revenant à la surface, c'est-à-dire parmi les hommes. La névrose est l'irruption dans la conscience de ce qui, en nous, n'a pas été socialisé, du psychologique pur. Et cela est une partie, mais une partie seulement, de la vérité, tout comme pour la théorie bergsonienne. Le moi a besoin des autres, mais comme il a besoin du monde extérieur : leur être est nécessaire au sien, il se pose en s'opposant. Il s'évanouirait s'il se confondait avec eux, il ne se détruirait pas moins s'il se séparait d'eux radicalement. La solution sociologique assujettit trop l'individu, elle réduit sa volonté qui, seule, chavirerait dans l'incohérence, à l'obéissance aux impératifs sociaux, elle subordonne sa personnalité au moi que lui fait la société. La solution bergsonienne ne retient de la socialisation que les effets négatifs, pour ainsi dire, et elle les lui impute à crime. L'une et l'autre viennent d'une direction opposée et chacune s'arrête avant d'avoir rencontré l'autre. Il appartient à la psychologie de demain de les réunir.

Or elle ne les réunira qu'à une condition : c'est qu'elle se consacre décidément à l'étude de l'*homme complet*. Il est tout à fait significatif que ce soit un sociologue qui le lui ait demandé et que ce sociologue soit justement un disciple de Durkheim et son suc-

(1) *B. C.*, § 144.
(2) *B. C.*, § 545.

cesseur à la direction de l'*Année Sociologique.* Rien ne saurait faire mieux comprendre l'évolution qu'a suivie le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie. Entre le point de départ, qu'on peut fixer approximativement à la publication des *Règles de la méthode sociologique* (1895), et le point d'arrivée, qui est la communication présidentielle de M. Mauss à la Société de Psychologie en 1924 (1), il y a la lente épreuve de vérité que le temps a fait subir à des notions — spécificité psychologique du social et conscience collective — illégitimement issues des plus légitimes, et des plus fécondes, exigences de méthode, et la récupération graduelle, par la psychologie, des domaines qu'elle avait abandonnés.

Toutefois, s'il semble bien que cette étude de l'homme complet soit d'ores et déjà, pour les deux sciences, le terrain où elles doivent opérer leur jonction, il reste à dire — et c'est ce qu'on ne trouve pas dans la remarquable allocution de M. Mauss — en quoi cette étude consiste : il reste, en d'autres termes, à déterminer les règles d'une collaboration désormais inévitable. Sans doute, de nombreuses études de détail, dont M. Mauss a donné et dont nous donnons, dans la quatrième partie de notre *Bibliographie*, plusieurs exemples (2), doivent préparer le moment où l'on pourra envisager une coopération véritablement systématique et la définir avec précision. Mais on peut dès maintenant, nous semble-t-il, sinon l'esquisser, du moins essayer de l'entrevoir. Et ce sont

(1) *B. C.*, § 163.
(2) Voir en particulier les §§ 584 à 599.

justement certains travaux de l'école de Durkheim qui vont nous en fournir l'occasion.

Les notions de spécificité psychique du social et de conscience collective devaient logiquement amener Durkheim et ses disciples à chercher dans la société le principe d'explication des fonctions les plus élevées de la vie mentale, où l'insuffisance des théories de la psychologie courante était particulièrement manifeste. La sociologie, non seulement se séparait de la psychologie, mais encore elle prétendait se substituer à elle pour une partie tout au moins de sa tâche. Or, en procédant ainsi, elle jetait des ponts sur le fossé qu'elle avait creusé de ses propres mains et préparait un rapprochement — à vrai dire, sous les espèces de l'annexion — dont, tout d'abord, elle ne voulait à aucun prix. Nous voudrions montrer maintenant que l'*explication sociologique des sentiments et des fonctions intellectuelles* — pour ne parler que de ces deux catégories de faits — *semble avoir surtout fourni la preuve que l'effort unilatéral soit de la sociologie, soit de la psychologie, était voué à un échec certain et que, en ce qui touchait du moins les phénomènes complexes et supérieurs, la collaboration des deux sciences n'était pas seulement utile et désirable : elle était indispensable.*

III

Considérons d'abord l'explication sociologique des sentiments. Elle est, dans l'école de Durkheim, la première en date. Elle a fourni les premiers arguments en faveur de la méthode de l'explication ob-

jective des faits sociaux. Mais elle reste le plus souvent dissimulée derrière l'étude des institutions, et l'on ne peut prétendre qu'une sociologie de la vie affective ait été systématiquement entreprise. Toutefois le peu qui a été fait ne laisse pas de fournir déjà un certain nombre d'indications précieuses. Reprenons le cas de l'inceste. Durkheim s'est attaché à étudier l'horreur que cet acte inspire dans la plupart des civilisations : il voulait montrer, par un exemple, que les faits, objectivement considérés, donnent des sentiments une explication tout autre que celle qui vient spontanément à l'esprit : selon lui, en effet, l'horreur de l'inceste se rattache à des institutions sociales déterminées, s'explique par elles et ne s'explique que par elles. L'artifice de la démonstration consiste à prendre ce sentiment dans des sociétés très inférieures, très voisines de ce que devait être l'humanité à ses débuts, à déceler les autres sentiments ou croyances avec lesquels il s'y trouve en relations et à le présenter ainsi à l'état originel, dans sa pureté primitive. De la sorte, on serait arrivé à l'explication sans passer par l'analyse subjective ; on aurait évité toute prénotion psychologique. La perspective est séduisante, mais trompeuse. Elle suppose, en effet, que les sociétés où l'on a observé l'horreur de l'inceste sont sinon primitives, du moins très près de l'être. Mais ce n'est qu'une hypothèse que l'ethnographie n'est pas en mesure de confirmer. Le contraire serait plutôt vrai. Des sociétés dont la technique, le mode de vie et l'organisation sociale sont des plus rudimentaires ont dépassé de beaucoup le stade originel de la pensée et

de l'imagination. Inversement on trouve du primitif dans des âmes très compliquées et dans des civilisations très modernes. Il n'y a peut-être pas de problème qui soit plus important, ni plus délicat. L'ethnographe, et le sociologue à sa suite, ne sont nullement assurés de ne pas prendre pour un élément affectif simple, pur et originel, débarrassé des apports de la civilisation, ce qui n'est qu'un conglomérat très compliqué, une accumulation de sédiments de provenances diverses. Différent de celui que révèlerait l'analyse d'une conscience d'Européen adulte et cultivé, le produit mental ainsi obtenu est aussi complexe et aussi éloigné, à sa manière, de l'état primitif. Rivers faisait observer avec raison que l'impression d'étrangeté que nous donne la mentalité primitive était peut-être due en première ligne à la contamination de cultures très dissemblables et parfois très distantes les unes des autres.

Ainsi l'explication sociologique apparaît comme singulièrement fragile, si elle s'obstine, dans son orgueilleux isolement. Par contre, elle recouvre toute son utilité, toute sa vertu, si, tout en restant elle-même, elle consent à se laisser pénétrer de l'esprit de cette psychologie qui, pour être nuancée et profonde, n'en croit pas être moins scientifique et moins positive. Car, tout d'abord, elle nous met utilement en garde, nous ne saurions trop le répéter, contre la facilité ; elle provoque des étonnements salutaires, elle soulève des problèmes, elle oblige sans cesse l'esprit à penser autrement qu'il n'a l'habitude ou qu'il n'est tenté de le faire. Ensuite, elle contribue à étendre le champ de l'investigation psychologique.

Elle lui ajoute, suivant une heureuse formule (1), « la dimension sociale ». Elle attire l'attention des psychologues sur des faits qu'ils seraient tentés d'ignorer et dont l'aspect singulier les porte à réfléchir. Elle fait si bien même que ceux-ci, mis en goût, en viennent à reprocher à leur tour aux sociologues de n'exploiter qu'une partie de leur domaine et à leur présenter des objections de méthode : « Avez-vous le droit, leur demandent-ils, de vous confiner dans l'étude d'une tribu ou d'un groupe de tribus ? Et comme vous n'êtes pas ethnographes, mais sociologues (et d'ailleurs la remarque serait valable pour les ethnographes eux-mêmes) n'êtes-vous pas conduits à tirer de vos patientes analyses des conclusions disproportionnées, systématiques et unilatérales ? Pour éviter ces défauts, ne conviendrait-il pas, tout en faisant porter la recherche sur un point précis, d'universaliser la comparaison ? » Mais encore faut-il savoir à quelles conditions cette universalisation pourra être à la fois légitime et féconde et comment on réussira à éviter de retomber sur l'explication par les caractères généraux de la nature humaine. Or il semble que l'on doive de moins en moins courir ce risque si l'évolution de la psychologie se poursuit dans le sens que nous avons indiqué. Soit, de nouveau, le problème de l'inceste. Les règles de la méthode des deux explications conjuguées exigeront qu'on n'étudie pas seulement les divers cas où l'inceste est prohibé, mais que l'on consacre une attention égale à ceux où il est toléré,

(1) H. Delacroix, *Le Langage et la Pensée*, p. 55.

ou même préconisé en raison des vertus mystiques qui lui sont attribuées, ou enfin revêtu d'une dignité particulière. Et il ne suffira pas de déclarer exceptionnelle la non-prohibition et d'invoquer, pour l'expliquer, « des nécessités sociales particulièrement pressantes (1) ». La raison peut être valable parfois, elle ne l'est certainement pas toujours, et bien souvent elle a tout l'air d'une défaite. Bref, nous pourrions presque dire, en nous servant d'une phrase que Durkheim applique à la psychologie individuelle : alors même que l'ethnographie n'aurait plus de secrets pour nous, le problème ne serait pas résolu. Force est bien, par suite, de revenir à « la nature humaine », mais à la condition de ne pas la réduire à la conscience individuelle, abstraite et simplifiée de la vieille psychologie et d'admettre que, après tout, elle n'aura dit son dernier mot que lorsque nous saurons tout de l'homme.

Le recours à l'explication psychologique est donc inévitable, et il est nécessaire. L'étude sociologique corrige l'idée superficielle et préconçue que nous nous faisons des sentiments, mais l'explication psychologique, redressée par elle, restitue à son tour leur vrai sens aux institutions, aux croyances, aux phénoménes sociaux. Faute de le comprendre, les sociologues courent un double risque : ou bien ils font de réalités vagues, comme la conscience collective, un principe universel d'explication, ou bien ils se servent subrepticement et sans s'en rendre compte de cette même psychologie vulgaire qu'ils pros-

(1) Durkheim, *La Prohibition de l'inceste et ses origines* (Ann. Soc. I, 1896-1897).

crivent. Mieux vaut donc accepter franchement une collaboration dont, d'un côté comme de l'autre, on ne peut plus se passer. Mieux vaut, pour les sociologues, ouvrir toutes grandes leurs portes à une psychologie qui, elle-même, a appris à se mouvoir dans le social : parce que le social c'est encore l'homme et qu'on le trouve jusque dans ce « sanctuaire », la conscience individuelle. Quand Freud prétend découvrir au fond de l'âme de ses névrosés les institutions ancestrales du totem et du tabou, la méfiance des sociologues est légitime. Ils auraient tort cependant de la pousser trop loin. Sous l'esprit de système il y a une intuition juste : c'est que les sondages opérés à une certaine profondeur retrouvent le primitif sous le civilisé, le social sous l'individuel et font disparaître des oppositions que seule notre ignorance de l'âme humaine avait fait naître.

La théorie sociologique de la connaissance va nous permettre de faire un pas de plus. Nous ne la discuterons pas en elle-même. Nous nous demanderons simplement si, dans le domaine de la vie intellectuelle, la collaboration des deux sciences ne serait pas encore plus indispensable que dans celui de la vie affective.

Or nous remarquons une fois de plus que les sociologues qui tentent d'expliquer par la société la pensée et la connaissance s'appuient sur une psychologie que leur premier soin aurait dû être de récuser. Il ne leur vient pas à l'idée que les conceptions générales qu'elle leur fournit de ces phénomènes sont tout au moins sujettes à caution. Ils acceptent sans

protester une théorie de l'intelligence qui se borne à la décrire et n'en retient que les aspects statiques : le raisonnement achevé s'exprime en propositions définies, dont les termes sont les concepts, la vie de l'esprit se réduit aux cadres et aux produits élaborés par le mécanisme logique, la pensée disparaît sous les catégories. Et, de fait, toute la théorie sociologique de la connaissance gravite autour des catégories. Durkheim se targue de résoudre le vieux problème de l'origine des idées : c'est bien, dit-il, dans l'expérience qu'elles prennent leur source, et les empiristes ont raison, mais c'est dans une expérience collective, elles sont donc innées par rapport à l'individu et voilà le rationalisme justifié. Nous avouons que l'intérêt de cette discussion, qui a passionné des générations de philosophes, n'est pas loin de nous échapper et nous ne nous arrêterions pas à l'ingénieuse solution de Durkheim s'il ne croyait pas pouvoir l'appliquer telle quelle à un problème qu'il paraît confondre avec celui de la genèse des catégories bien qu'il en soit tout différent : le problème même de l'évolution de la pensée. Une fois qu'on a établi que les catégories sont issues de la pensée collective, tout le reste, semble penser Durkheim, y compris les formes les plus hautes de la pensée, sort par un processus inévitable et continu des formes primitives et inférieures. Mais on retombe ainsi dans l'ornière de l'évolutionisme. On fait, il est vrai, intervenir un *deus ex machina*, la conscience collective. Le problème n'en reste pas moins entier, avec cette différence, qui est une aggravation, qu'on croit l'avoir résolu.

Il n'y a qu'un moyen, selon nous, d'en sortir : c'est de proclamer résolument l'insuffisance de l'explication sociologique livrée à elle-même, ou, ce qui est pire, secrètement étayée par une psychologie périmée. Laissons donc de côté concepts et catégories et tâchons de retrouver, sous ces instruments qu'elle s'est forgée, la pensée elle-même. Nous l'avons essayé dans l'ouvrage que nous avons cité plus haut. Il nous suffira de consigner ici un des résultats auxquels nous croyons être parvenu : c'est que si l'explication psychologique, attentive aux avertissements des sociologues, reçoit d'eux la notion d'une mentalité primitive distincte de la mentalité civilisée, toutefois elle ne croit pas l'avoir suffisamment définie lorsqu'elle a observé que cette mentalité est essentiellement collective et mystique, deux mots qui sont d'ailleurs interchangeables : les faits ethnographiques ne lui fournissent qu'un point de départ ; elle va plus loin, elle rassemble des types de conscience à la fois analogues et différents, « primitifs » et « civilisés », normaux et malades, enfants et adultes, elle dégage ce qu'ils ont de commun et elle s'efforce d'atteindre ainsi la nappe profonde, sous-jacente à toute l'humanité, passée et présente, d'où sont sorties les attitudes originelles de l'esprit en face de l'Univers et qui continue d'alimenter et qui explique, en même temps que la courbe sinueuse et déconcertante de leur progrès, les révolutions, les reculs, tout l'inattendu et l'étrange des sociétés humaines. L'explication sociologique pure — en admettant qu'elle soit possible — échoue devant le problème le plus important qui lui incombe, celui du devenir social.

Dans la mesure où l'état actuel du problème permet une conclusion, nous pouvons maintenant l'esquisser. La psychologie ne reprend nullement l'avantage sur la sociologie et il s'agit encore bien moins d'une revanche. Leur objet, à l'une et à l'autre, étant l'homme total, l'homme en devenir, en mouvement, l'homme dans l'humanité et dans l'histoire, elles vont nécessairement à la rencontre l'une de l'autre et leurs efforts ne peuvent pas ne pas converger. A chaque démarche du psychologue, la société est présente, mais le sociologue, de son côté, ne peut plus méconnaître cette « nature humaine » qu'il a d'ailleurs contribué à révéler et où, encore une fois, toutes les institutions, toutes les croyances plongent, en dernière analyse, leurs racines. Si la notion de conscience collective, prise à la rigueur, ne semble pas pouvoir être maintenue, en raison des équivoques qu'elle entraîne, il n'y en a pas moins, et le psychologue doit y être attentif, des manières d'être, de sentir, de penser, de vouloir collectives. Et les groupes comme tels ne disparaissent pas : au contraire, il semble qu'ils vivent maintenant d'une vie plus réelle et que leur rôle dans l'histoire humaine se détache dans un plus vif relief. C'est que les consciences dont la communion leur donne l'être sont mieux connues, sont connues *in concreto*, *in intimo*. La réalité du groupe cesse d'être une construction de l'esprit pour devenir un fait d'expérience.

Au fond, ce qui a jusqu'ici séparé les deux sciences au point de les opposer l'une à l'autre, c'est avant tout, et pour le dire en un mot, l'abstraction. Inversement, à mesure qu'elles sont plus soucieuses de

cerner les faits, elles se rapprochent. Mais il y a une manière de cerner les faits qui est encore abstraire. Le psychologue qui se confine dans l'étude des phénomènes les plus élémentaires pratique une espèce d'abstraction. Mais le sociologue qui analyse les données que lui fournit sur une institution déterminée l'ethnographie d'une société dont l'aire géographique est étroite, n'abstrait pas moins, quoique d'une autre manière, et les conséquences en sont plus graves s'il cède à la tentation de généraliser les résultats auxquels il est parvenu. Dans les deux cas on cherche la positivité et la rigueur et on croit les atteindre en restreignant son point de vue sur les choses. Mais on ne parvient qu'à les mutiler. On oublie sans cesse que ce qui convient aux phénomènes matériels, parce qu'ils sont relativement simples, qu'on peut se mouvoir au milieu d'eux à l'aide de repères dans l'espace et dans le temps, les mesurer et les classer sans risquer de les défigurer dans une trop grande mesure, ne saurait convenir aux faits spirituels, essentiellement complexes et mobiles, indivisibles, infixables : *on ne peut saisir ces derniers, en définitive, que par référence à la totalité qui les embrasse et au mouvement qui les entraîne.* Mais justement une telle tâche, qui est extraordinairement difficile, ne cesse d'être illusoire que si les sciences de l'homme se décident à collaborer : seuls leurs efforts convergents pourront, à la longue, recomposer ce tout de l'homme en dehors duquel il n'y a pas, dans l'ordre spirituel, de vérité. En attendant, il convenait, nous semble-t-il, d'abattre des cloisons qui d'ailleurs commençaient à tomber d'elles-mêmes. Psychologie

et sociologie demeurent indépendantes. Les chantiers distincts subsistent. Mais du moins chacun sait et suit de près ce qui se passe chez le voisin. Le travail n'en avancera que plus vite et, à mesure qu'il avancera, que les matériaux seront plus nombreux et les théories plus compréhensives, la collaboration se fera plus méthodique et partant plus féconde.

II

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

INTRODUCTION

Instruments de travail et ouvrages généraux

Memento sommaire des périodiques, collections, ouvrages classiques ou usuels où l'on peut trouver, d'une manière générale, des indications sur le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie.

I. — Périodiques

1. L'Année Sociologique. — Dirigée par E. Durkheim. Paris, Alcan, 1896-1912, 12 vol. in-8°. — Depuis 1925, nouvelle série, sous la direction de M. Mauss.

   Mémoires originaux. Analyses critiques. Voir surtout les rubriques : *Sociologie générale*, *Philosophie sociale*, et, depuis 1925, *Psychologie et Sociologie.*

2. Revue de l'Institut de Sociologie. — Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles. Paraît depuis 1920, tous les deux mois. Fait suite à l'ancien *Bulletin Périodique* (1910-1914).

3. Revue Internationale de Sociologie. — Directeur : René Worms (depuis 1926, Gaston Richard). — Organe de l'Institut International de Sociologie et de la Société de Sociologie de Paris. — Paris, Giard et Brière, 32e année.

4. Consulter également la *Revue Philosophique*, la *Revue de Métaphysique et de Morale*, l'*Année psychologique*, la *Revue de Philosophie*, la *Revue de Synthèse historique*, la *Revue d'Histoire des Religions*, la *Revue des Sciences politiques*. V. le chapitre ii du *Guide de l'Etudiant en sociologie*, cité au § 27.

5. The American Journal of sociology. — Chicago, Univ. of Chicago Press, gr. in-8°, depuis 1895.

6. American Sociological Society, Papers and proceedings. — Chicago, Univ. of Chicago Press, depuis 1907.

7. The Indian Journal of Sociology. — Baroda, The College, depuis 1920.

8. Sociological Society : Sociological Papers. — London, 1905-1907. — A fait place à : *The Sociological Review*, qui paraît à Manchester depuis 1908.

9. The Journal of Social Forces. — Chapel Hill, The University of North Carolina Press, depuis 1923.

10. Archiv fuer Geschichte der Philosophie und Soziologie. — Berlin, Heymann, in-8°, depuis 1887.

11. Zeitschrift fuer Socialwissenschaft. — Berlin, in-8°, depuis 1898.

12. Kœlner Vierteljahrshefte fuer Sozialwissenschaften. —Leipzig und München, Duncker und Humblot, depuis 1921.

13. Jahrbuch fuer Soziologie. — Karlsruhe, Braun, depuis 1925.

14. Schriften der Deutschen Gesellschaft fuer Soziologie. —I. Serie : Verhandlungen der Deutschen Soziologentage, 4 tomes parus (1911, 1913, 1923, 1925). — Tübingen, Mohr.

II. — Ouvrages généraux (1)

15. A. Schaeffle. — **Bau und Leben des socialen Kœrpers.** — Tübingen, Laupp, 1875, 2 vol. in-8°.

La cinquième partie est une esquisse de psychologie sociale à tendances organicistes. Elle étudie « les faits psychiques de la vie sociale et leurs connexions », ou encore « les phénomènes généraux de l'âme sociale ».

16. F. Toennies. — **Gemeinschaft und Gesellschaft.** Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformen. — Leipzig, 1887.

La « communauté » est primitive, organique, communiste ; la « société » est moderne, spirituelle, individualiste.

Un résumé en français de cet ouvrage a paru dans les *Annales de l'Institut international de Sociologie*

(1) Il s'agit ici d'un nombre très restreint d'ouvrages classiques sur lesquels nous n'aurons plus à revenir. Mais nous devions marquer la position prise par leurs auteurs à l'égard du problème des rapports de la psychologie et de la sociologie.

(1900) sous le titre : *Notions fondamentales de Sociologie pure.*

Tönnies a commencé à rassembler ses œuvres diverses sous le titre : *Soziologische Studien und Kritiken* (Jena, Fischer, Erste Sammlung, 1925).

Voir en outre ci-dessous §§ 116 et 425.

17. W. Dilthey. — **Einleitung in die Geisteswissenschaften.** — Leipzig, 1883.

Sous-titre « Recherche d'un fondement pour l'étude de la société et de l'histoire ». — L'auteur reproche à Comte d'avoir voulu éliminer la psychologie de la sociologie.

18. G. Simmel. — **Soziologie.** Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung. — Leipzig, 1908, 782 p. in-8°.

Voir entre autres le chapitre sur l'*Elargissement du groupe et la formation de l'individualité*, et les deux « Excurs » sur la *Psychologie sociale* et l'*Analyse des phénomènes psychologiques et des phénomènes sociologiques*. Le livre contient en outre une étude sur les *Sociétés secrètes.*

Les « interactions » sont, pour Simmel comme pour Tarde, les éléments constitutifs de la vie sociale. Néanmoins l'auteur critique le concept de psychologie sociale à cause des équivoques qu'il contient.

Cf., du même auteur, *Comment les formes sociales se maintiennent* (*Année Soc.*, t. I).

19. Lester Ward. — **Dynamic Sociology.** — New-York, 1883, 2 vol. in-8°.

Le premier traité systématique de sociologie aux Etats-Unis. Les désirs sont les forces sociales par excellence. — Du même auteur, vingt ans après, *Pure Sociology*, a treatise on the origins and spontaneous

development of society, New-York, 1903 (trad. fr. 1906) (2 vol. — Importance primordiale des facteurs psychiques.

L. Ward a eu une grande influence sur la sociologie américaine. Small, Thomas, Ellwood, Hayes, Ross, Giddings se sont inspirés de lui. Voir ci-dessous §§ 188 et suiv.

20. F. Giddings. — **The Principles of Sociology.** An analysis of the phenomena of association and of social organization, Columbia University Press, 1896, 176 p. in-8°. Traduits en français et précédés d'une préface par le vicomte Combes de Lestrade. Paris, Giard et Brière, 1897, XI-362 p. in-8°.

Ce qui définit la société, c'est le phénomène de « la conscience d'espèce ». La sociologie n'en demeure pas moins distincte de la psychologie. Celle-ci étudie les phénomènes de l'esprit individuel, tandis que la sociologie a pour objet les phénomènes plus spéciaux et plus complexes qui résultent de l'association des esprits. Elle doit donc venir après la psychologie.

Compte-rendus de Bouglé, *Année Sociologique*, t. II, et de Tarde : *Etudes de Psychologie sociale*, 1898.

Voir, du même auteur, l'ouvrage cité au § 443.

21. G. de Greef. — **Introduction à la Sociologie.** — 1886-1889. 2e éd. 1911, 2 vol. in-8°.

Contient un développement sur la « formation naturelle de la sociologie par la biologie et la psychologie ». Voir aussi « la formation naturelle de l'intelligence sociale ».

Sur de Greef on peut consulter la *Revue internationale de Sociologie*, 1925, et D. W. Douglas, *G. de Greef*, Columbia University Studies, 1925.

22. G. Richard. — **La Sociologie générale.** — Paris, Doin, 1912, 396 p. in-12.

Distinction et relation de la Société et de la Communauté. La Sociologie et l'Histoire. Les lois sociales dans leur rapport avec les lois naturelles, et en particulier avec les lois mentales et l'automatisme psychologique (l'adaptation humaine s'éloigne de plus en plus de l'adaptation animale). Rejet de l'explication psychologique abstraite (Mill, les économistes, Quételet).

Index bibliographique important.

23. C. Bouglé. — **Qu'est-ce que la Sociologie ?** — Paris, Alcan, 1907, 176 p. in-16. — 5e éd. 1925.

L'objet de la sociologie est de dégager les « formes sociales », de montrer qu'elles sont des réalités propres, d'en étudier les causes et les conséquences (densité, homogénéité ou hétérogénéité, degré et nature de l'organisation des sociétés). — Contient une étude sur Cournot, la science sociale et l'histoire.

24. A. Vierkandt. — **Gesellschaftslehre.** Hauptprobleme der philosophischen Soziologie. — Stuttgart, Enke, 1923, VIII, 444 p. in-8°.

Les cent dernières pages du volume sont consacrées à une théorie de la conscience collective (les phénomènes collectifs et les groupes). Sans hypostasier la conscience collective, l'auteur estime qu'il faut l'étudier en elle-même et surtout dans les groupes où, pour ainsi dire elle s'incarne.

III. — Guides, manuels, choix de textes

25. J. M. Baldwin. — **Dictionary of Philosophy and Psychology.** — Londres, 1905, 2 vol. de texte, 2 vol. de bibliographie.

Article *Sociology*. Bibliographie : « Individual and Social psychology ».

Les grands ouvrages de sociologie du même auteur sont cités aux §§ 191-193.

26. W. I. Thomas. — **Source Book for Social Origins.** — Chicago, 1909.

Nombreuses notes bibliographiques.

27. C. Bouglé et M. Déat. — **Guide de l'Etudiant en Sociologie.** — Publications du Centre de Documentation Sociale. Paris, Garnier, 1921, 65 p. in-8°. — **2e éd. M. Rivière.**

Choix de travaux élémentaires aisément utilisables. Destiné aux commençants. Liste des revues qui peuvent, directement ou indirectement, préparer à la culture sociologique, et des principaux centres où l'on peut trouver à Paris des informations sociales au sens large du mot.

28. C. Bouglé et J. Raffault. — **Eléments de Sociologie.** — Textes choisis et ordonnés. — Publications du Centre de Documentation Sociale, Paris, Alcan, 1926, 506 p. in-8°.

Choix de textes empruntés aux sociologues proprement dits, aux historiens du droit, aux historiens des religions, aux économistes. Beaucoup de ces textes, et non des moindres, se trouvent dans des ouvrages ou dans des périodiques d'accès plus ou moins difficile. En outre ils sont ordonnés systématiquement et le lien qui les unit est indiqué par une note brève.

Toute la première partie (*Sociologie générale*) contient des passages qui se rapportent directement à notre problème. Voir aussi les trois sections de la *Sociologie idéologique*.

29. Fr. W. Blackmar. — **The Elements of Sociology.** — New-York, Mac Millan, 1905, 454 p. in-8°.— En collaboration avec Gillin : **Outlines of Sociology**, New-York, VIII-586 p. in-8°.

30. R. E. Park and Burgess. — **Introduction to the Science of Sociology.** — Chicago, The University of Chicago Press, 1921, XXI-1040 p. in-8°.

Importante collection de « materials » coordonnés, interprétés, classés. Chaque chapitre comprend quatre parties : 1° une introduction ; 2° des extraits ; 3° l'énoncé des problèmes soulevés par le sujet ; 4° une bibliographie du sujet ; 5° des thèmes de travaux écrits et de discussion. Instrument de travail très utile.

Presque tous les chapitres touchent à la psychologie sociale.

31. C. M. Case. — **Outlines of Introductory Sociology.** A Text-Book of Readings in Social Sciences. — New-York, 1924, XXXVI-980 p. in-8°.

L'objet de la sociologie est la *culture*. Stades de la civilisation. Processus sociaux. Problémes sociaux.

32. Oppenheimer et Salomon. — **Soziologische Lesestücke.** — T. I : Begriff der Gesellschaft in der allgemeinen Soziologie. — T. II : Begriff der Gesellschaft in der deutschen Sozialphilosophie. — T. III : Individuum und Gesellschaft. — Karlsruhe, Braun, 1926, 214-217 p. in-12.

Ce dernier volume contient des extraits de sociologues allemands comme : Schäffle, Ratzenhofer, Simmel, Vierkandt, Oppenheimer, etc...

33. A. Rey. — **Leçons élémentaires de psychologie et de philosophie.** — Paris, Cornély, 1903, 632 p. in-8°.

Voir livre II, chap. XIX : l'*Observation indirecte en sociologie*. La psychologie n'a point à s'occuper des faits sociologiques, car ils manifestent des propriétés tout à fait nouvelles. Le savant doit recourir à des procédés indirects. L'auteur insiste particulièrement sur *la critique historique*.

34. G. RICHARD. — **Notions élémentaires de sociologie.** — Paris, Delagrave, 1903, 101 p. in-12.

Contient, au chapitre premier, un historique de la sociologie. Indications brèves, mais précises, sur les rapports de la psychologie et de la sociologie. — Chap. II : *Analyse des données générales de la statistique.*

35. G. DAVY. — **Eléments de Sociologie. I. Sociologie politique.** — Paris, Delagrave, 1924, 233 p. in-8°.

36. M. DÉAT. — **Notions de Sociologie.** — Paris, Alcan, 1925, II-100 p. in-16.

Voir surtout le chap. IV : *Les Problèmes en suspens.* (Sociologie et philosophie ; le problème de la connaissance.)

37. RENÉ HUBERT. — **Manuel élémentaire de Sociologie.** — Paris, Delalain, 1925, VI-440 p. in-8°.

Voir les 2e, 3e et 4e parties : les Sociétés primitives, l'Évolution intellectuelle, le Sens de l'évolution humaine.

38. CH. LALO. — **Sociologie.** — (dans le *Manuel de philosophie* publié sous la direction du Dr Pierre Janet : *Questions complémentaires*). — Paris, Vuibert, 1925, in-16, p. 245-288.

Voir en particulier les §§ 258 (méthode psychologique en sociologie) 268 (la socio-psychologie) et 274 (Individu et société. Psychologie et Sociologie).

IV. — Notions sur l'histoire de la sociologie

Quelques-uns des ouvrages que nous venons de citer font allusion à l'histoire de la sociologie ou en tracent même une brève esquisse. Voici un petit nombre de travaux qui contiennent des indications historiques plus détaillées :

39. ALFRED ESPINAS. — **Des Sociétés animales.** Etude de psychologie comparée. — Paris, Baillière, 1877, 389 p. in-8°. — 2e édit. augmentée d'une introduction, 1878, 588 p. in 8°. — Réédité en 1923.

L'Introduction (supprimée par ordre dans l'édition présentée pour la soutenance de la thèse) esquisse à grands traits l'histoire de la sociologie.

Cf. du même auteur : *La Philosophie sociale au XVIIIe siècle et la Révolution* (Paris, Alcan, 1898, 412 p. in-8°) et l'article de la *Rev. phil.*, cité plus bas (§ 103) : *Etre ou ne pas être, ou le postulat de la sociologie.*

40. ALFRED FOUILLÉE. — **La Science sociale contemporaine.** — Paris, Hachette, 1880, 423 p. in-12.

Les théories sociologiques en vogue aux environs de 1880.

41. EMILE DURKHEIM. — **La Sociologie**, dans la « Science française », tome I, p. 39-49, (Paris, Larousse, s. d.).

Les précurseurs français de la sociologie. — Cf., du même auteur : *La Sociologie en France au XIX*[e] *siècle* (Revue Bleue, 1900) et les *Sciences morales en Allemagne* (Rev. philos., 1887).

42. Paul Barth. — **Die Philosophie der Geschichte als Sociologie.** — Erster Teil. Einleitung und kritische Uebersicht. Leipzig, Reisland, 1897, 2e édit. iv-396 p. in 8o.

Examen des philosophies de l'histoire et des systèmes sociologiques, en vue de prouver que la philosophie de l'histoire doit se confondre avec la sociologie. Presque tous les sociologues contemporains de quelque importance sont cités, analysés, critiqués.

43. Albion W. Small. — **Origins of Sociology.** — Chicago, The University of Chicago Press, 1925.

La majeure partie de cet ouvrage a paru en articles dans *The American Journal of Sociology*, 1923-24. L'auteur étudie surtout le passage de la phase préscientifique à la phase positive de la sociologie, à travers les historiens, les économistes et les théoriciens politiques allemands. En fait il s'agit presque uniquement des origines de la sociologie *américaine*, et même des antécédents *allemands* de cette sociologie. — Cf. Groppali, *La sociologie américaine*, dans les *Annales de l'Institut Intern. de Sociologie*, 1900.

44. H. E. Barnes. — **Sociology before Comte** : a summary of doctrines and an introduction to the litterature. 1917.

Cf., du même auteur, en collaboration avec Brunhes, Young, Hankins etc... : *The History and Prospects of the Social Sciences* (New-York, Knopf, 1925, xxi-534 p. in-8o). Ce dernier ouvrage contient une bibliographie. Voir surtout *Social Psychology* par K. Young et *Sociology* par Hankins (Comte, Spencer, Ward, sociologues récents).

45. L. Lévy-Bruhl. — **La Philosophie d'Auguste Comte.** — Voir ci-dessous § 64.

46. On notera que le présent Essai, surtout dans sa première partie, est à sa manière une contribution à l'histoire de la sociologie puisqu'il fournit les éléments et comme le squelette d'une histoire des rapports de la psychologie et de la sociologie.

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINES ET ÉVOLUTION DU PROBLÈME

47. Le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie n'a été explicitement posé que le jour où l'on s'est avisé de créer une science distincte des faits sociaux et où les titres et la légitimité de la nouvelle science ont été mis en question.

Nous avons rassemblé, dans cette première partie (Ch. I et II), les principaux travaux qui ont trait à cette phase de création, d'élaboration, de discussion. Mais il convient de noter que le problème a d'abord été moins épistémologique que philosophique : on a discuté les rapports de l'individu et de la société avant de discuter ceux de la psychologie et de la sociologie : on peut même dire en gros que la sociologie est née de la réaction contre l'individualisme théorique et pratique du XVIII[e] siècle. C'est de la notion du primat de la Société qu'est venue l'idée de constituer une science des sociétés qui ne se confondît pas avec l'histoire.

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRES FORMES DU PROBLÈME AU XIXe SIÈCLE

I. — Individu et Société. La réaction contre l'individualisme au commencement du XIXe siècle.

48. La fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe ont été marqués par une réaction générale contre l'individualisme sous toutes ses formes, mais particulièrement en psychologie. L'idéologie individualiste, analytique et abstraite du XVIIIe siècle méconnaissait d'ailleurs l'effort des grands moralistes français — Montaigne, Pascal... — qui n'avaient pas ignoré les rapports qui unissent l'individu à la société. Descartes, note Espinas, avait « le sens du collectif ».

Trois groupes bien distincts de penseurs ont mené le combat, au début du XIXe siècle, contre l'individualisme des philosophes et de la Révolution : 1. Les théocrates, ou contre-révolutionnaires. 2. Les réformateurs sociaux, parmi lesquels une place à part doit être faite, nous dirons pourquoi, à Auguste Comte. 3. Les théoriciens de la *Völkerpsychologie*.

1. LES CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES

49. Les écrivains contre-révolutionnaires ou traditionalistes protestent contre l'orgueil de l'individu qui croit qu'il peut créer une société, une constitution. Ils cherchent à établir

la radicale subordination, de fait et de droit, de l'individu à la collectivité. — De là une curieuse « métaphysique sociale », selon le mot de Maine de Biran, qui avouait n'y rien entendre.

50. G. A. de Bonald. — **Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile démontrée par le raisonnement et par l'histoire.** — S. l., 1796, 3 vol. in-8°.

« L'homme n'existe que pour la société et la société ne le forme que pour elle » (préface de l'édition de 1843, p. 3).

Cf. du même auteur : *Législation primitive considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison.* (Paris, Le Clère, 1802, 2 vol. in-12. Discours préliminaire, 3e éd., 1829) ; les *Recherches philosophiques sur les premiers objets des connaissances morales* (1818, 360 p. in-8°) et la *Démonstration philosophique du principe constitutif de la Société* (Paris, 1830, 315 p. in-8).

51. Joseph de Maistre. — **Les soirées de Saint-Pétersbourg.** — Appendice : *Eclaircissement sur les sacrifices.* Edit. des Œuvres, t. V, Paris, 1924, 478 p. in-8°.

Voir également, du célèbre théocrate, l'essai sur le *Pape*, les *Considérations politiques sur la France*, l'*Essai sur le principe générateur des constitutions politiques* (ces deux derniers ouvrages ont été réédités en 1907 par la Nouv. Libr. Nationale). — Dans les *Considérations*, J. de Maistre s'élève contre la *philosophie* et sa notion abstraite de l'*homme*. « Il n'y a point d'*homme* dans le monde », dit-il, il n'y a que des hommes (chap. vi). Dans le *Principe générateur* (art. VIII) il combat l'erreur des philosophes qui croient qu'on peut *créer* une constitution comme on crée une ode ou une tragédie.

Consulter L. Dimier, *les Maîtres de la Contre-Révolution au XIXe siècle* (Paris, 1907, 357 p. in-12).

2. Les réformateurs sociaux

52. Egalement préoccupés de reconstruire sur des bases solides la société bouleversée, ceux-ci ne se tournent pas vers le passé : condamnant l'ancien régime, mais aussi les excès, et précisément les excès individualistes de la Révolution, ils veulent faire sortir le monde nouveau d'une religion nouvelle, la religion de l'Humanité. C'est la double lignée spirituelle de Saint-Simon : les théoriciens, qui se proposent avant tout de combattre l'anarchie intellectuelle et d'instituer un nouveau régime de pensée, et les réformateurs sociaux proprement dits, dont l'action repose néanmoins sur une certaine idéologie. Nous commencerons par les seconds, les premiers nous rapprochant davantage de notre problème.

53. H. de Saint-Simon. — **Doctrine de Saint-Simon.** — Exposition, Première année, 1829. — Nouvelle édition publiée avec introduction et notes par C. Bouglé et Elie Halévy. — Paris, Rivière, 1924, 504 p. in-8°.

L'individualisme, c'est la lutte, la guerre, l'antagonisme. Il faut y substituer l'association. — Voir p. 203, la note 91 : Amard, disciple de Saint-Simon et de Fourier, préconise la « méthode progressive ou d'association intellectuelle », qui, « au lieu de la personnalité qu'elle réprime chez l'individu... y développe au contraire le *collectisme* : passion toute relative à l'espèce... que les idéologies n'ont pas même entrevue ».

Sur Saint-Simon, consulter Maxime Leroy (*Henri de Saint-Simon* : *Le Socialisme des Producteurs*, Paris, M. Rivière, 1924, xix-196 p. in-16), C. Bouglé (*L'Œuvre de Saint-Simon*, Introduction et Morceaux choisis, Paris, Alcan, 1925, in-16) et Durkheim (Leçons sur *Saint Simon* récemment publiées dans la *Revue philosophique* (1924).

Les deux premiers de ces travaux contiennent une notice bibliographique.

54. L'idée que l'individualisme est stérile, que l'association seule est féconde, se retrouve chez tous les « réformateurs sociaux ». Fourier, en particulier, s'est attaché à dénoncer les tares du système industriel, les méfaits du morcellement et de la concurrence préconisés par l'économie politique classique. Selon lui, seul le groupe est créateur, il développe l' « unitéisme », ou désir passionné que tous soient heureux, et l'émulation. — Voir la *Théorie des Quatre mouvements* (1808), le *Traité de l'Unité universelle* (1821), le *Nouveau monde industriel et sociétaire* (1829), etc...

Consulter l'ouvrage de H. Bourgin : *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français* (Paris, Société nouvelle, 617 p. in-8°).

55. Pierre Leroux. — **Réfutation de l'éclectisme.** — Paris, 1841 (nouvelle édition) xviii-351 p. in-16.

Voir entre autres, la deuxième partie, chap. xv. Oppose « l'Idéalisme de la vie du *nous* » à l'Idéalisme de la vie du moi, le premier étant le résultat des deux grands siècles de la France, tandis que le second occupait les Allemands. Impuissance de « l'Idéalisme du *moi* solitaire » à « comprendre sympathiquement la vie de l'humanité ».

56. P.-J. Proudhon. — **Système des Contradictions économiques ou philosophie de la misère.** — Introduction et notes de Roger Picard, 1923, 2 vol. 400 et 426 p. in-8° (dans la nouvelle édition des œuvres complètes de P.-J. Proudhon publiée par C. Bouglé et Moysset, Paris, M. Rivière).

« Aux yeux de quiconque a réfléchi sur les lois du travail et de l'échange... la réalité, j'ai presque dit la personnalité de l'homme collectif, est aussi certaine que la réalité et la personnalité de l'homme individuel. »

57. P.-J. Proudhon. — **Idée générale de la Révolution au XIXe siècle.** — Introduction et notes d'Aimé Berthod. Même collection, 1923, 462 p. in-8°.

Dans l'Introduction, M. A. Berthod expose et discute la théorie proudhonienne de l'Etre collectif.

58. P.-J. Proudhon. — **De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise.** (Essais d'une philosophie populaire). 4 vol. in-12, Paris, Marpon et Flammarion, nouv. édit. s. d. — 1re édition. Paris, Garnier, 1858, 3 vol. in-18.

Définition de la division du travail : « puissance synthétique, spéciale au groupe, supérieure en qualité et en énergie à la somme des forces élémentaires qui la composent ».

59. Dans son ouvrage posthume : *Du principe de l'art et de sa destination sociale* (Œuvres posthumes de P.-J. Proudhon, Paris, Garnier, 1865, vii-380 p. in-16) Proudhon souligne « la force de collectivité », acquise par l'art égyptien : celui-ci dure « autant que la pensée collective qui l'inspirait ».

60. C. Bouglé. — **La Sociologie de Proudhon.** — Paris, Colin, 1911, 333 p. in-12.

Les vues sociologiques de Proudhon. Sa position entre Bonald et Rousseau. Théorie de la force collective : elle est autre chose que la somme des forces individuelles ; de l'association, un surplus d'énergie se dégage. Théorie de la raison collective : élimination des façons de penser individuelles.

Auguste Comte

61. Le premier, Auguste Comte a posé avec une parfaite netteté le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie. Mais on aurait tort de croire qu'il ne s'est agi pour

lui que d'une simple question de méthodologie ou de classification des sciences. Ou plutôt il ne faut pas perdre de vue que, chez Comte, les questions de ce genre jouent un rôle essentiel. C'est parce qu'il ne se propose rien moins que de restaurer la société en fondant sur des bases nouvelles le régime intellectuel de l'humanité, qu'il soumet les sciences à un examen aussi sévère. Or la psychologie qui régnait de son temps — que ce fût celle de Condillac, de Reid ou du « sophiste fameux » Cousin — donne de l'homme, selon lui, une idée incomplète et fausse ; elle ne repose sur rien ; elle ne poursuit qu'une vaine analyse des idées, comme si l'homme était « un être essentiellement raisonneur ». Mais l'homme est bien autre chose. Toutes les manifestations de son esprit ont leurs racines dans son activité cérébrale, qui ressortit à l'anatomie et à la physiologie (Cabanis, Gall) et la psychologie est une « physiologie phrénologique ». D'autre part la vie mentale n'atteint toute sa complexité et par conséquent ne peut être vraiment connue que dans l'histoire des différents peuples — religions, sciences, philosophies, langage, art... Seul « le cas de l'espèce » est assez développé « pour caractériser les diverses fonctions ». La sociologie est « seule compétente envers ces nobles fonctions ». En d'autres termes — et Auguste Comte est entièrement d'accord avec J. de Maistre (dont il reconnaît d'ailleurs s'être approprié tous les principes essentiels) — « il ne faut pas expliquer l'humanité par l'homme, mais bien l'homme par l'humanité ».

62. Auguste Comte. — **Cours de philosophie positive.** — Paris, Rouen frères (Bachelier), 1830-1842, 6 vol. in-8°. Le troisième volume, qui contient la 45e lecon, a été composé en 1837.

Voir en particulier la 45e leçon du *Cours*, intitulée : « Considérations générales sur l'étude positive des fonctions intellectuelles et morales ou cérébrales ». — Critique de la psychologie ou « idéologie ». Les fonctions

affectives, et surtout intellectuelles, doivent être étudiées relativement aux organes qui les accomplissent et à leurs résultats. Sinon « des entités purement nominales se substituent sans cesse aux phénomènes réels ». La psychologie s'achève dans l'histoire de l'humanité.

Voir aussi la 1re leçon du *Cours*.

63. A. Comte. — **Système de Politique positive** *ou Traité de Sociologie, instituant la religion de l'humanité.* — Paris, Mathias, 1851-1854, 4 vol. in-8°.

Voir t. I, p. 679-736 (2e éd., 1893). Comte met davantage l'accent sur les résultats que peut donner une étude proprement sociale des fonctions mentales. La sociologie permet de connaître ces fonctions dans leur achèvement, et d'après leurs produits. Par suite il devient possible de les compter, de les classer, bref de remonter jusqu'à leurs conditions physiologiques et à leur localisation dans le cerveau.

64. L. Lévy-Bruhl. — **La Philosophie d'Auguste Comte.** — Paris, Alcan, 1900, 417 p. in-8°.

L'auteur définit l'évolution de la pensée comtiste du *Cours* (1837) au *Système* (1851). Il note que, dans le *Système*, Comte souligne davantage l'aspect sociologique de la psychologie. Au reste, Comte était préoccupé avant tout d'établir une théorie générale de l'évolution de l'humanité.

Voir en particulier le chap. v du livre II : *La Psychologie.*

65. Sur les rapports de filiation qui unissent Comte à l'Ecole sociologique française, voir le *Traité de Psychologie* de G. Dumas, t. II, p. 1147-1153, et nos remarques p. 9-10 et § 501.

3. Les théoriciens de la Vœlkerpsychologie.

66. Le romantisme a retrouvé spontanément « le sens du collectif ». L'effervescence mentale produite par les événements a dilaté chez les hommes de ce temps les puissances d'imagination et de sensibilité et donné aux Peuples et aux Epoques une sorte de réalité transcendante qui submerge, pour ainsi dire, l'âme individuelle sous l'âme collective. Celle-ci, créatrice des épopées, des mythes, des légendes, ne préside pas moins aux grandes transformations de l'histoire. De plus en plus le point de vue individuel s'efface. Le mouvement est général. « Qu'il s'agît des lois du monde économique ou de l'origine des religions, de la formation des poèmes homériques ou de la genèse du droit, le XIXe siècle était porté à rectifier, dans le sens de la psychologie sociale, les théories du XVIIIe. » (Bouglé, *Sc. soc. en Allemagne*, p. 32).

Hegel, Savigny, Herbart.

67. La philosophie de Hegel a puissamment contribué à développer ce mouvement, particulièrement en Allemagne. Sa théorie du droit et de l'Etat est bien connue. Nous indiquerons ici un certain nombre de points de repère qui permettront de dégager, dans cette œuvre touffue, le « sociologisme » latent.

68. G. W .F. Hegel. — **Werke, vollständige Ausgabe...** — Berlin und Leipzig, Duncker und Humblot, 19 tomes in-8°.

Les tomes VI et VII de cette édition (faite en majeure partie d'après les notes de cours laissées par Hegel) ont été traduits en français par Véra en 7 volumes (*Logique, Philosophie de l'Esprit...*) Mais, dit Lucien Herr (article *Hegel*, dans la *Grande Encyclopédie*) « la

traduction est peu sûre, le commentaire surabondant et médiocre ».

Hegel distingue l'esprit subjectif, l'esprit objectif et l'esprit absolu. C'est l'esprit objectif qui, en réalisant au dehors son concept, se crée une réalité par le moyen d'un *Volksgeist*. L'Etat est la plus haute de ces réalisations de l'esprit objectif. La constitution, par laquelle se réalise le droit, n'est pas l'œuvre de la raison individuelle : elle naît de l'histoire.

Hegel insiste sur cette idée dans l'avant-propos de sa *Philosophie du Droit* (cours professé à Berlin en 1818, publié en 1821, *Werke*, Bd. VIII) : avant de vouloir créer la société future, dit-il, il faut savoir ce que sont les sociétés et ce qu'elles ont été. Formule qui rattache Hegel d'une part aux théocrates français, d'autre part au juriste de Savigny (voir plus bas, § 72). Il n'est pas inutile de noter que, dans ce même avant-propos, l'on trouve la fameuse proposition : le réel est le rationnel... Le « sociologisme » de Hegel a ses racines dans sa métaphysique.

Rapports de la théorie du *Volksgeist*

a) avec l'art : t. X (trad. en français par Bénard, 1840-1851, 3 vol.).

b) avec la religion : t. XI.

c) avec l'État : t. XV.

En ce qui concerne la portée pratique de la théorie, nous nous contenterons de citer cette formule de la *Philosophie de l'Histoire* (t. XV, p. 523) : « Quand l'esprit d'un peuple exige quelque chose, aucune puissance ne saurait l'empêcher de l'obtenir. »

69. F. Dittmann. — **Der Begriff des Volksgeistes bei Hegel.** — Inaugural Dissertation... Leipzig, Voigtländer, 1909, 108 p. in-8°.

La notion de *Volksgeist* : 1° dans le système de Hegel (*Volksgeist* et *Weltsgeist*) ; 2° dans son œuvre historique. Double racine du *Volksgeist* : le « génie » d'un peuple (emprunt à Herder) et le « milieu ». — Rapports du

Volksgeist avec *a*) l'individu ; *b*) le développement de la nation ; *c*) l'histoire mondiale et les progrès de la civilisation. — Hegel et Herder.

70. K. MAYER-MOREAU. — **Hegels Socialphilosophie. Die Lehre vom objektiven Geist.** — Inaugural Dissert. Univ. Heidelberg. — Tübingen, 1907, 41 p. in-8°.

Cette brochure n'est que la première partie de l'ouvrage qui a paru en entier à Tübingen. Nous n'avons pu nous le procurer. — La première partie étudie les origines de la philosophie sociale de Hegel.

70 bis. PAUL VOGEL. — **Hegel's Gesellschaftsbegriff.** — Berlin, 1925, VIII-384 p. in-8°.

Rapports de l'idéalisme hegelien et du matérialisme historique. Le second est issu du premier.

71. F. UEBERWEG. — **Grundriss der Geschichte der Philosophie der Neuzeit.** — Berlin, Mittler, 6e édit. 1883, 1 vol. in-8°.

§ 25. Hegel. — §. 26. Partisans et adversaires de Hegel. — Bibliographie très étendue (p. 394-412).

72. L'historien du droit romain, Friedrich-Carl de Savigny, (1779-1861) représente la réaction des juristes contre la conception individualiste des origines du droit. Il adopte en partie, lui aussi, les vues des théocrates français.

73. F.-C. VON SAVIGNY. — **Von dem Beruf unserer Zeit zum Gesetzgebung und Rechtswis enschafte.** — Berlin, 1815, in-8° (4e édit. 1892).

Réplique à Thibaut qui, en 1814, avait réclamé un code civil. Le droit n'est pas le produit de la volonté d'un législateur ; on ne crée pas le droit, il résulte nécessairement des circonstances.

Il est assez curieux de noter que Hegel avait pris le parti de Thibaut.

La même année Savigny fondait, avec Eichorn et Göschen, la *Zeitschrift für geschichtliche Rechtswissenschaft*, dont la préface contient des idées analogues à la brochure *Von dem Beruf...* (Voir Savigny, *Vermischte Schriften*, t. I, § VI, Berlin, Veit, 1850, XVI-478 p. in-8°).

Sur Savigny, voir l'ouvrage de Laboulaye (1842).

Sur la réaction que sa doctrine a provoquée, surtout de nos jours, voir Bouglé, *La Sociologie et le Droit comparé*, dans la *Revue de l'Ens. français hors de France*, juin-juil. 1926.

74. Sur les théories théocratiques et hegelienne de l'Etat, consulter Ludwig Gumplovicz, *Geschichte der Staatstheorien* (1re éd. 1905, nouv. éd. en 1926, Innsbruck, Universitäts Verlag Wagner, XL-564 p.) § 96 : Hegel ; § 105 : les Théocrates ; § 106 : Savigny.

75. Mention doit être faite également du psychologue et philosophe Herbart, bien qu'il n'ait guère qu'effleuré la question :

F.-J. HERBART (1776-1841). — **Ueber einige Beziehungen zwischen Psychologie und Staatswissenschaft** (1821). — Sämmtliche Werke, éd. Kehrbach. Leipzig, Veit, 1882-1912, 19 vol. in-8°.

La critique herbartienne de la psychologie des facultés a, en un sens, préparé les voies à la psychologie sociale. Voir Bouglé, *op. cit.* § 31, chap. I. — Cf. dans les *Œuvres complètes* de Herbart : *Schriften zur praktischen Philosophie*, t. VIII et IX de l'édit. Hartenstein en 13 vol., in-8°. Leipzig, Voss, 1850-1893.

Lazarus et Steinthal.

76. Les vrais créateurs de la psychologie sociale n'en demeurent pas moins Lazarus et Steinthal. Les premiers, ces deux spécialistes de la linguistique ont cherché à constituer une science systématique et positive des phénomènes sociaux particuliers qui ont leur siège dans les groupes. L'article introductif de la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, que nous citons plus loin, est le manifeste de la nouvelle école, qui comprendra Wundt parmi ses adhérents. Toutefois Lazarus en avait déjà exprimé les idées essentielles dans son grand ouvrage, *Das Leben der Seele*, qu'il publia de 1855 à 1857.

77. M. Lazarus. — **Das Leben der Seele** *in Monographien über seine Erscheinungen und Gesetze.* — Band. I, 3e éd., Berlin, 1883. Bd. II, 3e éd., 1885. Bd. III, 2e éd., 1882.

Lacunes de la psychologie individuelle. L'individu est une abstraction. La vérité est dans le tout que forment les individus rassemblés : la société. Celle-ci précède l'individu, « l'esprit » est son œuvre. De tous les groupes dont l'individu fait partie, le peuple est le plus important. D'où le nom de *Völkerpsychologie* donné à la science nouvelle.

Un des ouvrages du même auteur, *Der Prophet Jeremias* (Breslau, 1894, 1 gr. in-8°) peut être considéré comme une étude concrète de psychologie collective.

78. M. Lazarus et H. Steinthal. — **Einleitende Gedanken zur Vœlkerpsychologie als Einladung zur einer Zeitschrift für Vœlkerpsychologie und Sprachwissenschaft.** — *Zeitschrift f. Völherpsychologie und Sprachwissenschaft*, I (1860), 1-73.

Pour *expliquer* l'histoire, les sciences sociales ont besoin de la psychologie, mais d'une psychologie *sociale.* A la construction de cette science doivent coo-

pérer historiens, philologues, juristes, anthropologues. Cette introduction est le premier effort systématique pour constituer la psychologie sociale comme science.

79. M. Lazarus. — **Einige synthetische Gedanken zur Vœlkerpsychologie.** — *Zeitschrift fur Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, t. III.

« L'esprit public », comme objet propre de la psychologie sociale. Le substrat de l'esprit public est : 1° dans les choses ; 2° dans les consciences individuelles. La conscience nationale. Les grandes individualités.

80. M. Lazarus. — **Ueber die Ideen in Geschichte.** — Même revue, t. III.

Tous les phénomènes sociaux s'expliquent par les idées. Il y a des désirs et des croyances, il y a des « idées » dans les faits économiques. « Les idées sont l'histoire même ». Pas d'histoire sans psychologie : celle-ci peut seule substituer l'explication à la description. Mais il s'agit d'une psychologie concrète, enrichie, précisément, par l'histoire.

81. C. Bouglé. — **Les sciences sociales en Allemagne.** *Les méthodes actuelles.* — Paris, Alcan, 1896, 172 p. in-16.

La question de la méthode des sciences sociales en Allemagne. Quatre chapitres : 1° Lazarus. 2° G. Simmel. 3° A. Wagner. 4° R. v. Jhering. Le plus important pour notre objet est le premier (18-42) Voir ci-dessus les §§ 77 à 80. — La conclusion porte en particulier sur les relations des sciences sociales avec la psychologie, en Allemagne et en France. Il semble que « la psychologie soit universellement regardée comme l'âme des sciences sociales ». Le Bon, Tarde, Lacombe. Critique du point de vue de Durkheim. Pas de sociologie sans psychologie.

« Si les causes psychologiques sont difficiles à atteindre, faut-il renoncer à les rechercher par les procédés qui leur conviennent ? »

82. C. Bouglé. — **Sociologie, Psychologie et Histoire.** — *Revue de Métaph.*, 1898, p. 369.

Originalité des faits sociaux. La sociologie doit se servir de la psychologie, mais aussi s'en distinguer. En relation avec les idées exprimées par l'auteur dans l'ouvrage précédent.

Wundt

83. Les idées de Wundt en matière de psychologie sociale se rattachent à la fois à celles de Hegel (qu'elles corrigent en partie) et à celles de Lazarus et Steinthal. Pour Wundt, la conscience individuelle est liée à la vie de la nation et de l'humanité ; la volonté individuelle n'est qu'un élément de la vie collective et elle est déterminée par elle. — Toutefois, si la société est le support de l'individu, l'individu influe sur la société. Selon la formule de Höffding, qui résume cette philosophie complexe (*Philosophes contemporains*, Paris, Alcan, 1907, 208 p. in-8°), la conscience individuelle est créatrice, la conscience collective, conservatrice.

84. W. Wundt. — **Ueber Ziele und Wege der Vœlkerpsychologie.** — *Philosophische Studien*, t. IV, 1888.

La *Völkerpsychologie* est une science explicative, mais non pas de la même manière que la mécanique par rapport à la physique. Pour construire les lois des désirs, des croyances, des idées, elle requiert la connaissance des êtres historiques concrets.

85. W. Wundt. — **Vœlkerpsychologie.** *Eine Untersuchung der Entwickelungsgesetze von Sprache, Mythus und Sitte.*

— Erster Band, *Die Sprache*. Erster Theil. Leipzig, Engelmann, 1900 xv-627 p. in-8°.

L'auteur définit dans l'introduction (1-28) la psychologie ethnique. Elle a pour objet les « phénomènes psychologiques qui sont à la base du développement général des sociétés humaines et de l'apparition de produits collectifs d'une valeur générale ». L'esprit collectif (*Volksgeist*) et l'âme collective (*Volksseele*). La *Volksseele* est un produit des âmes individuelles dont elle se compose, mais ces dernières sont également des produits de l'âme collective.

Les trois grands problèmes de la Völkerpsychologie : le Langage, le Mythe, les Mœurs. Le Mythe et la Religion sont étudiés dans le tome II (§ 86).

86. Wundt. — **Vœlkerpsychologie.** II Bd. *Mythus und Religion*. I. Theil, 1905, xii-617 p. in-8° ; II. Theil, 1907, xiii-481 p. in-8°; III. Theil, xii-792 p. in-8°.

Vaste étude sur le Mythe. Application des principes de la *Völkerpsychologie*. Voir l'analyse détaillée et les réserves de M. Mauss dans l'*Année Sociologique*, t. X et XI, et dans la *Revue philosophique*, 1908, II, p. 48-78.

Le tome VII de la *Völkerpsychologie* est consacré à la *Gesellschaft* (1915).

87. W. Wundt. — **Elemente der Vœlkerpsychologie.** Grund linien einer psychologischen Entwicklungsgeschichte der Menschheit. — Leipzig, Kroner, 1912, v-523 p. in-8°.

La *Völkerpsychologie* est avant tout une science génétique. L'auteur distingue quatre phases dans l'histoire de l'humanité : 1° La phase de l'homme primitif (Pygmées, Négritos, Boshimans). 2° La phase totémique. 3° L'âge des héros (développement de la personnalité individuelle). 4° Le développement de l'humanité.

Compte-rendu de Durkheim, *Année Sociol.*, t. XII.

88. HAEBERLIN. — **The Theoretical foundation of Wundt's Folk Psychology.** — *Psychological Review*, XXIII, p. 279.

La synthèse créatrice de Wundt est impuissante à engendrer une conscience superindividuelle.

L'Invention collective.

89. Il y aurait lieu également de citer les partisans — tant allemands que français — de « l'invention collective » en littérature et en art. Renan (voir les *Nouveaux Cahiers de Jeunesse* dans la *Revue Bleue*, 1907) et Gaston Pâris ont été en France, les plus éminents représentants de cette tendance. Voir à ce sujet Joseph Bédier qui l'a combattue : *Les Légendes épiques*, 1908, et le 14e *Cahier de la Quinzaine* (5e série, 1904).

CHAPITRE II

LA PHASE CONTEMPORAINE
DISCUSSION GÉNÉRALE DU PROBLÈME

90. La « sociologie », fondée et baptisée par Comte, conçue, en Allemagne, sous la forme d'une psychologie des peuples, réclame énergiquement son droit à l'existence. On s'occupe activement de la constituer comme science autonome et de définir exactement son domaine. Dès lors il n'est pas possible d'éluder le problème de ses rapports avec les sciences voisines, la biologie et la psychologie. On veut d'abord faire de la sociologie un prolongement de la biologie. Cette tentative provoque une réaction : la sociologie n'est qu'une psychologie. Mais alors elle risque de perdre son autonomie et sa spécificité : d'où une troisième conception, celle de Durkheim et de son école. Par brièveté, nous appellerons respectivement ces trois manières de voir : le *Biologisme*, le *Psychologisme* et le *Sociologisme*.

I. — Le biologisme

91. Quoique cette conception soit, en un sens, en dehors de notre sujet, nous lui ferons cependant une place, parce que c'est à la faveur des discussions passionnées qu'elle a soulevées que se sont fait jour les solutions « psychologiste » et « sociologiste » entre lesquelles se partagent encore actuellement les sociologues.

L'une des premières expressions de l'« organicisme » semble avoir été l'article de Spencer dans *The Westminster Review* (1860) intitulé *The Social Organism* et reproduit dans les *Essays, Scientific, Political and Speculative.*

92. Herbert Spencer. — **Principles of Sociology.** — London, vol. I, 1876 ; vol. II, 1879 ; vol. III, 1882 ; vol. IV, 1885 ; vol. compl. 1896. — Trad. en fr. par Cazelles, Paris, Alcan, 1883-1887, 4 vol. in-8°.

Après avoir assimilé l'organisme social à un organisme vivant, Spencer — par suite surtout des vives critiques de Huxley (*Le Nihilisme administratif*) — modifie son point de vue et se montre, dans les éditions suivantes, beaucoup moins franchement organiciste.

Voir Durkheim sur Spencer (*Règles de la Méth. sociol.* ch. v).

93. H. Spencer. — **The Study of Sociology.** — London, 1873, 423 p. in-12 (trad. fr. : *Introduction à la science sociale*).

Chapitre xv : Préparation psychologique à la sociologie.

94. Walter Bagehot. — **Physics and Politics**, or *Thoughts on the Application of the Principles of « Natural Selection » and « Inheritance » to Political Society.* — New-York, 1873, 224 p. in-8°.

Contient un chapitre sur l'*Imitation*, qui paraît être le premier effort sérieux pour étudier le rôle de l'imitation dans la vie sociale. Tarde, d'ailleurs, ne connaissait pas les ouvrages de Bagehot.

Trad. française : *Les lois scientifiques du développement des nations* (Paris, G. Baillère, 1873, 245 p. in-8°).

95. A. ESPINAS. — **Des sociétés animales** (cité au § 39).

Prolongement de la nature, comme le voulait Spencer, la société n'en est pas moins « une conscience vivante, ou un organisme d'idées ». Mais le préjugé évolutioniste et organiciste a empêché Espinas de dégager les conséquences fécondes de cette idée.

Voir G. Davy, l'*Œuvre d'Espinas*, Rev. Philos., 1923.

96. G. TARDE. — **Darwinisme social et darwinisme naturel.** — *Revue Philosophique*, 1884.

S'élève contre l'explication biologique en sociologie. Reproche au système de la sélection « d'être un comment inexact ou insuffisant du transformisme ».

97. RENÉ WORMS. — **Organisme et Société.** — Paris, Giard 1896, 410 p. in-8° (trad. en allemand).

Procède de Spencer et d'Espinas. Poursuit intrépidement la comparaison des groupes sociaux et des organismes et prépare ainsi, par ses excès mêmes, les réactions psychologiste et sociologiste.

Du même auteur : *Psychologie collective et Psychologie individuelle*, Paris, 1898, 35 p. — *La Sociologie*, Paris, Giard, 2e éd. 1926, 164 p. in-18 (chap. XVII : psychol. et sociologie, point de vue très conciliant).

Ont travaillé dans le même sens Novicow, de Greef, Solvay (fondateur des Instituts du même nom, à Bruxelles).

98. J. NOVICOW. — **Conscience et volonté sociales.** — Paris, Giard, 1897, 380 p. in-8°.

L'auteur soutient la thèse organiciste et assimile la conscience sociale à un mécanisme vivant. Il admet toutefois que l'*élite* est un de ses rouages.

99. G. Tarde. — **Essais et mélanges sociologiques.** — Paris et Lyon, 1895, 429 p. in-8°.

Contient un examen des thèses de Novicow (*La lutte entre sociétés*), de Durkheim (*La division du travail social*) et de Gumplowicz (trad. fr. de *La Lutte des Races*). Tarde combat le biologisme de Novicow et de Gumplowicz, mais il reproche à Durkheim de mettre trop l'accent, dans les phénomènes sociaux, sur l'échange des services, la division du travail, en un mot, l'*utilitaire.*

100. G. Tarde. — **Etudes de Psychologie sociale.** — Paris, Giard et Brière, 1898, 316 p. in-8°.

Recueil d'articles. Voir entre autres : *Le transformisme social* et l'*Idée de l'* « *organisme social* ». Le progrès social n'est pas comparable au progrès d'un organisme. Cf. L'*Opposition universelle*, cit. au § 112.

101. C. Bouglé. — **La Sociologie biologique et le régime des castes.** — *Rev. philosophique*, 1900, p. 337-352.

Le problème du régime des castes permet de fournir la preuve que la conception organiciste en sociologie est inopérante.

102. J. Novicow. — **Les Castes et la Sociologie biologique.** — *Rev. philos.* oct. 1900.

Réponse à l'article précédent.

103. A. Espinas. — « **Etre ou ne pas être** », **ou du postulat de la Sociologie.** — *Rev. Philos.* mai 1901, p. 449-480.

Répond en partie à Bouglé, Tarde, etc... La sociologie ne saurait exister que si elle admet comme postulat fondamental que « les phénomènes sociaux constituent un groupe à part au-delà des phénomènes psycholo-

giques, qu'ils sont donnés à l'observation et soumis à des lois ». Mais ce postulat ne peut avoir tout son sens que si l'on rattache par un lien étroit la réalité sociale à la réalité organique. La famille unit directement le biologique au social.

Vives critiques à l'adresse de Tarde et de quelques « pseudo-sociologues ».

104. C. Bouglé. — **Le procès de la sociologie biologique.** — *Revue philosophique*, 1901, t. II, p. 121-146.

Réponse aux protestations de Novicow et d'Espinas. La sociologie est une psychologie, mais une psychologie spécifiquement distincte de la psychologie individuelle.

105. G. Tarde. — **La réalité sociale.** — *Revue Philosophique*, 1901, t. II, p. 457.

Leçon faite au Collège de France en mai 1900, publiée, avec des notes, en réponse à l'article d'Espinas. — Important. — Cf. la lettre de Tarde à Espinas, dans la même revue, 1901, t. I, p. 661-664.

II. — Le psychologisme

106. C'est Tarde (1843-1903) qui a mené contre la sociologie biologique la lutte la plus ardente. Au *vital* il oppose sans cesse le *social*, le *mental*. La sociologie est pour lui une psychologie, mais une psychologie *intermentale*, une « interpsychologie ».

107. G. Tarde. — **La croyance et le désir : possibilité de leur mesure.** — *Revue philosophique*, 1880. — Reproduit dans les *Essais et mélanges sociologiques*, Paris et Lyon, 1895, 429 p. in-8°.

Le premier article que Tarde ait publié. Tente d'appliquer à la croyance et au désir la mesurabilité que Fechner avait vainement essayé d'appliquer à la sensation. Ce sont ses réflexions sur la statistique criminelle et sans doute aussi ses études mathématiques et sa lecture des œuvres de Cournot, qui l'ont amené à concevoir l'idée que les nombres régissaient également le monde psychique.

108. G. Tarde. — **La Criminalité comparée.** — Paris, Alcan, 1886, 211 p. in-16.

Aux thèses naturalistes de l'école italienne (Lombroso Garofalo, etc...) Tarde, juge d'instruction, statisticien éprouvé, oppose la théorie des causes sociales du crime : interactions morbides, excitations réciproques, contagion des exemples, pauvreté, etc...

Cf., du même auteur, *La Philosophie pénale* (Paris, Alcan, Paris et Lyon, 1890, 570 p. in-8°), les *Etudes pénales et sociales* (Paris, 1892, 460 p. in-8°) et la collection des *Archives d'Anthropologie criminelle* qu'il dirigea, pour la partie sociologique, de 1892 à sa mort. (Table générale des 16 premiers volumes, publiée en 1901.)

109. G. Tarde. — **Les lois de l'Imitation.** — Paris, Alcan, 1890, 428 p. in-8°.

Pour qu'une science soit possible, il faut qu'elle ait pour objet un ordre déterminé de phénomènes qui se répètent. Or la sociologie possède son domaine propre de répétitions élémentaires ; ce sont les *imitations*, par lesquelles les individus se communiquent leurs croyances et leurs désirs, et qui sont, grâce à la statistique, susceptibles de mesure.

Imitation, somnambulisme, suggestion. — Mais l'imitation est prise aussi au sens le plus large, puisqu'elle englobe l'imitation réfléchie et volontaire.

Formes de l'imitation : unilatérale, réciproque. La coutume et la mode.

110. G. Tarde. — **Les deux éléments de la Sociologie.** — Lecture faite au premier Congrès international de Sociologie en octobre 1894. Publiée dans le t. I des *Annales de l'Inst. Intern. de Sociol.* et reproduite dans les *Etudes de Psychologie sociale*, Paris, Giard et Brière, 1898, 316 p. in-8°.

Le Tout social est une illusion. « Il en est de la *chose* sociale, qui s'entretient et se perpétue par les consciences individuelles au travers desquelles elle évolue, comme de la vague de la mer qui traverse d'innombrables molécules et a *l'air* de les animer en vivant de leur force ». Au contraire, ce sont les consciences individuelles qui peuvent créer ou modifier à leur gré la chose sociale.

111. G. Tarde. — **La Logique sociale.** — Paris, Alcan, 1893, 464 p. in-8°.

La logique étudie 1° les luttes et les alliances (luttes *éliminatrices* et alliances *créatrices*) des idées, et aussi bien des volitions ; 2° le résultat de ces luttes et de ces alliances, soit quand ces idées et volitions se trouvent au sein d'un même esprit (logique intra-mentale), soit quand elles sont logées dans des esprits différents (logique intermentale). — Cette étude du *contact des esprits* est la matière la plus riche de l'interpsychologie.

112. G. Tarde. — **L'Opposition universelle.** — Paris, Alcan, 1897, 451 p. in-8°.

Les « oppositions » dans le monde physique, biologique, psychologique, social. — Critique du darwinisme social.

113. G. Tarde. — **Les Lois sociales.** Esquisse d'une Sociologie. — Paris, Alcan, 1898, 166 p. in-16.

Résumé, en trois chapitres (Répétitions, Oppositions, Adaptations) de tout le système.

On trouvera un autre aperçu d'ensemble dans les *Etudes de Psychologie sociale* (ouv. cité au § 100) I. *La Sociologie.*

114. Tarde a en outre tenté l'application des principes de son psychologisme social au droit (*Les Transformations du Droit*, Paris, Alcan, 1893, 212 p. in-8°) — au pouvoir (*Les Transformations du Pouvoir*, Paris, Alcan, 1899, 266 p. in-8°) — aux phénomènes économiques (*La Psychologie économique*, 1902, Paris, Alcan, 2 vol. 383 et 449 p. in-8°). Voir, au début de ce dernier ouvrage, les importantes *Considérations générales.*

Au sujet de la contribution de Tarde aux études de psychologie collective, se reporter aux chapitres II et III de la deuxième partie.

L'article très important sur l'*Interpsychologie* est la dernière forme qu'ait revêtue la pensée de Tarde (§ 223).

115. Les idées de Tarde ont eu une grosse répercussion en France et à l'étranger. Nous nous bornerons à citer les principaux ouvrages ou articles qu'elles ont suscités.

A. Espinas. — *Notice sur la vie et les œuvres de M. Gabriel de Tarde.* Académie des Sciences morales et politiques. — Paris, Firmin-Didot, MDCCCCX, 131 p. in-4°.

A. Matagrin. — *La psychologie sociale de Gabriel Tarde.* — Paris, Alcan, 1910, 362 p. in-8°.

L. Lévy-Bruhl. — *Les lois de l'imitation de G. Tarde.* Revue Bleue, 1895.

H. Bergson. — Préface à : *Gabriel Tarde, introduction et pages choisies par ses fils.* — Paris, L. Michaud (« Les grands philosophes français et étrangers »), 1909, 223 p. in-16.

C. Bouglé. — *Un sociologue individualiste : G. Tarde,* — Revue de Paris, 1905.

G. Richard. — *La Psychologie économique de M. G. Tarde.* — Revue Philosophique, 1902.

G. Tosti. — *The sociological theories of G. Tarde.* — Political Sciences Quarterly Review, 1897.
Lester Ward. — *Tarde's social laws.* — Science, 1902.
Davis. — *G. Tarde. An Essay in sociological theory.* — New-York, 1906.
Ev. Wroblewska. — *Die gegenwärtige sociologische Bewegung in Frankreich mit besonderer Rücksicht auf G. Tarde.* — Archiv f. Geschichte der Philosophie, Band IX, 1897.
Vierkandt. — *G. Tarde und die Bestrebungen der Sociologie.* — Zeitschrift für Socialwissenschaft, 1899.

116. Le Congrès international de Sociologie, qui s'est réuni à Paris, en 1903, avait pour thème unique *les rapports de la psychologie et de la sociologie.* Tarde y assistait. On peut dire que ce Congrès marque l'apogée du « psychologisme » et en particulier du système de Tarde, qui y fut à l'honneur.

Ve Congrès international de sociologie de Paris, 1903. — **Les rapports de la psychologie et de la sociologie.** — *Annales de l'Institut International de Sociologie*, tome X, 1904, 1 vol., 420 p. in-8°.

Rapport inaugural par Gabriel Tarde. Il justifie la méthode psychologique en sociologie. « Beaucoup d'interprétations psychologiques des institutions passées ont été reconnues fausses, mais quand ? Quand on les a eu remplacées par d'autres interprétations psychologiques, suggérées par une psychologie plus profonde et plus adaptée au sujet traité. » — La sociologie est une psychologie intermentale. — « Le progrès de la sociologie consiste à se psychologiser toujours davantage. »

Raoul de la Grasserie étudie la mentalité et la conduite des collectivités intermédiaires entre l'Etat et l'individu (classes, partis, foules, jury). Voir § 235.

Espinas fait observer que c'est seulement par des

travaux de détail qu'on pourra se rendre un compte exact des relations de la psychologie et de la sociologie.

C. de Kelles Krauz : le marxisme n'exclut nullement les recherches psychologiques.

M. Kovalewsky remarque que, tant en Russie qu'en Amérique, Tarde est le sociologue français moderne le plus apprécié et que, grâce à lui, la méthode psychologique en sociologie jouit dans ces pays d'une grande popularité.

Observations de Tönnies, Lester Ward, Manouvrier. — Pour Roberty, voir §§ 130-132.

N. B. — Toute la *deuxième partie* intitulée *La Psychologie sociale* peut être considérée comme le prolongement naturel de cette section.

III. — Le sociologisme

117. Durkheim condamne les abus de l'explication psychologique aussi bien que ceux de l'explication biologique. Le sociologue doit renoncer « à faire de la psychologie en quelque sorte le centre de ses opérations, le point d'où doivent partir et où doivent le ramener les incursions qu'il risque dans le monde social ». Il faut qu'il s'établisse « au cœur même des faits sociaux », qu'il les observe « de front et sans intermédiaire » (*Règles*).

118. E. Durkheim. — **De la division du travail social.** — Paris, Alcan, 1893, IX-471 p. in-8°.

Les causes de la division du travail sont le volume et la densité croissants des sociétés. Effort pour éliminer le plus possible les facteurs psychologiques (besoins, désirs), pour constituer une sociologie objective, spécifique et mécaniste.

119. E. Durkheim. — **Les règles de la méthode sociologique.** — Paris, Alcan, 1re édition, 1895 ; 2e édition, 1897, xxiv-186 p. in-16.

Pour être vraiment scientifique, la sociologie doit : 1° traiter les faits sociaux comme des choses ; 2° les concevoir comme des faits spécifiquement distincts des faits psychologiques ; 3° éviter toute explication finaliste.

Le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie est nettement posé dans la *Préface* de la deuxième édition (les faits sociaux sont bien des faits psychiques, mais spécifiques, et d'autre part ils ont un autre substrat, qui est la conscience collective) et dans le chapitre v : *Explication des faits sociaux.*

120. E. Durkheim. — **Le Suicide.** — Paris, Alcan, 1897, xii-462 p. in-8°.

Autre application des principes de la sociologie objective. Signification de la constance du taux des suicides. Critique de l'explication psychologique et plus particulièrement de la théorie de l'imitation de Tarde.

Discussion sur la psychologie des foules (chap. iii).

121. E. Durkheim. — **Représentations individuelles et représentations collectives.** — *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. VI, mai 1898. Publié, avec d'autres articles, dans *Sociologie et Philosophie*, Paris, Alcan, 1924, xv-143 p. in-16. Préface de C. Bouglé.

La préface de C. Bouglé à *Sociologie et Philosophie* souligne l'importance de l'étude de 1898 et montre que la sociologie de Durkheim est essentiellement psychologique, idéaliste et spiritualiste. La société est « avant tout un ensemble d'idées » et la sociologie est au total une étude de l'opinion. Durkheim revendique la place « pour un naturalisme sociologique qui voie dans les phé-

nomènes sociaux des faits spécifiques et qui entreprenne d'en rendre compte en respectant religieusement leur spécificité ».

Cf. l'analyse de l'article de Durkheim, par Goblot, dans la *Revue philosophique*, décembre 1898.

122. Mauss et Fauconnet. — Article **Sociologie** dans la *Grande Encyclopédie.*

Contient, sous une forme très dense mais très nette, les idées essentielles de l'Ecole sociologique française. — Sur les rapports de la sociologie avec les sciences sociales particulières, voir Durkheim et Fauconnet, *Sociologie et Sciences Sociales*, Revue philosophique, mai 1903.

Les autres travaux de Durkheim et de son Ecole, qui ont trait au problème des rapports de la psychologie et de la sociologie, seront cités dans la troisième partie. De même les articles ou livres où le « sociologisme « est critiqué et discuté. Bornons-nous à signaler pour le moment :

123. D. Parodi. — **La philosophie contemporaine en France.** Essai de classification des doctrines. — Paris, Alcan, 1919, vi-502 p. in-8°.

Chapitre v : *Emile Durkheim et l'Ecole sociologique* (113-160). Aperçu du mouvement sociologique en France et « classification des doctrines ». — Critique du système de Durkheim.

La 2e édit (1926) insiste sur les rapports de la psychologie et de la sociologie (Appendice). L'auteur définit avec précision l'état actuel du problème.

124. G. Davy. — **Durkheim.** — « Les grands philosophes français et étrangers ». Paris, L. Michaud, s. d., 220 p. in-16.

Cf. les articles de G. Davy dans la *Revue de Mét. et de Mor.* 1919 et 1920.

125. M. Halbwachs. — **La doctrine d'Emile Durkheim.** — *Revue philosophique*, 1918, t. I.

126. J. H. Leuba. — **Psychologie des phénomènes religieux.** — Trad. par Louis Cons. Paris, Alcan, 1914, 444 p. in-8°.

L'appendice II de cet ouvrage, intitulé : *La psychologie dans l'étude des faits sociaux*, contient un examen critique de la doctrine de Durkheim.

127. Ch. H. Gehlke. — **Emile Durkheim's Contribution to Sociological Theory.** — Studies in History, Economics, and Public Law, t. 63, n° 1, 1915, Colombia University.

128. Roger Lacombe. — **La méthode sociologique de Durkheim.** — Voir § 173.

Antérieurement à Durkheim ou en même temps que lui et plus ou moins influencés par lui, d'autres auteurs développent l'idée, soit d'une sociologie indépendante de la psychologie, soit du primat du collectif sur l'individuel :

129. Jean Izoulet. — **La Cité moderne et la métaphysique de la sociologie.** — Paris, Alcan, 1894, ix-691 p. in-8°.

Tout naît de l'association : langage, pensée, morale, art, science. La société transforme l'animal en homme. L'individu de génie n'en est pas moins la source de tout progrès. — Il s'agit bien, au reste, d'une « métaphysique » de la sociologie.

130. E. de Roberty. — **La Sociologie.** Essai de philosophie

sociologique. — Paris, Germer-Baillière, 1881, VIII-232 p. in-8°.

Chapitre x : Des rapports de la science sociale avec la psychologie. L'hypothèse bio-sociale.

131. E. de Roberty. — **Sociologie et Psychologie.** Une hypothèse sur la nature intime du fait social. Double origine du fait psychique (V. Congrès cité au § 116, p. 83-120).

Tous les phénomènes psychologiques sont une *concrétion bio-sociale.* L'individuel sort du collectif et le psychologique du social. L'individu n'est que la résultante concentrée... d'une longue suite de groupements contemporains et historiques. Le fait psychologique est plus complexe que le phénomène social.

Cf. du même auteur : *La Sociologie de l'Action : la genèse sociale de la raison et les origines rationnelles de l'action* (Paris, Alcan, 1908, XI-355 p. in-8°).

132. E. de Roberty. — **Les nouveaux courants d'idées dans la sociologie contemporaine.** — *Revue philosophique*, 1914, I, p. 1-31.

L'auteur note la récente « conversion » de Durkheim à la « sociologie néo-positiviste ». Il cite cette phrase : « Bien loin donc que la sociologie soit étrangère à la psychologie, elle aboutit elle-même à une psychologie mais beaucoup plus concrète et complexe que celle que font les purs psychologues ».

133. L. Lévy-Bruhl. — **La Morale et la Science des Mœurs.** — Paris, Alcan, 1903, 300 p. in-8°.

Renversement du problème qui se posait aux psychologues : le collectif existe d'abord, il s'agit de savoir « comment se constituent, par voie de différenciation progressive, des consciences vraiment individuelles ».

134. S. N. Patten. — **The relation of Sociology to Psychology.** — *Annals of the American Acad. of Polit. and Social Sciences.* Philadelphie, 1896, 26 p.

Il faut délivrer la sociologie non seulement de la biologie, mais même de la psychologie. Cet article a donné lieu à des déclarations sommaires, mais très nettes, de C. Bouglé sur les rapports de la psychologie et de la sociologie (*Année Sociologique*, I, 156-159).

135. A. Coste. — **Les principes d'une Sociologie objective.** — Paris, Alcan, 1899, IV-243 p. in-8°.

Pour que la sociologie soit vraiment « objective » il faut qu'elle arrive à se passer de la psychologie. Aussi doit-elle laisser de côté les manifestations complexes et supérieures de l'esprit humain. Mais même en se confinant à l'étude des fonctions destinées à faire vivre ensemble un certain nombre d'individus, il ne semble pas que l'auteur soit parvenu à démontrer que l'on pouvait éliminer de la sociologie les phénomènes psychologiques.

Cf., du même auteur, l'ouvrage cité plus bas, au § 513.

N.-B. — Toute la troisième partie, intitulée : *La Sociologie psychologique*, peut être considérée comme le prolongement de cette section.

CHAPITRE III

PSYCHOLOGUES, PHILOSOPHES, LINGUISTES, HISTORIENS. — LEUR CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU PROBLÈME

136. Le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie intéressait tous ceux qui, de quelque manière, ont l'homme pour objet. Ils l'ont parfois posé et discuté, explicitement ou implicitement. Nous aurions pu citer des juristes, des anthropologues, des économistes, des psychiatres. Quelques-uns parmi ces spécialistes ont leur place dans d'autres chapitres. Nous retiendrons seulement la contribution des psychologues, des philosophes, des linguistes et des historiens. Nous ne citerons d'ailleurs qu'un certain nombre d'entre eux, notre but étant surtout d'indiquer la convergence des recherches dans les diverses disciplines.

I. — Psychologues

137. Théodule Ribot a aperçu très nettement, et l'un des premiers parmi les psychologues, que, dès que la psychologie renonçait à s'enfermer dans les étroites limites de l'étude expérimentale des phénomènes élémentaires, d'individuelle elle devenait nécessairement collective et, à proprement parler, sociologique. Cette idée que l'on voit poindre dans la *Psychologie*

allemande (1) et la *Psychologie anglaise*, est fortement soulignée dans la *Logique des Sentiments*: Durkheim a relevé dans l'*Année Sociologique* (t. IX) cette illustre adhésion aux principes de l'Ecole. Enfin, en 1914, dans la Préface au grand *Traité de Psychologie* de G. Dumas (voir § 169), Th. Ribot, après avoir passé en revue les méthodes de la psychologie, écrivait : « Toutes ces méthodes resteraient insuffisantes si on ne considérait pas les fonctions psychiques de l'homme dans leurs origines zoologiques et ethniques, *ainsi que dans leur épanouissement social*... Si la psychologie commence avec la biologie et avec la zoologie, *elle a son efflorescence terminale dans la sociologie.* »

138. Th. Ribot. — **La Logique des Sentiments.** — Paris, Alcan, 1905, x-200 p. in-8°.

La logique des sentiments est, en un sens, une logique collective, puisque c'est elle qui sert à créer et à défendre les groupes humains, qui assure cette communauté de croyances, d'opinions et de préjugés sans laquelle les sociétés ne se maintiennent pas.

Cf. le compte-rendu de cet ouvrage dans l'*Année sociologique* (IX, p. 157). Selon Durkheim, Ribot a démontré par un exemple que la « psychologie, quand elle est parvenue à un certain moment de son développement, est inséparable de la sociologie ».

139. Th. Ribot. — **La Psychologie des Sentiments.** — Paris, Alcan, 1896, 443 p. in-8°.

Comprend une étude des sentiments sociaux et moraux (VIII) religieux (IX) esthétiques (X).

Voir du même auteur, l'*Evolution des idées générales*, etc...

(1) Chap. II. L'Ecole de Herbart et la psychologie ethnographique (Waitz, Lazarus, Steinthal). La *Psychol. allem. cont.* est de 1879.

II. — Philosophes

140. Henri Marion. — **La Solidarité morale. Essai de psychologie appliquée.** — Paris, 1880 ; 2e édit. 1883, 336 p. in-8o.

L'auteur applique les idées de Renouvier sur la solidarité, la contagion des idées et des sentiments, le « vertige mental ». — Introd. de la 3e éd. : « Les faits sociaux sont vraiment *sui generis...* » etc...

141. Ch. Andler. — **Nietzsche, sa vie et sa pensée.** — Paris, Bossard, 1920-1922. 4 vol. parus.

Voir surtout le quatrième volume : *Nietzsche et le transformisme intellectualiste* (360 p. in-8o) où l'auteur esquisse la sociologie de Nietzsche. Quoique répudiant « dans Schopenhauer et dans les romantiques le mythe d'une pensée sociale substantiellement distincte de celle des individus », Nietzsche ne tombe pas dans l'individualisme des philosophes utilitaires et il analyse avec profondeur les rapports de l'esprit individuel et de l'esprit social. Mais ses principaux inspirateurs ne sont autres que Montaigne, Pascal, La Rochefoucauld, Chamfort.

Voir aussi la conclusion du volume : « La pensée individuelle, en s'ouvrant à la vie, se trouve d'avance engagée dans ce tissu de la pensée qui vient des générations mortes » (p. 348).

En ce qui concerne les idées de M. Ch. Andler lui-même, au sujet de la sociologie de Durkheim, voir la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1896 (*Sociologie et Démocratie*). Il convient d'ailleurs de noter que ces idées ont évolué.

142. M. Bernès. — **Individu et Société.** — *Revue philosophique*, 1901, t. II, p. 478-500.

Une société est-elle simplement un groupe d'individus, ou bien les faits sociaux qui s'y passent ont-ils des caractères qui leur soient propres, et doit-on reconnaître à la société une réalité indépendante ? L'auteur passe en revue les diverses solutions du problème. Il dénonce le caractère mythologique du « réalisme » aussi bien que de l'individualisme social. Il conclut à l'unité profonde de l'individuel et du social et à la relativité des deux principes.

143. TH. RUYSSEN. — **Psychologisme et Sociologisme.** Revue de philosophie religieuse. — *Année psychologique*, 1909.

L'auteur se propose de « rappeler la division très tranchée qui, à l'égard des phénomènes religieux, s'est établie entre deux catégories de chercheurs et [de] signaler les inconvénients, très grands semble-t-il, de cette répartition du travail scientifique ». Faut-il choisir entre « l'explication psychologique et l'explication sociologique », le *psychologisme* et le *sociologisme* ? « Le malentendu persiste entre psychologues et sociologues. Ce qui est essentiel pour l'un est subsidiaire, dérivé pour l'autre. Travaillant sur des voies parallèles, ils n'arrivent pas à se rejoindre, ou, qui pis est, ils ne le cherchent guère. » Pour dissiper le malentendu, pour restaurer «l'unité compromise de la science religieuse », l'auteur demande qu'on s'applique à résoudre les deux problèmes suivants : 1° Quel est le point de contact de la religion individuelle et de la religion collective ? Quelles variations l'initiative individuelle est-elle capable de faire subir aux pratiques, aux représentations, aux sentiments religieux d'une collectivité ? 2° Réciproquement, sous l'action de quelles causes et par quel travail intérieur une conscience religieuse arrive-t-elle à se séparer de la communauté originelle et à vivre de sa propre vie ?

C'est énoncer, avec précision, sur un point particulier, le problème général des rapports de la psychologie et de la sociologie.

Cf., du même auteur, l'*Evolution psychologique du jugement* (Paris, Alcan, 1904) où les préoccupations sociologiques sont nettement marquées.

144. HENRI BERGSON. — **Essai sur les données immédiates de la conscience.** — Paris, Alcan, 1889, VII-184 p. in-8°.

Le moi profond et le moi superficiel. Ce dernier est le moi social, habituel, quotidien, machinal, discursif.

145. HENRI BERGSON. — **Le Rire.** Essai sur la signification du comique. — Paris, Alcan, 1900, VII-204 p. in-16.

Le rire est éminemment social. C'est le châtiment imposé par la société à ceux qui tendent à s'écarter d'elle, à ne pas jouer ou à jouer mal leur rôle dans le consensus social. C'est la sanction des formes légères d'insociabilité. La société réprouve, par le rire, toute activité qui s'endort ou qui s'isole et dont le signe est une certaine *raideur* du caractère, de l'esprit et du corps.

Cf., du même auteur : Préface à : *Gabriel Tarde*, etc. (§ 115).

146. ED. LE ROY. — **Une philosophie nouvelle.** Henri Bergson, — Paris, Alcan, 1912, V-210 p. in-16.

Critique de l'intelligence, fonction pratique et sociale, d'après Bergson. Pensée, langage et société (1).

147. ALBERT THIBAUDET. — **Dans le monde de la mémoire.** — *Nouvelle Revue française*, 1er octobre 1925.

(1) PARODI (*op. cit.*, § 123) relève la rencontre des idées de Durkheim et de Bergson (chap. V).

Remarques sur l'introduction de « l'esprit de l'analyse bergsonienne dans les faits sociaux ». — Cf. du même auteur : *Le Bergsonisme* (N. Rev. fr. 1923, 2 vol. in-18.)

148. Edmond Goblot. — **Essai sur la classification des sciences.** — Paris, Alcan, 1896, 296 p. in-8°.

La psychologie et la sociologie, confondues par leur objet, sont distinguées par la diversité de leurs points de vue.

149. Edmond Goblot. — **Traité de Logique.** — Paris, Colin, xxiii-412 p. in-8°.

Questions préliminaires : Logique et Sociologie. La raison pour laquelle l'homme cherche à penser comme s'il était une pure intelligence, c'est qu'il est un être social. La croyance ne peut être vraie ou fausse que pour un être social. Le *rationalisme* est né de l'extension des relations sociales qui oblige à substituer aux croyances collectives d'un groupe restreint des croyances universellement communicables.

150. André Lalande. — **La psychologie, ses divers objets et ses méthodes.** — *Traité de Psychologie* de G. Dumas (v. § 169) tome I, p. 1-56, Introduction.

Les méthodes comparatives et particulièrement les méthodes génétique et sociologique en psychologie. — Critique de la conception spencérienne de l'évolution mentale et de la notion de mentalité « primitive ». — Etendue du domaine de la *psychologie sociologique*. — On ne peut analyser la plupart des fonctions de l'esprit sans faire entrer en ligne de compte le rapport des individus entre eux et à la société dont ils font partie. Toutes les fonctions supérieures de la vie mentale touchent aux sciences normatives dont le caractère social ne peut être mis en doute. Mais il est absolument

indispensable de distinguer deux espèces de sociétés : le groupe, qui n'engendre ni valeurs logiques, ni valeurs morales, et qui tendrait plutôt à les détruire, et la communauté, dont ces valeurs dépendent au contraire étroitement.

Cf., du même auteur, une étude critique sur la *Logique* de Goblot (citée au § 149) dans la *Revue Philos.*, 1919.

III. — Linguistes

151. La psychosociologie du langage est encore dans l'enfance avec Lazarus et Steinhal. Mais, vers la fin du siècle, de nouvelles tendances se font jour en linguistique. L'étude de la langue est rattachée à celle de l'esprit. « L'observation des faits actuels, patois, langues spéciales, langues sauvages, langage des enfants, langage affectif, le passage du document écrit au document oral, l'observation directe, la phonétique expérimentale, le vivant, le réel, sous leur triple forme, physiologique, psychologique et sociale » telles sont les principales caractéristiques de la linguistique contemporaine. (H. Delacroix, *Le Langage et la Pensée*, p. 29). En un mot l'étude du langage se fait plus psychologique. Mais, par suite, elle s'intéresse de plus en plus aux aspects sociaux du langage et elle apporte une précieuse contribution à l'étude du problème des rapports de la psychologie et de la sociologie. C'est en effet l'impression que l'on retire de la lecture des ouvrages de MM. Meillet, Brunot, Vendryes, Delacroix.

152. A. Meillet. — **Comment les noms changent de sens.** — *Année Sociologique*, tome IX (1904-1905).

L'auteur fait une grande place à l'explication sociologique. Les changements linguistiques sont liés en premier lieu à l'état des sociétés, aux variations sociales. La linguistique doit chercher à définir le rapport

qui existe entre ces deux types de changements. Elle est donc en un sens une histoire et une sociologie.

Cf., du même auteur, *Linguistique historique et ling. générale* (Paris, 1921), les articles de la *Revue internationale de sociologie* (t. I et II), les communications à la Société française de Philosophie (*Bulletin*, 1912) et à la Société de Linguistique (*Bulletin*, 1916-18, 1922, 1923) etc...

153. F. BRUNOT. — **La pensée et la langue.** *Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français.* — Paris, Masson, 1922, XXXVI-956 p. in-8°.

L'auteur de la grande *Histoire de la Langue française* (Paris, Colin, 8 vol. parus) a essayé de condenser dans *La Pensée et la Langue* les réflexions d'ordre psychologique et sociologique que lui a suggérées une longue pratique des faits linguistiques. Sous le langage, « attestés par lui et quelquefois datés, il y a, dit-il, des faits de vie intellectuelle, logique et psychologique, qui peuvent jeter quelque lumière sur les procédés de l'esprit français p. 23 ».

Voir la communication de M. Brunot à la Société française de Philosophie (*Bulletin*, 1920).

154. J. VENDRYES. — **Le langage.** Introduction linguistique à l'histoire. — Bibliothèque de Synthèse historique : l'Evolution de l'Humanité. Paris, Renaissance du Livre, 1921, XXII-440 p. in-8°.

Le problème de l'évolution du langage en général. L'auteur s'inspire des conceptions de MM. Meillet et Brunot et les précise sur certains points. Mais l'influence de Durkheim n'est pas moins sensible. Voir surtout l'étude des causes proprement sociales des transformations du langage.

Du même auteur : *Le Progrès du Langage* (Bulletin de la Soc. fr. de Philos., 1922) et *Le Caract. social du Langage*,.. (J, de Ps., 1921).

155. H. Delacroix. — **Le langage et la pensée.** — Paris, Alcan, 1924, 602 p. in-8°.

Les tendances de la linguistique contemporaine. Phonétique. Acquisition, fonctionnement, pathologie du langage. — La thèse du livre est que le langage est l'œuvre de l'homme tout entier. D'où l'attitude, sympathique mais réservée, de l'auteur à l'égard de la sociologie. Voir ci-dessous § 168.

156. L'étude des langues primitives a une importance particulière au point de vue qui nous occupe. Nous ne pouvons que renvoyer aux ouvrages spéciaux d'ethnographie (par ex. Boas, *Handbook of amer. indian Languages*, 1910-1922, Malinowski, *Primitive Languages*, 1922, etc...) Citons en tout cas le chap. des *Fonctions mentales dans les Soc. Inf.* (L. Lévy-Bruhl) sur le langage et un article de R. de la Grasserie, *De l'importance des langues sauvages* (Rev. phil., 1894).

IV. — Historiens

157. Paul Lacombe. — **L'histoire considérée comme science.** — Paris, 1894, xvi-415 p. in-8°.

Nécessité de la psychologie pour dégager les lois de l'histoire. Classification des besoins les plus profonds de la nature humaine : ils confèrent leur permanence aux *institutions*, qui sont le véritable objet de l'histoire *scientifique*.

158. Ch. Seignobos. — **La méthode historique appliquée aux sciences sociales.** — Paris, Alcan, 1901, ii-322 p. in-8°.

Cf. du même auteur, *La méthode psychologique en sociologie* dans le *Journal de Psychologie* (numéro spécial, juil. 1920).

Cf. les articles de F. Simiand et de P. Mantoux dans la *Revue de Synth. historique*, t. VI et VII (1903).

159. Henri Berr. — **L'Evolution de l'Humanité.** — Bibliothèque de synthèse historique. Paris, La Renaissance du Livre, 1918-1926.

Cette vaste collection embrasse toute l'histoire de l'humanité. Seize volumes ont déjà paru. Tous sont précédés d'*Avant-propos* dûs à M. Berr, directeur de la collection. Les thèses de l'Ecole sociologique y sont, à plusieurs reprises., vivement discutées. M. Berr nie que la société soit créatrice, tout en accordant qu'il y a, dans l'histoire, des faits qui ne proviennent que de la vie en commun.

Cf., du même auteur, La *Synthèse en histoire*, Paris, 1911.

160. G. Lanson. — **Histoire Littéraire et Sociologie.** — *Revue de Métaphys. et de Morale*, 1904.

Cf. § 399.

161. L'histoire des arts elle-même ne laisse pas d'apporter une contribution appréciable à l'étude des rapports de l'individuel et du social. Voir par ex. Guyau (*L'Art au point de vue sociologique*, 1888) ou Lalo (*L'Art et la Vie sociale*, 1921), mais aussi les historiens comme M. E. Mâle (*L'Art religieux en France au moyen-âge*, Paris, Colin, 3 vol.) etc. — Cf. Bouglé, *L'Art au point de vue sociologique* (Revue Pédagogique, 1924, réimpr. dans *Morale et Science*, Paris, Nathan, 1924, t. II).

CHAPITRE IV

PHASE ACTUELLE DU PROBLÈME EN FRANCE

162. Depuis les *Règles de la Méthode sociologique*, le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie a évolué. L'attitude de Durkheim aussi bien que celle de Tarde et de leurs disciples a été soumise à une critique de plus en plus serrée, tandis que la psychologie sur laquelle s'appuyaient les deux chefs d'école (voir ci-dessus p. 19 et suiv.) s'est profondément transformée. Par la force des choses, psychologues, psychiatres, sociologues, ethnographes, se sont rapprochés : étudiant au fond le même sujet, qui est l'homme, ils ont été amenés à confronter leurs résultats. La nécessité d'une coopération de plus en plus étroite et intime est ainsi apparue.

C'est ce qui ressort en particulier de l'allocution prononcée par M. Mauss, en qualité de président, à la Société de Psychologie, en 1924 — véritable manifeste de ce que nous appellerions volontiers le « néo-sociologisme ».

163. Marcel Mauss. — **Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie.** — *Journal de psychologie*, 15 déc. 1924, p. 892-922.

Le successeur de Durkheim à la direction de l'*Année Sociologique* établit d'abord le bilan des services rendus par la psychologie à la sociologie dans ces vingt dernières années — notions de vigueur mentale, de psy-

chose, de symbole, d'instinct — et énumère quelques-uns de ceux que la sociologie peut et doit rendre à la psychologie. Il estime que l'*étude de l'homme complet* doit être faite conjointement par les deux sciences.

Discussion à laquelle ont pris part MM. Piéron, Dumas, Meyerson. Réponse de M. Mauss.

164. M. Mauss. — **Essai sur le Don.** *Forme et raison de l'Echange dans les Sociétés archaïques.* — *Année Sociologique*, nouvelle série, t. I, p. 30-186.

Voir en particulier les « Conclusions de sociologie générale et de morale ». — De ce travail « tout d'indications », dit l'auteur, se dégage un « principe heuristique » : les faits étudiés sont tous des faits sociaux *totaux* ; ils sont à la fois juridiques, économiques, religieux, et même esthétiques, morphologiques, etc... « Ce sont des « touts », des systèmes sociaux entiers dont nous avons essayé de décrire le fonctionnement ». D'où : 1° une observation vraiment concrète de la vie sociale ; 2° l'universalité plus grande de ces faits de fonctionnement général. « L'étude du concret, qui est du complet, est possible et plus captivante et plus explicative encore en sociologie » qu'en psychologie.

165. M. Mauss. — **Année Sociologique**, nouv. série, t. I.

Compte-rendus d'ouvrages divers (Cassirer, H. Berr, W. Perry, etc...) — Contre les interprétations erronées ou excessives de la pensée de Durkheim (p. 383). — Le sociologisme nuancé de M. Mauss.

166. Paul Fauconnet. — **Congrès des Sociétés philosophiques** américaine, anglaises, belge, italienne et de la Société française de philosophie tenu à la Sorbonne du 27 au 31 déc. 1921. — Paris, Colin, 558 p. in-8°.

Réponse à R. B. Perry (v. §§ 205-206) qui soutenait que l'individu seul existe (p. 445-470). Quelle que soit la nature du « collectif », il y a du collectif : il faut commencer par l'étudier et ne pas s'attarder en stériles discussions de caractère philosophique (p. 470-473).

167. C. Bouglé. — **Sociologie et Psychologie.** — Conférence sténographiée et publiée dans la *Revue de l'Enseignement français hors de France*, oct. 1923, p. 352-357.

Exposé du problème. L'auteur reproduit dans ses grandes lignes l'argumentation de l'Ecole Sociologique. Il analyse et commente les livres de Blondel (voir § 535) et de Paulhan (voir § 508).

168. H. Delacroix. — **Le Langage et la Pensée** (cité au § 155).

La question des rapports de la psychologie et de la sociologie est traitée au chapitre II (*Langage et Société*). L'auteur fait un vif éloge de la science sociale et écrit que « le psychologue doit dorénavant penser les faits psychologiques selon la dimension sociale ». Mais il revendique les droits de la psychologie.

Cf., notre compte-rendu dans l'*Année sociologique*, cité au § 109.

Voir *Traité de Psychologie*, de G. Dumas, t. II, livre I, chap. III : « *Les Opérations intellectuelles* », par H. Delacroix.

169. G. Dumas et divers collaborateurs. — **Traité de Psychologie.** — Paris, Alcan, 1923-1924, 2 vol. 964 et 1173 p. in-8°.

Le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie est au premier plan des préoccupations du directeur et d'un grand nombre des collaborateurs de

cette œuvre, qui est comme le bilan de la Psychologie. On peut dire que le *Traité* marque une date importante dans l'histoire du problème et permet d'entrevoir les solutions qu'il semble appelé à recevoir.

Voir, entre autres, les chapitres rédigés par Dumas, Davy, Delacroix, Belot, Blondel. Ces chapitres sont cités aux §§ 168, 227, 370, 437, 505, 535, 536.

La conclusion (G. Dumas) traite explicitement des rapports de la psychologie et de la sociologie.

170. Marcel Déat. — **Le Traité de Psychologie de G. Dumas.** — Revue Philosophique, 1925 (nos 1-2, 11-12) et 1926 (nos 1-2).

Compte-rendu analytique et critique, chapitre par chapitre, de l'ensemble de l'ouvrage. L'auteur est particulièrement attentif au problème des rapports de la psychologie et de la sociologie, qu'il considère comme « l'un des plus actuels », et il ne manque pas de déterminer exactement la part que font à la sociologie les divers collaborateurs.

171. Daniel Essertier. — **Les rapports de la psychologie et de la sociologie. Etat actuel du problème.** — *Année Sociologique*, nouvelle série, t. II.

Etude critique faite surtout, mais non pas exclusivement, d'après le *Traité* de Dumas. D'autres travaux (Blondel, Déat, Lacombe) sont également mis à contribution.

Cf., du même auteur : *Les formes inférieures de l'Explication* (cité au § 457) : *Conclusion.*

172. G. L. Duprat. — **La Psycho-sociologie en France.** Etude sur les rapports de la psychologie et de la sociologie en France depuis Auguste Comte. — *Archiv. für Geschichte der Philosophie und Soziologie*, XXX, 1 et 2, 1925, p. 133-160.

On trouvera dans cette étude un assez grand nombre d'indications historiques et bibliographiques, mais une définition copieuse et vague de la « psychologie sociale ».

Il est juste de signaler que G. L. Duprat est l'un de ceux qui se sont le plus occupés du problème des rapports des deux sciences. Dès 1898, il publiait une *Etude relative aux rapports entre la psychologie et la sociologie.* Voir également son *Introduction historique à la psychologie sociale* (Paris, Giard et Brière, 1919) et sa *Psychologie sociale* (Paris, Doin, 1920, 369 p. in-18). Dans ce dernier ouvrage, tout ce qui touche, de près ou de loin, à la psychologie sociale (instincts, sentiments, techniques, institutions, croyances, éthologie individuelle et collective) est passé en revue. Cent-huit lois sont énoncées.

173. Roger Lacombe. — **La Méthode Sociologique de Durkheim.** Etude critique. — Paris, Alcan, 1926, 168 p. in-16.

Critique de la méthode de Durkheim et en particulier de la psychologie sur laquelle il s'appuie. « La sociologie ne peut progresser qu'à la condition d'abandonner la conception de la conscience collective. »

Du même auteur, *La thèse sociologique en psychologie* (Revue de Métaph. et de Mor., 1926).

N. B. — Toute la quatrième partie : *Orientation actuelle des Recherches*, peut être considérée comme le prolongement de ce chapitre.

DEUXIÈME PARTIE

LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

174. Les deux grandes tendances que nous avons appelées respectivement, pour fixer les idées, « psychologisme » et « sociologisme », continuent à dominer les recherches sociologiques. Les uns, en effet, estiment que les phénomènes sociaux ne diffèrent pas en nature de ceux qui ont pour substrat les consciences individuelles, et à leurs yeux la sociologie n'est qu'une espèce dont la psychologie est le genre : c'est une *psychologie sociale.* Les autres, au contraire, tout en accordant que les faits sociaux sont des faits de conscience, les considèrent comme spécifiquement distincts des faits de conscience individuels : la sociologie telle qu'ils la conçoivent est donc une « socio-psychologie » (Durkheim) — disons une *sociologie psychologique.* La distinction n'est pas verbale, comme on pourrait le croire. En fait il y a bien là deux attitudes de l'esprit, deux manières de voir qui portent des fruits différents. Ceux qui nient ou négligent la spécificité psychologique des faits sociaux, analysent et classent les groupes et leurs comportements ; ils décrivent plus qu'ils n'expliquent ; ils préparent, ils élaborent les matériaux et ils acheminent ainsi la recherche vers l'explication véritable. De nombreux travaux ont ainsi paru : nous passons en revue les principaux dans cette deuxième partie. — Au contraire, les « socio-psychologues » s'assignent comme règle, avant toute démarche, le respect de la spécificité sociale qui, selon eux, porte en lui sa récompense, car seul il permet *d'expliquer.* **(3e partie).**

CHAPITRE PREMIER

LA NOTION DE PSYCHOLOGIE SOCIALE
OBJET ET MÉTHODE
L'ÉCOLE ITALIENNE. LES TRAVAUX AMÉRICAINS

175. Tarde, nous l'avons vu (1e part., ch. II), peut être considéré comme le créateur, à l'époque contemporaine, de la psychologie sociale. Il en a défini l'objet et les méthodes, il l'a défendue tant contre les partisans du « biologisme » que contre ceux du « sociologisme » ; il a établi tout un programme de recherches, bref il a donné à l'étude des phénomènes de psychologie collective (qui fait l'objet des deux chapitres suivants) une impulsion décisive.

Toutefois les discussions générales et théoriques sur la notion même de psychologie sociale (sans préjudice d'ailleurs des travaux de détail) ont donné naissance, en Italie et aux Etats-Unis surtout, à un nombre imposant d'ouvrages.

I. — L'École Italienne

176. L'attention des chercheurs s'est concentrée particulièrement sur les phénomènes mis en lumière par Tarde et Le Bon, sur la psychologie des foules. Ces phénomènes ont été étudiés avec passion : ils ont suscité, pendant un court laps de temps, un grand nombre d'ouvrages. Mais ce mouvement n'a eu, somme

toute, ni durée, ni profondeur, faute d'une méthode suffisamment positive.

177. Sc. Sighele. — **La Folla delinquente.** — Turin, 1re éd. 1891. Trad. fr. : *La foule criminelle.* Essai de psychologie collective. Paris, Alcan, 1e éd. fr. 1892. — 2e éd. fr. entièrement refondue, 1901, 300 p. in-8o.

La foule est-elle responsable ? En d'autres termes comment doit être jugé le crime commis par une foule ? S'il doit être jugé autrement que le crime individuel, c'est que la foule est un être spécial, et la psychologie collective est légitime. L'*Introduction* (1-22) est consacrée à la définition du concept de psychologie collective.

178. Le même auteur a écrit sur la foule criminelle de nombreuses études que nous devons nous borner à énumérer :

1. *Le crime à deux. Essai de psychologie morbide* (Trad. fr. Lyon, Storck, 1893). — 2e édit. revue et augm. en 1910, avec le sous-titre : *Essai de psychopathologie sociale* (Paris, Giard, 235 p. in-8o).

2. *La delinquenza settaria.* — Milano, Treves, 1897, in-16.

3. *I Delitti della folla studiati secundo la psicologia, il diritto e la giurisprudenza.* — Torino, Bocca, 1902, viii-350 p. in-8o. L'ouvrage contient le recueil de toutes les sentences relatives aux délits collectifs.

4. *L'intelligenza dellă folla.* — Torino, Bocca, 2e édit. 1922, xi-187 p. in-16.

5. *La psychologie des sectes.* — Voir § 314.

179. P. Rossi. — **Psicologia collettiva.** — Milan, Battistelli, 1900, 227 p. in-18.

Cet ouvrage peut être considéré comme le premier traité complet et systématique de psychologie collective. L'auteur estime qu'on n'étudie en général que les foules *statiques*. Or il y a aussi des foules *dynamiques* (celles dont les membres sont dispersés). Développements sur presque toutes les idées que suggèrent ces termes : « psychologie collective » ; intelligence collective ; langues, mythes, religions, légendes : « rythmes psycho-collectifs », etc...

Voir l'analyse critique très serrée de D. Parodi (*Année Sociol.*, IV, 131-134).

180. P. Rossi. — **Psicologia collettiva morbosa** (Bibl. antropol. giurid.). — Turin, Bocca, 1901, VIII-306 p. in-8°.

Les foules pathologiques. Les épidémies psychiques (1). Elles révèlent des troubles profonds. Les foules criminelles. Développement sur l'éducabilité de la foule.

181. P. Rossi. — **I suggestionari e la folla.** — Turin, Bocca, 1902, XII-180 p. in-12.

Trad. fr. : *Le suggesteur et la foule*, psychologie du meneur. Paris, Michalon, 1904, 222 p. in-8° (préface du professeur Morselli).

L'auteur distingue les meneurs immédiats et les meneurs médiats. Les premiers agissent sur la foule par leur présence, les seconds au moyen du livre, par exemple ; les uns et les autres par suggestion.

182. P. Rossi. — **Sociologia e psicologia collettiva.** — Rome, 1904, 237 p. in-8°.

(1) Parmi les précurseurs italiens des études de psychopathologie collective, il convient de mentionner Sergi, *Psicose epidemiche*, Milan, Dumolard, 1889.

Comprend trois parties : 1° Historique de la psychologie collective (précurseurs : les « philosophes » français du XVIIIe siècle, Vico et ses successeurs, Filangieri, Cattaneo (1), Pagano, etc...). — 2° La psychologie collective : elle est distincte de la psychologie ethnographique, de la psychologie sociale et de la sociologie ; elle étudie la foule dans ce qu'elle a de spécifique. — 3° La méthode de la psychologie collective : reprise des idées du livre précédent. Recherche du fait psycho-collectif élémentaire. Quelques lois : dans les foules « la pensée s'élide et le sentiment s'additionne » (Sighele) ; les âmes communient par ce qu'elles ont de plus atavique.

183. A. Groppali. — **Psicologia sociale e psicologia collettiva.** — Broch. 31 p., Rome, 1900.

La psychologie sociale étudie la genèse des grands phénomènes sociaux : langages, mythes, arts, etc... La psychologie collective recherche les lois des phénomènes psychiques qui naissent des agrégats inorganisés, accidentels et hétérogènes d'individus réunis en un même lieu.

184. Resta di Robertis. — **L'anima delle folle.** — *Rivista italiana di sociologia.*

Noter que cet auteur croit à la spécificité des phénomènes dont les foules sont le siège, et par suite à celle de la psychologie collective.

185. A. Stratico. — **La psicologia collettiva.** — Milan-Palerme, 151 p.

Exposé, à la date de 1905, de tous les travaux relatifs à la psychologie collective.

(1) Cattaneo estimait que la psychologie individuelle devait être fondée sur ce qu'il appelait la « psychologie des esprits associés ».

186. Rivista Italiana di Sociologia. — Fondée à Rome en 1897.

Contient de nombreuses études de psychologie collective.

187. G. Richard. — **Le mouvement sociologique en Italie.** — *Revue de Synthèse historique*, déc. 1909.

II. — Travaux américains

188. Le mouvement, aux États-Unis, a été plus soutenu ; il dure encore, il a évolué ; il est intimement lié à l'histoire du problème des rapports des deux sciences et contribuera sans doute à élucider les solutions qu'il semble appelé à recevoir prochainement.

La « littérature » américaine sur le sujet est considérable et même surabondante. On risque de s'y enliser, faute d'un guide. La raison principale de cette surproduction, dont les Américains eux-mêmes semblent avoir aperçu les dangers, peut-être attribuée à ce que l'un d'eux appelle « la nécessité académique de publier » : pour maintenir son rang universitaire, on reste le moins longtemps possible sans « produire ». Inévitablement la qualité des travaux s'en ressent et beaucoup ne sont guère le plus souvent que des compilations ou de vaines redites. C'est pourquoi nous avons pensé qu'une classification, même sommaire et peut-être arbitraire, ne serait pas inutile.

Il est superflu d'ajouter que la place que nous faisons ici à la littérature américaine montre que nous croyons qu'on peut en attendre beaucoup pour les progrès des sciences sociales.

189. Outre les vues d'ensemble sur la sociologie américaine de Groppali (§ 43) et d'Albion Small (§ 43) on consultera utilement les articles récents de Floyd N. House sur *The Concept*

of « Social Forces « in the American Sociology(« The American Journal of Sociology », 1925) — l'auteur passe en revue, analyse et « situe » la plupart des sociologues que nous citons ci-après — et de H. E. Barnes : *American Psychological Sociology* (« Sociological Review », janv. 1923).

190. Signalons d'abord quelques-uns des premiers travaux qui ont trait aux rapports de la psychologie et de la sociologie : G. Tosti, *Social psychology and sociology.* (The Psychological Review, (New-York, V, 1898, 348-61). — Cooley, *Human nature and the social order*, New-York, 1902. — En outre, se reporter, ci-dessus, aux §§ 19, 20, 115, 134, et aux premiers travaux de Baldwin (§§ 191-192), Ellwood (§§ 194-195) etc...

Baldwin.

191. J. M. Baldwin. — **Mental Development in the Child and the Race.** Methods and Processes — London, Macmillan, 1895. — 3e éd. revue. New-York, Macmillan, 1906. Traduit de l'anglais sous le titre : *Le développement mental chez l'enfant et dans la race*, par Nourry, préf. de L. Marillier. Paris, Alcan, 1897, xiv-464 p. in-8°.

Voir en particulier, ch. vi, *Suggestion.* La troisième partie de l'ouvrage (*Evolution psychologique*) traite de l'Imitation (ch. x, xi, xii). Du sens individuel et social (p. 309-319).

192. J. M. Baldwin. — **Social and Ethical Interpretations in Mental Development.** *A study in Social Psychology.* — New-York, London, Macmillan, 1e éd. 1897 ; 5e éd. 1915, xxvi-606 p. in-8°. — Trad. en français par G. Duprat : *Interprétation sociale et morale des principes du développement mental. Etude de psycho-sociologie.* — Paris, Giard et Brière, 1899, in-8°.

Préface de la deuxième édition : accord de l'auteur avec Tarde. — Une partie de l'introduction traite de la psychologie sociale. — Le livre I comprend deux parties : 1° The *imitative* person. 2° The *inventive* person. — Le livre II est consacré à la *société* (Forces sociales ; Organisation sociale ; Progrès social). — Cf. les appendices D (La genèse de la socialité) et E (Le sens personnel et social).

193. J. M. Baldwin. — **The Individual and Society.** — Boston, 1910. — Trad. en français sous le titre : *Psychologie et Sociologie. L'Individu et la Société.* Paris, Giard, 1910, 114 p. in-8°.

Ellwood.

194. Ch. A. Ellwood. — **Prolegomena to social Psychology.** — *Americ. Journal of Sociology*, mars et mai 1899, t. IV, p. 656-666 et 807-823.

L'auteur distingue la psychologie individuelle et la psychologie collective, ou sociale : celle-ci est la sociologie subjective, distincte elle-même de la sociologie objective, qui étudie les faits physiques et ethniques. La notion fondamentale de toute psychologie sociale est celle de groupement. L'auteur fait peu de place aux instincts.

195. Ch. A. Ellwood. — **The Theory of Imitation in social Psychology.** — *The American Journal of Psychology*, 1900-1901, t. VI, p. 721.

196. Ch. A. Ellwood. — **Sociology in its Psychological Aspects.** — New-York et Londres, Appleton, 1912. — Trad. fr. : *Principes de Psycho-sociologie.* Paris, Giard et Brière, 1914, IV-IV, 508 p. in-8°.

Les premiers chapitres traitent de l'objet et des méthodes de la sociologie et de ses rapports avec les autres sciences. L'auteur veut donner comme base à la sociologie la psychologie fonctionnelle moderne : c'est à cette condition que sociologie et psychologie pourront vraiment converger. (Ch. VI). — Instinct, sentiment, intelligence, imitation, sympathie dans la vie sociale. — Les Forces sociales. Esprit social, conscience sociale, opinion et volonté publiques. L'ordre et le progrès social. — Sous l'influence de Mac Dougall, Ellwood fait, cette fois, une grande place aux instincts.

197. CH. A. ELLWOOD. — **Introduction to social Psychology.** — New-York, 1917, in-8°.

Etude des facteurs dont il faut tenir compte pour expliquer psychologiquement la vie sociale de l'humanité : 1° facteurs physiques ; 2° facteurs psychiques (tendances, sentiments, éléments intellectuels) ; 3° facteurs dérivés (p. ex. : l'action de l'intelligence sur la nature : technologie).

Cf., du même auteur, *The Psychology of Human Society*, New-York, 1925, 511 p. in-8°.

Mac Dougall (1)

198. W. MAC DOUGALL. — **An Introduction to social Psychology.** — Londres, 1908, XV-355 p. in-8°. — 16e édit., Boston, 1921.

Parti du behaviourisme, Mac Dougall est le premier qui ait appelé explicitement et systématiquement l'attention sur l'importance sociologique de l'instinct. Classification des instincts (fuite, répulsion, curiosité, combativité, soumission et indépendance ; instincts parentaux, instinct grégaire, instincts d'acquisition et de construction).

(1) A noter que Mac Dougall est un Anglais qui professe en Amérique.

Explication des institutions sociales par les instincts. Voir ci-dessous, § 588, les idées de l'auteur sur le rôle de l'instinct dans la société.

199. W. Mac Dougall. — **The Group Mind.** A sketch of the principles of collective psychology with some attempt to apply them to the interpretation of national life and character. — New-York and London, 1920, in-8°.

Vive critique de la psychologie traditionnelle. L'auteur accepte sans réserves la notion d'esprit collectif, mais suspend son jugement en ce qui concerne la conscience collective. Le groupe-foule et le groupe-société. Etude méthodique de l'esprit national. Le progrès des nations : il est continu. Causes de la différence entre les sociétés stationnaires et les sociétés progressives : l'un des « grands secrets » que la recherche doit pénétrer.

200. W. Mac Dougall. — **An outline of Psychology.** — London, Methuen and C°, 1923, 456 p. in-8°.

Le deuxième volume comprendra une étude des relations de la psychologie avec les autres sciences.

201. G. Davy. — **La sociologie de Mac Dougall.** — Analyse critique des deux ouvrages cités aux §§ 198 et 199. *Journal de Psychologie*, 15 octobre 1923.

La psychologie que réclame Mac Dougall est « une psychologie complètement renouvelée par l'explication sociologique et nous montrant les tendances, les croyances et les idées de l'individu, façonnées, non pas créées, sans doute, mais singulièrement modifiées ou déformées, par la vie en commun (P. 737). »

Ross.

202. E.-A. Ross. — **Social Psychology.** An outline and source book — New-York, The Macmillan Company, 1909, XVI-372 p. in-12.

La *sociologie psychologique* est l'étude des états psychologiques des groupes et se rattache à la morphologie. La *psychologie sociale* est une interpsychologie. L'auteur se réclame de Tarde.

Chapitres méthodiquement disposés et nourris d'exemples : La suggestibilité. La foule. L'esprit de la populace (*Mob mind*). La mode. L'imitation (*Conventionality*). La coutume. Interférence et conflit. L'opinion publique.

Du même auteur, *Fondations of Sociology* (New-York, 1905). *The Principles of Sociology* (New-York, 1920) *Social Control*, (New-York, 1906) etc.

Dewey.

203. John Dewey. — **Human nature and Conduct : an introduction to social psychology.** — New-York, 1922, VII-336 p. in-16.

L'auteur voit dans *l'habitude* la clef de la psychologie sociale. L'esprit pourrait être considéré *in concreto* comme un système de croyances, de désirs et de buts formé par l'interaction des aptitudes biologiques avec le milieu social. — La psychologie sociale a pour objet essentiel de déterminer les conditions sociales qui ont transformé les activités originelles en dispositions définies et « significant ». — On a abusé, observe Dewey, de l'explication par l'instinct. Seule l'explication par l'habitude peut rendre compte de ce phénomène : une extraordinaire diversité de coutumes coexistant avec l'identité, chez tous les hommes, d'un stock défini d'instincts.

Mac Dougall contre Dewey. Voir § 588.

Sur la pédagogie sociologique de Dewey, voir § 347.

Autres travaux et discussions.

204. J. Peterson. — **The Functioning of Ideas in social groups.** — *The Psychological Review*, XXV, 1918, p. 214-226.

205. R.-B. Perry. — **Is there a social mind ?** — *The Americ. Journ. of Sociology*, march 1922, may 1922 (XXVII).

Une société peut être légitimement définie une classe, un tout, un individu, un système. La question est de savoir si les fonctions du tout social sont du même type que celles du tout individuel. Elles sont d'un type différent, selon l'auteur, mais inférieur.

206. R.-B. Perry. — **Is Society a person ?** — *Journal of Philosophy*, XXI, 4, 1924.

La Société est une personne, dans la mesure où les les individus qui la composent renoncent à leur individualité. « La personnalité du tout est inversement proportionnelle à celle de ses constituants. »

Voir le Congrès des Sociétés philosophiques, Paris, 1921, cité au § 166 et le § 622.

207-208. J.-R. Kantor. — **Concerning some faulty conceptions of social Psychology.** — *Journal of Philosophy*, XX, 16, 1923. — **What are the Data and Problems of social Psychology.** — *Journal of Philosophy*, XX, 17. — **An Essay towards an institutional conception of social Psychology.** — *The Amer. J. of Sociol.*, XXVII, 1922, p. 611-627, 758-779.

Les sociologues et les politiciens, qui s'appuient sur la psychologie, les anthropologistes, qui nient que cette science puisse expliquer les phénomènes sociaux, se réfèrent les uns et les autres à la conception fausse

d'un esprit humain fixé et permanent. Une conception psychologique plus adéquate est nécessaire. La psychochologie sociale de Wundt illustre l'échec des doctrines parallélistes dans l'explication des faits sociaux : il est obligé de recourir à l'hypothèse d'un esprit de groupe. Exemple du langage. La vraie psychologie est la psychologie de réaction. La vraie psychologie sociale repose sur l'étude des réactions à des excitants d'une nature particulière : « institutionnels », ou culturels. La conscience collective s'évanouit ; elle n'est plus que l'ensemble des réactions des individus à ces *stimuli* que sont les institutions.

Cf. du même auteur : *The institutional Foundation of a Scientific Social Psychology.* (Amer. Journal of Sociology, 1924, XXIX, p. 674 et suiv.)

209. GINSBERG. — **The Psychology of Society.** — Mind, XXXI.

210. E.-S. BOGARDUS. — **Essentials in Social Psychology.** — Los Angeles, Univ. of South California Press, 2e éd. 1920, 304 p. in-8o.

211. E.-S. BOGARDUS. — **A History of Social Thought.** — *Ibid.*, 1922, 510 p. in-8o.

Analyse de la « pensée sociale » de l'humanité à travers l'histoire, en 28 chapitres. La pensée sociale se distingue de la pensée individuelle en ce qu'elle traite « of the welfare of one's associates and of groups ». Il y a un chapitre « sur la pensée sociale socialiste » de Marx. Vient ensuite la pensée sociale « sociologique ».

212. PARK AND BURGESS. — **Introduction to the science of Sociology** (cité au § 30).

Voir en particulier le chapitre I. Sociologie et sciences sociales.

213. H. Kluever. — **Psychological and Sociological.** — *Psychological Review*, nov. 1924.

214. F.-N. Allport. — **The Group Fallacy and Social Science.** — *Amer. Journ. of Soc.*, t. XXIX, 1924.

Combat l'illusion de la conscience collective. Il faut *décrire* les phénomènes sociaux en termes collectifs, mais les *expliquer* en termes individuels.

215. Voir en outre *Barnes* (cité au § 44) et les « sociologies générales » de *Carver*, *A. Fairbanks*, *Howard*, *Mackenzie*, *Albion Small*, *Stuckenberg*, *Hayes*, *Bushee*, etc... et les travaux cités dans les IIIe et IVe parties. L'énumération qui précède est loin, en effet, d'épuiser la richesse de la littérature américaine sur le sujet.

CHAPITRE II

LES PHÉNOMÈNES DE PSYCHOLOGIE COLLECTIVE : *a*) LES GROUPES

216. Les hommes assemblés se comportent d'une certaine manière, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'aurait pas été donnée à l'observation s'ils ne s'étaient pas trouvés réunis. La psychologie sociale s'assigne comme objet essentiel l'étude de ces comportements collectifs. Mais ceux-ci semblent se répartir en deux grandes espèces : 1° les réactions de *groupes*, qu'il est possible de définir avec précision, que les membres de ces groupes soient homogènes ou hétérogènes, rassemblés ou non dans l'espace ; 2° les mouvements collectifs, ou *courants* (mode, opinion, croisades, révolutions, etc...)

L'étude des diverses espèces de groupes doit être précédée par celle de l'*interaction mentale*.

I. — L'interaction mentale

217. Il s'agit ici de « l'action d'un esprit sur un autre esprit », qui aboutit le plus souvent à « l'assimilation partielle ou globale, passagère ou durable du second esprit au premier » (G. Dumas, *Traité de Psychologie*, t. II, p. 739). Tarde et les partisans de la psychologie sociale y voient le phénomène élémentaire qui se retrouve dans tous les faits de psychologie collective.

218. Malebranche, dans la *Recherche de la Vérité* (liv. II, 3e partie), avait déjà étudié les phénomènes de « communication contagieuse » des imaginations fortes. Hume analyse l'imitation et la sympathie (*An Inquiry concerning human Understanding*, 1742). On trouve également des indications dans les ouvrages de S. Butler et de D. Stewart. Mais l'impulsion a été donnée à ces recherches, de nos jours, par l'étude des phénomènes somnambuliques, les découvertes d'Azam et de Broca, les travaux de Bartett et de Richet (1875), les observations de Charcot à la Salpêtrière (1878), le livre de son adversaire, le Dr Bernheim, sur la *Suggestion* (1886). A. Binet, en 1900, a écrit *La Suggestibilité* du point de vue surtout expérimental.

219. Les médecins ont contribué à élucider la notion de contagion mentale. Sans remonter jusqu'à Calmeil, par exemple, (*De la Folie...* 1845) dont le Dr G. Dumas, dans les études que nous citons plus loin, a sorti de l'oubli les fines et profondes analyses (par exemple celle du cas de théomanie dans les Cévennes protestantes au XVIIe siècle), nous pouvons mentionner l'ouvrage du Dr P. Aubry (*La contagion du meurtre : étude d'anthropologie criminelle*, Paris, Alcan, 1887, 2e édit. 1894) et celui, plus récent, des Drs Vigouroux et Juquelier, *La Contagion mentale* (Paris, Doin, 1905, 258 p. in-18), où l'influence de Durkheim est sensible, et enfin la thèse de Halberstadt : *Contribution à l'étude de la folie par contagion mentale* (Paris, 1906). — Voir la bibliographie citée au § 227.

220. Nous citerons maintenant de préférence les auteurs chez lesquels la préoccupation sociologique tend à passer au premier plan. Comme transition entre les psychiatres et les sociologues, mentionnons le Dr Pierre Janet que nous retrouverons dans une autre section :

PIERRE JANET. — **Rapport sur la suggestion.** — *Journal für Psychologie und Neurologie*, 1910, p. 320.

Cf. du même auteur : *Les Obsessions et la Psychasthénie* (1903), *Les Névroses* (1910), *Les Médications psychologiques*, t. I (1918), etc...

Voir ci-dessous (§ 547-548) les conclusions d'ordre sociologique auxquelles le Dr P. Janet est amené.

221. G. Tarde. — **Les Lois de l'Imitation** (cité au § 109).

Voir en particulier le chapitre : *Qu'est-ce qu'une société ?* publié dès 1884 dans la *Revue philosophique*. La société, c'est l'imitation, et l'imitation, c'est une espèce de somnambulisme. Tarde utilise les travaux contemporains sur l'hypnotisme de Delbœuf et Ch. Richet.

222. G. Tarde. — **Les maladies de l'imitation.** — *Revue scientifique*, 1890 ; reprod. dans *Etudes pénales et sociales* (cit. au § 108).

Curieuse et pénétrante étude sur le phénomène de l'intimidation : l'individu intimidé revêt ensuite la livrée commune.

223. G. Tarde. — Plusieurs articles dans les *Archives d'Anthrop. criminelle* : **L'esprit de groupe** (t. XV). — **L'action intermentale** (t. XVII). — **L'Interpsychologie** (t. XIX).

Ce dernier article a paru deux mois après la mort de Tarde (1904). Il renferme le programme de la nouvelle science, son objet, ses divisions (action de l'individu sur l'individu, de l'individu sur le groupe, du groupe sur l'individu, d'un groupe sur un autre groupe).

Cf. *La Psychologie intermentale*, Rev. intern. de Sociol., 1901.

224. G. Tarde. — **L'Opinion et la Foule.** — Paris, Alcan, 1901. 226 p. in-8°. — 2e édition, 1909.

« Les Foules et les Sectes criminelles » ont déjà paru dans *La Revue des Deux-Mondes* (1893) et les *Essais et Mélanges sociologiques*. L'auteur insiste beaucoup sur la suggestion. Il esquisse une « sociologie de la conversation ».

225. W. Bechterew. — **Die Bedeutung der Suggestion im sozialen Leben.** — Wiesbaden, Bergmann, 1905, ix-142 p. gr. in-8°. — Trad. du russe sous le titre *La Suggestion et son rôle dans la vie sociale*, Paris, Coccoz, 1910, 276 p. in-16.

La suggestion est une espèce de contagion ou d'*inoculation* de sentiments, d'émotions et même d'idées. Mais elle n'a pas que des causes individuelles. Les courants d'opinion et l'excitation collective des esprits peuvent également la provoquer et déterminer des phénomènes morbides collectifs et individuels.

226. Dr G. Dumas. — **La Contagion mentale.** — Epidémies mentales. — Folies collectives. — Folies grégaires. — La contagion des manies et des mélancolies. — La contagion de la folie. — *Revue philosophique*, mars, avril, décembre 1911, janvier 1915.

Dans cette série d'articles, mais surtout dans ceux de mars et d'avril 1911, l'auteur s'attache à distinguer soigneusement les sens très différents que l'on donne à la notion de « contagion mentale ». — Il distingue également ces notions presque toujours confondues : « épidémie mentale », « folie collective », « folie grégaire ». Les définitions qu'il propose sont particulièrement intéressantes au point de vue de la psychologie collective. L'*épidémie mentale* est une « épidémie d'infection mentale ou nerveuse dans laquelle les incidents psychopathiques ou névropathiques se produisent soit à la suite de contagion, soit à la suite d'une exaltation collective de sentiments et d'idées, soit pour les deux

raisons à la fois ». — Les *folies collectives* sont les « maladies des courants sociaux » : elle se distinguent des épidémies par le caractère collectif et pour ainsi dire synthétique de leurs manifestations. « C'est la collectivité elle-même qui est malade, qui fait de l'excitation, du délire ». — Enfin la *folie grégaire* est celle qui se produit dans une foule.

Voir les articles, plus spéciaux, du même auteur, dans le *Journal de Psychologie* (nov. déc. 1911) et l'*Encéphale* (1912).

227. Dr G. Dumas. — **L'Interpsychologie.** — *Traité de Psychologie*, t. II, p. 739-764.

Analyse des mécanismes de l'action intermentale. L'auteur en compte treize (au nombre desquels se trouve la « démonstration » aussi bien que les diverses formes de « suggestion »). — Intéressante objection à la théorie de Tarde : tous ces procédés supposent la collaboration des états collectifs. — Bibliographie.

Nous devons nous borner à citer, malgré leur intérêt à des titres divers, les travaux qui suivent :

228. Boris Sidis. — **Psychology of the Suggestion.** A research into the subconscious nature of Man and Society. — New-York, 1906. — Ed. 1920, x-386 p. in-8°.

229. L. Gumplovicz. — **La Suggestion.** — *Rivista italiana di Sociologia* v. § 186.

230. L. Leopold. — **Prestige.** A psychological study of social estimates. — London, 1913.

231. Brugeilles. — **L'essence du phénomène social : la suggestion.** — *Revue philosophique*, 1913.

232. J. SAGERET. — **L'Opinion.** — *Revue Philosophique*, 1918.

Du même auteur, dans la même revue (1919), lire de suggestives *Remarques sur la psychologie collective.*

233. C. DELISLE BURNS. — **The contact between minds.** — London. Macmillan and C°, 1923, 138 p.

234. PARK AND BURGESS (ouv. cité au § 30).

Chapitre VI : *Interaction sociale.* Textes sur l'Imitation et la Suggestion. — Bibliographie.

II. — La science des groupes : essai de classification

235. RAOUL DE LA GRASSERIE. — **Des sciences intermédiaires entre la psychologie et la sociologie.** — (Voir *Congrès de Sociologie*, 1903, pp. 131-132, cité au § 116).

La psychologie collective est une science hybride. Essai de classement des « hybrides ».

1° Classement quantitatif (l'individu seul représentant la société, le couple social, le triumvirat, les diverses masses, la totalité nationale ou provinciale, les nations dans leurs rapports respectifs).

2° Classement qualitatif :

A. — Masses hétérogènes : *a*) momentanées : 1° agglomérées (foule, jury, public-auditeur) ; 2° dispersées (public-lecteur, monde, presse) ; *b*) permanentes : parlement.

B. — Masses homogènes: *a*) involontaires (personnes d'âge, de sexe, de classe, de caste, de profession, de race semblables) ; *b*) volontaires (coreligionnaires politiques, sociaux, religieux ; sectaires, sociétés secrètes).

Il existe bien d'autres classifications des groupes. Nous nous bornons à celle de R. de la Grasserie, à titre d'exemple. C'est d'ailleurs une des plus complètes.

III. — Groupements hétérogènes, fortuits et éphémères : les Foules

236. L'unité psychique de ces groupements est indépendante de la volonté de ses membres. Elle est un effet, non une cause, quoique, une fois réalisée, elle puisse devenir à son tour une cause.

Voir plus haut sur la psychologie des foules en général :
Sighele (§§ 178-178), Rossi (§§ 179-182) et également §§ 183-186, Tarde (§§ 223-224), Dumas (§§ 226-227), Baldwin (§ 192), Ellwood (§ 196), Mac Dougall (§ 199), Ross (§ 202), etc...

237. PARK AND BURGESS. — **Introduction to the Science of Sociology** (cité au § 30).

Chapitre XIII : *Collective behaviour* (La conduite collective). Textes sur la contagion sociale et les foules. *Bibliographie choisie.*

a) *La foule animale*

238. Le chapitre que nous venons de citer (§ 237) fait une place — et avec raison — à la *foule animale*, et donne des extraits d'ouvrages sur ce sujet (Mary Austin, *The Floch*, 1906 ; Hudson, *The strange instincts of cattle*, 1891 ; Seton, *The Habits of Wolves*, 1907).

Il ne semble pas pourtant que ces travaux jettent une grande lumière sur la psychologie des foules humaines. Cf. Mauss, *op. cit.* § 163, p. 895, 918, 919.

b) *Les foules humaines*

239. CH. MACKAY. — **Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds.** — 2 vol. in one. London, Routledge, 1859, VIII-322 p. in-16.

Ces deux volumes contiennent de curieux exemples de manies collectives (tulipomanies, sorcellerie, croisades, maisons hantées, etc...)

240. Gustave le Bon. — **La Psychologie des Foules.** — Paris, Alcan, 1895, vii-200 p. in-16.

Reproduit deux articles publiés dans la *Revue Scientifique*, 6 et 20 avril 1895. — L'âme des foules (sentiments, idées, raisonnements, religiosité). — Classification des foules. — Jurys, foules électorales, assemblées parlementaires. — Exemples empruntés à la Révolution.

241. V. Miceli. — **La Psicologia della folla.** — *Rivista italiana di Sociologia*, III, 1899 (166-195).

Signalons en passant que cet auteur a exprimé, sur les origines collectives du droit, des idées assez voisines de celles de Hegel et de Savigny(*Le basi psicologiche del diritto*, Pérouse, 1902 ; *Le fonti del diritto*, Palerme, 1905).

242. R.-E. Park. — **Masse und Publikum.** *Eine methodologische und sociologische Untersuchung.* — Bern, 1904.

Chapitre ii : « Der Soziologische Progress ». Historique de la notion d'imitation. Définition de la foule et du public.

243. Dr Aug. Arm. Marie. — **La psychologie morbide collective.** — Paris, Masson « Encyclopédie des Aide-Mémoires », 1909, 166 p. in-8°.

Etude un peu rapide des maladies mentales épidémiques, des psychoses simultanées, à deux ou à plusieurs. Le but de l'auteur est d'éclairer le mécanisme

psycho-social des actions et réactions générales mutuelles entre meneurs et menés. Les foules d'une époque donnée seraient préparées héréditairement par les foules ancestrales à subir les influences déterminées d'individus contemporains.

244. AL. ABBO. — **Les crimes des foules.** — Menton, Colombani, 1910, 246 p. in-8°.

245. L. KRASKOVIC. — **Die Psychologie der Kollektivitæten.** — Traduit du croate, Vukovar, 1915 VIII-142 p. in-8°.

Contient une bibliographie étendue du sujet.

246. WALTER MŒDE. — **Die Massen-und Sozialpsychologie in kritischen Ueberblick.** — *Zeitschrift f. pedag. Psychologie und experimentelle Pädagogie*, XVI, 1915.

247. W. TROTTER. — **Instinct of the herd in peace and war.** — London, 1916, in-16.

248. S.-B. WARD. — **The crowd and the herd.** — *Mind*, July 1924.

Réflexions très pénétrantes sur *Groupmind* de Mac Dougall et *Instinct of the Herd* de W. Trotter. Les actions collectives d'une foule sont simplement les résultantes de toutes les tendances de pensée et d'action des individus (p. 283).

249. H. DELACROIX. — **La Religion et la Foi.** — Paris, Alcan, 1922, XII-462 p. in-8°.

Caractères principaux des états de foule. L'individu dans la foule. Le rôle des faibles et des forts. Les réveils religieux (p. 66 à 81).

250. E. Dean Martin. — **The behaviour of crowds.** *A psychological study.* — New-York, 1920, VII-305 p. in-8°.

L'auteur voit dans les foules une menace constante et croissante pour la civilisation. La psychologie sociale doit fournir les moyens de prévenir ce danger. La conduite de la foule est psychopathique et a beaucoup de traits communs avec le somnambulisme, la névrose et même la paranoïa.

251. S. Freud. — **Massenpsychologie und Ich-analyse.** — Leipzig, Wien, Zurich, 1921, XII-140 p. in-8°. — Trad. fr. (*Psychologie collective et Analyse du Moi*) Paris, Payot, 1924, 115 p. in-8°.

Explication, du point de vue psycho-analytique, du « miracle » de la disparition, au sein d'une foule, de toute particularité individuelle.

252. W. Hellpach. — **Die geistige Epidemien.** — *Die Gesellschaft* : Sammlung Soz. psych. Monogr., Bd XI, 100 p. in-8°, Frankfurt a. Main.

Les maladies sociales collectives. Causes de la contagion. Psychopathies et névroses, hypocondries et asthénies comme phénomènes de psychopathologie collective.

253. Schneersohn. — **Zur Grundlegung einer Voelker-und Massenpsychopathologie** (Soziopsychopathologie). — *Ethos*, I, 1, p. 81-120.

254. Les historiens, les romanciers, les ethnographes ont étudié les foules.

Il nous suffira de citer Taine et sa vigoureuse évocation des « foules révolutionnaires » dans les *Origines de la France contemporaine* (noter aussi sa Psychologie des clubs et des partis)

et Michelet (*Histoire de France*). Cf. sur la « grande peur » des débuts de la Révolution française : Paul Conard (*La Grande Peur en Dauphiné*, 1902) et P. Sagnac (*Hist. de la France contemp.*, tome I, p. 64-68, bibliogr.).

Zola, Paul Adam, Jules Romains ont été de puissants peintres de foules.

Pour les ethnographes, voir la troisième partie.

IV. — Groupements non fortuits, mais intermittents : les Publics

255. Cette rubrique comporte un grand nombre de subdivisions. Nous ne pouvons les indiquer toutes. Un public est une réunion d'individus qui se trouvent rassemblés en vue d'un but déterminé — quoique ce but puisse être plus ou moins déterminé (c'est pourquoi, par exemple, une assemblée parlementaire aura si souvent les caractères d'une foule, et, *a fortiori*, une réunion de campagne électorale) et quoique, parmi les membres du groupe, un certain nombre aient pu se trouver là par hasard. — Il y aura donc des différences entre les divers publics : parlement, réunion politique, assemblée de savants, théâtre, tribunal, bourse, etc... Chacun d'eux, à la rigueur, demanderait une rubrique spéciale.

a) *Le Public en général*

256. G. Tarde. — **Le Public et la Foule.** — *Revue de Paris*, 1898.

Tarde est le premier, semble-t-il, qui ait nettement distingué entre le public et la foule. Cet article a été réuni avec d'autres dans l'*Opinion et la Foule* (§ 224).

257. E.-R. Park. — **Masse und Publikum**, etc... (cité au § 242).

258. R. de la Grasserie. — **Des sciences intermédiaires entre la psychologie et la sociologie** (cité au § 210).

Cf. du même auteur : *De la Psycho-sociologie.*

b) *Le Public des Théâtres*

259. G.-M. Scalinger. — **La Psicologia a teatro.** — Napoli, 1896 (1).

260. M. Burckhard. — **Das Theater.** — *Die Gesellschaft*, Sammlung Sozialpsychologischer Monographien, 18 — Frankfurt am Main, 1907.

Cf., du même auteur, *Aesthetik und Sozialwissenschaft*, Stuttgart, Colta, 1895, IV-88 p. in-16.

261. G. E. Howard. — **Social Psychology of the Spectator.** — *Amer. Journ. of Sociology*, XVIII (1912), p. 33-50.

c) *Assemblées politiques*

262. G. Botsford. — **The Roman Assemblies.** From their origin to the end of the Republic. — New-York, Mac Millan, 1909, xi-521 p. in-8°.

263. Ch. S. Gardner. — **Assemblies.** — *American Journal of Sociology*, XIX, 1914 (p. 531-555).

(1) Cité par Park and Burgess (§ 30) p. 941.

d) *Publics divers*

264. T. D. Crothers. — **A medical study of the Jury system.** — *Popular Science Monthly*, 1895.

265. C. H. Woolbert. — **The Audience.** — University of Illinois Studies. — *Psychological Monograph*, XXI, 1916, 36-54.

266. P. Hartenberg. — **Les émotions de Bourse** (notes de psychologie collective). — *Revue philosophique*, 1904, t. LVIII, 163-170.

Les Publics dont nous venons de donner des exemples sont des publics *rassemblés*. Les Publics *dispersés* (lecteurs d'un journal, d'un livre, etc...) seront étudiés au chapitre suivant.

V. — Groupements permanents, mais sélectionnés

a) *Famille*

267. La famille est le groupe le plus simple et le plus durable. Elle a fait l'objet de nombreux travaux surtout au point de vue ethnographique et social. (Voir Bouglé et Raffault, *Eléments de sociol.* (§ 28) p. 81-147). Tous ces travaux peuvent éclairer plus ou moins la « psychologie collective » de la famille. Park et Burgess (v. § 30) énumèrent les principaux (p. 220-223). Mais l'étude de ce complexe psychique qu'est une famille n'a guère été faite que d'une manière intuitive, par les romanciers. Voir cependant :

268. Emile Durkheim. — **Introduction à la sociologie de la famille.** — *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1888 (p. 257 à 281).

Cf. du même auteur les remarques sur le clan et la famille dans l'*Année sociologique*, I, 2-9, 39-40, 59-60, rassemblées par Bouglé et Raffault (*Eléments de Sociologie*, cit. au § 28, p. 87-91). — Voir aussi *La famille conjugale* (Revue philosophique, 1921, t. 41, p. 1 à 14).

269. HELEN BOSANQUET. — **The Family.** — London and New-York, 1906.

270. PAUL LAPIE. — **La femme dans la famille.** — Paris, Doin, 1908, 334 p. in-16.

271. GASTON RICHARD. — **La femme dans l'histoire.** — Paris, Doin, 1909, 465 p. in-16.

Analyse du groupe familial dans les sociétés maternelles.

272. M. HALBWACHS. — **Les cadres sociaux de la mémoire.** — Travaux de l'Année Sociologique publiés sous la direction de M. Marcel Mauss. — Paris, Alcan, 1925, XII-404 p. in-8°.

Chapitre V. *La mémoire collective de la famille.* — Nature spécifique des sentiments de famille. — L'histoire de la famille. — La famille et les autres groupes.

273. Les historiens ont également étudié la famille : F. de Coulanges, dans la *Cité antique*, Renan, dans son *Histoire du Peuple d'Israël*, P. Guiraud, art. *Famille*, dans la Grande Encyclopédie.

b) *Classes sociales*

274. Après la famille, c'est la classe sociale qui forme le groupe naturel le mieux défini et le plus stable. On change de

profession ou de confession (à plus forte raison de parti ou de club), on change moins facilement de classe. Les « déclassés » (nous voulons dire : ceux qui sont tombés à un rang social inférieur) continuent pendant longtemps à appartenir, qu'ils le veuillent ou non, à leur classe originelle. Il en est de même pour les « parvenus ». Il faut plusieurs générations pour que le déclassement devienne effectif.

275. Une étude psychosociologique des classes devrait commencer par analyser la formation et le rôle des classes dans les sociétés primitives. Nous nous bornons à renvoyer aux travaux ethnographiques (voir §§ 492-499). Signalons cependant l'ouvrage de Schurtz, où le sujet est directement traité : *Altersklassen und Männerbünde* (Berlin, 1902). Voir aussi l'article de Vierkandt, *Die politischen Verhältnisse der Naturvölker* (Zeitschrift f. Sozialwissensch., IV, 417-26, 497-510).

Les classes sociales se rapprochent tantôt du groupe religieux (castes), tantôt du groupe professionnel (classe ouvrière, etc...)

276. C. Bouglé. — **Essai sur le Régime des Castes.** — Paris, Alcan, 1908, XII-279 p. in-8°.

Etude sociologique des castes dans l'Inde. Le facteur religieux dans la constitution des castes.

Voir les *Remarques* du même auteur dans l'*Année Sociologique* (t. IV et X) et sa thèse sur les *Idées égalitaires* (Paris, Alcan, 1899).

277. Sir H.-H. Risley. — **The People of India.** — Calcutta and London, Thacker, 2e éd. 1915, XXXII-472 p. in-8°.

L'ouvrage contient un essai intéressant pour dégager la mentalité de caste. L'auteur montre comment le langage populaire reflète les sentiments de caste.

278. G. Schmoller. — **Grundriss der allgemeinen Volkswirtschaftslehre.** — Leipzig, Duncker, 1900. — Trad. en fr. *Principes d'Economie politique* (3 vol. Paris, Giard, 1905, 1906, 1907, 1908).

Un chapitre est consacré à la formation des classes sociales (Die gesellschaftliche Klassenbildung, vol. I, livre II, chap. vi). — Du même auteur, *Luttes de classes et domination de classes*, Rev. intern. de Sociol., 1905.

279. Arthur Bauer. — **Les classes sociales.** — *Revue internationale de Sociologie*, 1903.

Sept articles. Discussions aux Congrès de la Société de Sociologie de Paris, auxquelles ont pris part, entre autres, Tarde, Worms, Roberty, de la Grasserie, etc...

280. Ch. H. Cooley. — **Social Organization.** A Study of the larger Mind. — New-York, 1909.

Cent pages, dans la quatrième partie, sur les « classes sociales ».

281. W. H. Mallock. — **Aristocracy and Evolution.** A study of the rights, the origin, and the social functions of wealthier classes. — London, Black, 1898, in-8° (1).

282. Thornstein Veblen. — **The Theory of the Leisure Class.** An economic study in the evolution of the institutions. — New-York, 1899, viii-400 p.

(1) Cf. Vilfredo Pareto, *Traité de Sociologie générale*, Payot, 1917-1919 (ouvrage étrangement conçu, mais plein de faits) : « Les élites et leur circulation » (t. II, p. 1290-1306).

283. Cyr. Van Overbergh. — **La classe sociale.** — Bruxelles, Schepens, 1905, 236 p. gr. in-8°.

284. L. T. Hobhouse. — **Morals in Evolution.** A study in comparative ethics. — London, Chapman, 1915, xvi-648 p. in-8°.

Première partie, chap. vii : « Class relations », p. 270-317.

285. Edmond Goblot. — **La Barrière et le Niveau.** Etude sociologique sur la bourgeoisie française moderne. — Paris, Alcan, 1925, 160 p. in-16.

L'idée de classe sociale. — Classe et Richesse. — Jugements de classe et jugements de valeur. — Classes et Professions. — La mode : la « distinction » du bourgeois.

286. M. Halbwachs. — **La Classe ouvrière et les niveaux de vie.** Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines. — Travaux de l'Année Sociologique, Paris, Alcan, 1913, xviii-495 p. in-8°.

Voir surtout l'Introduction.

Du même auteur, voir l'ouvrage cité au § 272, chap. vii. *Les Classes sociales et leurs traditions.* Aristocratie. Bourgeoisie. Classe bourgeoise traditionnelle et riches progressifs.

La littérature socialiste (Marx et ses disciples) ou simplement historique et documentaire sur la « lutte des classes » peut aider à comprendre comment se forme et se renforce la « conscience de classe ». Citons :

287. A. Blanqui. — **Les classes ouvrières en France.** — Paris, Didot, 1848, 2 vol. 255 p. in-8°.

288. E. Levasseur. — **Histoire des classes ouvrières en France avant 1789.** — Paris, Rousseau, 1900, xvii-715 p. in-8°.

L'auteur a poursuivi cette histoire jusqu'à nos jours (1903, 2 vol. XIX-749 et 912 p. in-8°).

289. A. Niceforo. — **Les classes pauvres.** Recherches anthropologiques et sociales. — Paris, Giard et Brière, 1905, 344 p. in-8°.

290. Consulter la bibliographie de Ralea, citée au § 421, et toute la section suivante : les « groupes professionnels ».

Voir en outre les ouvrages de Dilthey (*Gesammelte Schriften*) et Trœltsch cités plus bas, et celui de R. Michels (§ 331).

c) *Groupes professionnels*

291. Autant de types différents de professions, autant de groupes. La nature du travail modifie la « mentalité » du groupe, son sentiment de la solidarité. L'effort *physique* en commun, par exemple, n'a pas les mêmes effets que la coopération intellectuelle, etc..

292. E. Durkheim. — **De la division du travail social.** — (*op. cit.* § 118)

La Préface de la deuxième édition (1902) traite des groupements professionnels (I-XXXVI).

293. E. Levasseur. — **L'ouvrier américain.** — Paris, Larose, 1898, 2 vol. de xviii-634 et 516 p. in-8°.

L'ouvrier au travail, l'ouvrier chez lui, les questions ouvrières.

294. MAURICE HALBWACHS. — **La psychologie de l'ouvrier moderne d'après Bernstein.** — *Revue Socialiste*, 1905, n° 241.

295. Cf., du même auteur, *La classe ouvrière et les niveaux de vie*, cité au § 286, *Matière et Société* (Revue philos., 1918), *Le facteur instinctif dans l'art industriel* (C. rendu de l'ouvrage de Veblen, *The instinct of Workmanship*, Rev phil., 1921).

296. JACQUES VALDOUR. — **Ouvriers parisiens d'après-guerre.** — Paris, A. Rousseau, 1921, 1 vol. in-8°.

Du même auteur : études sur les *Mariniers*, les *Mineurs*, l'*Ouvrier agricole* (1919), etc...

297. I. A. BLAHA. — **Sociologie sedlaka a delnika.** (Sociologie du paysan et de l'ouvrier). — Prague, Ed. Orbis, 1925, 194 p. in-8°.

Voir le compte-rendu dans l'*Année Sociologique*, nouv. série, t. II.

298. PIERRE HAMP. — **Psychologie de l'Ouvrier.** — Conférence à l'Institut Pelman.

Consulter également du même auteur la série d'études sous forme de romans intitulée : *La peine des hommes* : *Le travail invincible* (Paris, 1918, 272 p.) *Les métiers blessés*, *Le Rail*, *Vin de Champagne*, *Le lin*, etc...

299. J. BARDOUX. — **L'ouvrier anglais d'aujourd'hui.** — Paris, Hachette, 1921, 320 p. in-8°.

300. Consulter, sur les groupements professionnels, l'abondante bibliographie de D. Yovanovitch : *Les stimulants mo-*

dernes du Travail ouvrier (Publications du Centre de documentation sociale, Paris, 1923, VIII-378 p. in-8°) surtout le chapitre VI : *Physiologie et Psychologie du Travail industriel.* Ne pas perdre de vue d'ailleurs que cet ouvrage est relatif au travail ouvrier.

d) Armée

301. Le groupe militaire est plus complexe qu'il ne paraît. Il y aurait lieu de distinguer : l'armée (en général), le régiment, la compagnie, l'escouade, les sections hors rang, les spécialistes, les sous-officiers, les officiers, les Etats-Majors. Très différent du groupe militaire composé de *mercenaires* est le groupe militaire composé de *conscrits*, etc...

302. A. HAMON. — **Psychologie du militaire professionnel.** — Bruxelles, Rozez, 1894 (5e mille) 216 p. in-16. — Trad all. ital. esp.

Du même auteur, *Etudes de Psychologie Sociale*, Bruxelles, 1883, 216 p.

303. E. DURKHEIM. — **Le Suicide** (cité au § 120).

La statistique des suicides dans les armées d'Europe. Engagés volontaires et recrues. Esquisses de psychologie militaire.

304. M. CAMPEANO. — **Essai de psychologie militaire individuelle et collective.** — Préf. de Th. Ribot. — Paris, 1902.

Du même auteur, *la Force de l'âme collective dans l'histoire militaire* (Rev. intern. de Sociologie, 1902).

305. E. TARDIEU. — **Psychologie militaire.** — Bruxelles, 1898, 110 p.

306. S. A. Olivieri. — **Psicologia della caserna.** — Roma, Torino, Roux et Viarengo, 1905, 323 p. in-16.

307. Ardant du Picq. — **Etudes sur le combat.** — Paris, Hachette, 1880. — 3e éd. 1904, 379 p. in-16.

308. Jaurès. — **L'Armée nouvelle.** — Paris, édition parlementaire, 1910. — Réédité par l'*Humanité*, 1915, 559 p. in-18.

Les professionnels, les recrues. Les cadres.

309. S. Freud. — **Massenpsychologie und Ich-analyse.** — (Cité au § 251).

L'Eglise et l'Armée, du point de vue de la sociologie psycho-analytique.

e) *Eglises, sectes.*

310. Le groupe religieux n'est pas moins complexe que le groupe militaire. Ici encore il faut distinguer l'Eglise et les églises, les paroisses, les différentes confessions, les sectes, les groupes orthodoxes et les groupes hérétiques ou hétérodoxes, etc...

311. Encyclopedia Americana. — *Religious Sects*, par Meader, xxiii, 355-361.

312. Encyclopedy of religion and ethics, XI, 307-347.
Divers articles sur les sectes (boudhistes, chinoises, chrétiennes, hindoues, juives, russes, samaritaines, zoroastriennes...) — Bibliographie.

Ibid. X, 753-757. Articles sur *Revivals of Religion*.

313. G. Tarde. — **Foules et Sectes.** — *Essais et Mélangse sociol.* cit. au § 99.

314. Sc. Sighele. — **Psychologie des Sectes.** — Paris, Giard, 1898, 231 p. in-8°.

Evolution des groupes sociaux. De la foule à la secte, à la caste, à la classe, à l'État. — La psychologie de la secte reproduit celle des sociétés primitives. — On ne voit pas très bien comment l'auteur concilie cette affirmation avec cette autre : les sectes ont un caractère novateur, révolutionnaire. — La foule et la secte. La première est la forme *statiquement* violente de la lutte collective, la seconde en est la forme *dynamiquement* violente. — Cet ouvrage de Sighele n'est pas d'ailleurs de pure science : il s'y mêle des préoccupations, voire des passions politiques.

315. Troeltsch. — **Social Theories of the Christian Church and Groups.** — Trad. de l'allemand, 1912.

316. S. Freud. — **Massenpsychologie und Ich-analyse** (§ 251).

Chapitre V : Deux foules artificielles : l'Église et l'Armée ». Artificielles, c'est-à-dire « dont la cohésion est maintenue par une contrainte extérieure qui s'oppose en même temps aux modifications de sa structure ». Ces foules « hautement organisées » nous révèlent certaines particularités qui, dans les autres foules, restent à l'état dissimulé (illusion de la présence, visible ou invisible, d'un chef qui aime d'un amour égal tous les membres de la collectivité). Quelques types de sectes, les unes (anglo-saxonnes) plus organisées, les autres (russes) plus mystiques.

317. A. Gummere. — **The Quaker.** — A study in costume. Philadelphia, 1901.

318. F. W. Evans. — **Shakers.** — New-York, 1859.

Origine, histoire, principes, gouvernement, doctrines.

319. Ivan Stchoukine. — **Le Suicide collectif dans le Raskol russe.** — Paris, Floury, 1903, 129 p. in-16.

320. J. B. Séverac. — **La secte russe des Hommes de Dieu.** — Thèse présentée à la Fac. des Lettres de Montpellier. Paris, Cornély, 1906, 255 p. in-8°.

321. K. K. Grass. — **Die russischen Sekten.** — Leipzig, 1907-1909.

Cf. sur le même sujet l'article plus ancien de Jean Finot dans la *Revue des Revues* (1896).

322. Albert Mathiez. — **Les Origines des Cultes révolutionnaires** (1789-1792) — Paris, Bellais, 1904, 150 p. in-8°.

Les ouvrages qui suivent appartiennent plutôt au chapitre suivant, qui traite des « courants ». Pour la clarté nous les rattachons à l'étude des groupes religieux :

323. F. M. Davenport. — **Primitive Traits in Religious Revivals.** A study in mental and social evolution. — New-York, 1905.

324. Henri Bois. — **Le Réveil au pays de Galles.** — Toulouse, Société de publicat. mor. et religieuses, 1906, 615 p. in-8°. — **Quelques réflexions sur la psychologie des Réveils.** — Paris, 1906, 186 p. in-8°.

Importante contribution à la psychologie des foules. Histoire du réveil gallois (1904-1905). Les caractères individuels régressent au profit des caractères généraux, d'abord nationaux, puis humains. D'un réveil à l'autre, ce sont les mêmes scènes qui se reproduisent avec une monotonie toute mécanique. L'intensité même des émotions religieuses donne à ceux qui les éprouvent « le sentiment et parfois même l'illusion de la nouveauté ».

325. J. Rogues de Fursac. — **Un mouvement mystique contemporain.** *Le Réveil religieux du Pays de Galles.* — Paris, 1907, 188 p. in-12.

326. Henri Delacroix. — **La Religion et la Foi.** — (Cité au § 249)

Le *culte extatique* dans les religions primitives, les sectes : 1° inorganisé (cf. les états de foule) ; 2° organisé : il est alors pratiqué dans l'excitation et le délire.

327. Raoul Allier. — **La Psychologie de la Conversion chez les Peuples non-civilisés.** — Paris, Payot, 1925, 2 vol., 595 p. et 509 p. in-8°.

De nombreux passages traitent des mouvements religieux collectifs. Voir en particulier le chapitre IV de la deuxième partie : « Réveils collectifs et conversions individuelles », et la section II du chapitre suivant : « Analyse d'explosions émotives dans des communautés fondées ou dirigées par des indigènes ». — La part de « l'énervement collectif » dans les conversions. — Au chapitre IX de la même partie, l'auteur revient sur « le rapport des conversions individuelles et des conversions collectives » et sur les « mouvements de groupes ». — La conversion a d'autant plus de valeur que le « coefficient personnel » est plus élevé.

La collectivité religieuse organisée : « la formation de l'église » (t. II, 3e partie, chap. XII et XIII).

327 (*bis*). H. A. Junod. — **Le mouvement de Mourimi : Un réveil au sein de l'animisme Thonga.** — *Journal de Psychologie*, 15 déc. 1924, p. 865-882.

Origine et effets du mouvement. La multiplication des tabous. Suppression de tabous anciens.

328. L'ethnographie fournit de nombreux exemples de crises religieuses, de mouvements mystiques collectifs (v. par ex. Van Gennep, le *Totémisme à Madagascar* : le « tromba », Durkheim *Formes élémentaires...* : le « corrobori », p. 307 etc...)

V. — Groupes constitués volontairement en vue d'un but défini : Partis, Clubs, Coteries, Sociétés secrètes.

329. G. Tarde. — **L'esprit de groupe.** — *Archives d'Anthropologie criminelle*, t. XV.

330. G. Palante. — **L'esprit de corps.** Remarques sociologiques. — *Revue philosophique*, 1899, t. 48 p. 135-145.

Dans le groupe (école, corporation, régiment) dont on fait partie sans l'avoir voulu, se forme un « esprit de groupe » ou de corps.

a) *Partis*

331. R. Michels. — **Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratien.** Untersuchungen über oligarchischen Tendenzen des Gruppenlebens. — Leipzig Klinkhardt, 1911, xx-401 p. in-8°. — 2. Aufl. Leipzig,

Kroner, 1925, in-8°, XXXV-528 p. in-8°. — Edition française : *Les Partis politiques*. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties. — Paris, Flammarion, 1914, 315 p. in-12.

Cet ouvrage serait peut-être plus à sa place dans la psychologie des classes. Il montre en tout cas les rapports étroits qui existent entre la *classe* et le *parti*. Il contient de nombreuses et excellentes observations de psychologie collective. — Le besoin de chefs chez les masses. Mais le *mouvement* lui-même est naturel : le chef, le *meneur*, est à la merci des circonstances. — Le besoin de vénération chez les masses : les « fasci » (1892) portaient le crucifix à côté du drapeau rouge. — Le besoin de différenciation chez l'ouvrier : les professions supérieures (typographes, diamantaires), *skilled* et *unskilled*, organisés et non-organisés. — Le nationalisme et l'égoïsme professionnel en face de la main-d'œuvre étrangère.

332. M. Ostrogorskii. — **La Démocratie et l'organisation des Partis politiques**. — Paris, Calmann-Lévy, 1903, 2 vol. in-8°. — Nouvelle édition refondue, 1912, XVI-728 p. in-8°.

Les partis politiques en Angleterre et en Amérique.

b) *Sociétés secrètes*.

333. Lenormant. — **Les sociétés occultes en Asie**. 1874-1875.

334. H. Webster. — **Primitive secret societies**. A study in early politics and religions. — New-York, 1908.

335. G. Schuster. — **Die geheim Gesellschaften, Verbindungen und Orden**. — Leipzig, 1906, deux volumes.

336. C.-W. HECKETHORN. — **The secret Societies of all Ages and Countries.** A comprehensive account of upwards of one hundred and sixty secret organizations religious, political, and social from the most remote ages down to the present time. — New ed. rev. and enl. London, Bentley. — 1e Ed. 1875. — 2e Ed. 1897, 2 vol. in-12.

337. Sur les diverses sociétés secrètes (Rose-Croix, Carbonari, Franc-Maçonnerie, Ku Klux Klan) voir Park and Burgess, *op. cit.* § 30, p. 730-731 (bibliographie). — Sur les sociétés secrètes dans les civilisations inférieures, voir la troisième partie. — Cf. G. Simmel, cité au § 18.

c) *Coteries, « chapelles » etc...*

338. La « coterie » n'a pas encore été étudiée systématiquement. De nos jours, le meilleur observateur de la coterie mondaine est Marcel Proust (*A la recherche du Temps perdu*).

De même les chapelles littéraires, l'esprit de corps des grandes écoles, etc...

V. également les *Caractères* de la Bruyère, les mémoires de Saint-Simon et l'*Ancien Régime* de Taine.

VI. — Les sociétés d'enfants

339. Il y aurait lieu d'être attentif aux nuances psychiques que présentent les groupes selon qu'ils sont composés d'hommes ou de femmes du même âge. Jusqu'à présent il n'y a guère que la littérature (romanesque ou autobiographique) qui s'en soit occupée.

Seules les « sociétés d'enfants » — pour des raisons d'ailleurs pédagogiques le plus souvent — ont été l'objet d'un commencement d'étude.

340. John H. Johnson. — **Rudimentary Society among Boys.** — John Hopkins University Studies in Historical and Political Science. 2d series xi-491-545. — Baltimore, 1884.

341. H.-D. Sheldon. — **Institutional Activities of American Children.** — *Americ. Journal of Psychology*, ix, 1899, p. 425-448.

Essai de classification des sociétés d'enfants : sociétés secrètes, prédatrices, industrielles, philanthropiques, artistiques, athlétiques (1).

342. W. S. Monroe. — **Die Entwickelung des sozialen Bewusstseins der Kinder.** — Berlin, Sammlung v. Abh... Paed. Psych., t. III, 1899 88 p. in-8°.

343. Haskell. — **Imitation in children.** — *Ped. Sem.* 1894.

344. Terman. — **Psychology and Pedagogy of Leadership.** — *Ped. Seminary*, déc. 1904.

Cf. dans *Pedagogical Seminary* (juin 1905) l'étude sur les *Boy's Gangs*.

345. James M. Baldwin. — **Mental Development in the Child** (§ 191).

Le chapitre vi est consacré à la « suggestion » chez l'enfant et toute la troisième partie (chap. x-xii) à l' « imitation consciente ». Origines de la personnalité chez l'enfant. Le *moi* et *l'autre*. L'enfant commence par

(1) Voir également les ouvrages de Puffer et de Mac Gee et le curieux livre de R. Kipling, *Stalky and C°*.

imiter les personnes. Son moi est pour ainsi dire social avant de devenir individuel.

Cf. *Social and Ethical Interpretations* (§ 192).

346. WILLIAM STERN. — **Psychologie der frühen Kindheit.** — Leipzig, 3e édit. 1923, 473 p. in-8°

Les jeux sociaux. L'enfant et l'autre (*Das Kind und das Andere*).

347. JOHN DEWEY. — **The School and Society.** — Chicago, 1899, XIV-164 p. in-16.

L'Ecole et l'Enfant (Neuchâtel, 1913) renferme la traduction de plusieurs études de psychopédagogie de Dewey. Parmi les idées exprimées par cet auteur, retenons celle-ci, relative au groupe-classe :

Le groupe-classe est le milieu qui se prête le mieux à l'éducation, parce qu'il est plus simple, plus homogène et mieux équilibré qu'aucun autre.

348. G. TARDE. — **L'Interpsychologie infantile.** — *Archives d'Anthropologie criminelle*, 1909.

Les lois de la psychologie collective de l'enfant diffèrent de celles de la psychologie des foules adultes.

349. R. COUSINET. — **La solidarité enfantine.** Etude de psychologie sociale. — *Revue philosophique*, septembre 1908, p. 281-300.

L'auteur, professeur dans une école primaire, essaie de définir la solidarité enfantine. Les sociétés de jeux. La solidarité de classe, d'école. L'union se fait *contre* le maître. La solidarité enfantine prouve la faiblesse de la conscience individuelle. Il faut enseigner à l'enfant les vertus individuelles.

V. aussi du même auteur, dans le *Bulletin de la*

Société de l'Enfant (janvier 1910) et l'*Educateur moderne* (juillet 1910) des études dans le même sens, en particulier sur l[re] « chahut ».

350. Ed. Claparède. — **Psychologie de l'Enfant et Pédagogie expérimentale.** — Genève, 10e édition, 1924, xxxx-571 p. in-8o (1re éd. 1909).

L'auteur admet l'existence d'une « psycho-pédologie collective », mais il se contente d'en énoncer les problèmes : « quelles modifications ou déformations du psychisme entraîne chez l'enfant le fait d'être membre d'une collectivité définie ? » — « Quels sont les avantages respectifs de l'enseignement individuel et de l'enseignement collectif ? »

Quelques pages sur « l'imitation » (p. 475-482) et sur « les intérêts sociaux ou éthiques » (p. 541).

351. W.-R. George. — **The junior Republic, its history and ideals.** — New-York, 1910.

On trouvera un résumé de ce livre dans *L'Education*, 1913. — Il s'agit de « la république d'enfants ». — « *George Junior Republic* » — créée à Freeville (New-York) par le philantrope W.-R. George. — Moins intéressantes que les sociétés spontanées, ces « républiques » permettent cependant d'observer le développement du sens social et de l'autodiscipline chez les enfants.

352. J. Varendonck. — **Recherches sur les sociétés d'enfants.** — Bruxelles, Nisch et Thron, 1914.

L'auteur divise les bandes d'enfants en temporaires et permanentes, et il distingue parmi les premières celles qui se fondent et exercent leur activité à l'école et celles qui se créent en dehors de l'école.

353. ROUMA. — **Pédagogie Sociologique.** *Les influences des milieux en éducation.* — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1914, 290 p. in-8°.

Le mot « sociologique » est pris dans tous les sens. Néanmoins les chapitres III (*L'affinité sociale*) et X-XI (*Eléments psychologiques qui favorisent le développement de l'affinité sociale*) traitent des sociétés d'enfants. — Les cas de suggestion collective dans les groupes d'écoliers. Expériences de Binet sur la suggestibilité de groupe. — Les associations d'enfants.

354. JEAN PIAGET. — **Le Langage et la Pensée chez l'Enfant.** — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1923, 318 p. in-18.

Comprend une étude des « types et stades de conversation entre enfants de quatre à sept ans » (chapitre II) et de « la compréhension et l'explication verbales entre enfants de même âge, de six à huit ans » (chapitre III).

Intéressant paragraphe sur le « monologue collectif » (p. 28).

355. MOEDE. — **Chorlernen und Einzellernen.** — *Archiv für Pädagogik* (*Forschung*).

Des avantages respectifs de l'enseignement individuel et de l'enseignement collectif.

356. P. GUILLAUME. — **L'Imitation chez l'enfant.** — Paris, Alcan, 1925, VII-235 p. in-8°.

Ve partie : *Les Aspects affectifs de l'imitation.* La contagion sympathique. L'enfant a besoin de témoins. Sentiments sociaux.

357. LAPIE, DELACROIX, etc. — **Psychologie de l'enfant et pédagogie.** — *Journal de Psychologie*, nos 1-3 (« numéro exceptionnel ») 15 janvier-15 mars 1924, 319 p. in-8°.

La sociologie enfantine est à peu près oubliée dans ce volumineux fascicule presque entièrement consacré à l'enfant. Il semble que l'étude de l'enfant soit le domaine où triomphe la « psychologie individuelle ».

358. H. Delacroix. — **Le Langage et la Pensée** (§ 155).

L'imitation dans l'acquisition du langage par l'enfant et le milieu social. L'invention d'une langue par deux ou plusieurs enfants (Livre III, chapitre I).

359. P. Dumouchel. — **La vie collective des classes.** — *Revue Pédagogique*, avril 1924, p. 254-258.

L'auteur, qui se place en dehors de toute doctrine, estime qu'il y a un aspect collectif des problèmes pédagogiques et que, pour le maître, tout se passe comme si la classe avait une unité réelle, une personnalité. — Il cherche à définir cette « personnalité des classes ». La classe tend à s'appartenir, à se discipliner, à s'unanimiser et elle pense comme elle sent. Il y a, comme dans les sociétés où les imaginations collectives sont fortes, une « idée épique », une légende, un folklore des classes.

Discussion de quelques objections (même revue, 1925). Les jeunes filles semblent moins disposées à se grouper en sociétés. (Sur 200 adolescentes, 66 seulement ont répondu qu'elles faisaient partie d'un groupe, p. 129).

360. P. Dumouchel. — **La vie sociale de l'enfant et de l'adolescent.** — *Revue Pédagogique*, déc. 1924.

Il ne s'agit dans cette étude, — l'auteur nous en avertit dans une note en réponse à l'objection d'une correspondante, — que des « manifestations spontanées » de la vie sociale chez l'enfant. Délimitation du

sujet qui est excellente, car elle permet de déceler « l'impérieux besoin de groupement, d'activité collective, de vie en commun » qui se manifeste chez les enfants.

361. Marie Hollebecque. — **L'Initiation à la vie sociale. Les Sociétés d'enfants et d'adolescents.** — *Revue de Paris*, 15 juillet 1920.

Comparaison des sociétés d'enfants avec les sociétés primitives : mots, rites, sanctions, recherche du secret, « classes d'âge ». Reviviscence collective ou forme de l'instinct de défense ? L'incompréhension réciproque des générations. — Les sociétés d'adolescents dans les lycées. — La *sociologie* de l'enfant et ses conséquences pratiques.

362-363. Signalons un volume écrit avec la collaboration de Baldwin, Bird, Thomas etc... sur *The Psychology of the School Child* (New-York, Appleton, 1925).

VII. — Groupes étendus, naturels, hétérogènes et permanents : races, peuples, cités.

364. Nous avons cité ces groupes en dernier lieu, parce que leur mode de formation et leur étendue en font les milieux où naissent et se propagent les « courants « qui seront l'objet du chapitre suivant. Déjà les grands réveils religieux (§§ 323-327), dans la mesure où ils ne se bornent pas à une secte ou à une Eglise, sont l'expression, à un moment donné, de l'« âme » ou plutôt des états d'âme d'une province, d'un peuple, parfois d'un groupe de peuples.

Nous devons nous borner à des indications très sommaires, sous peine d'incorporer à cette bibliographie générale la bibliographie fort étendue par elle-même de la psychologie ethnique et nationale.

365. DAVID HUME. — **Essays moral, political, and literary,** 1742. (v. Edition Green et Grose).

Essay XXI : *Of National Characters*, p. 244-248. Causes des différences entre les nations. Les causes morales (*Sympathy or contagion of manners*) sont les plus importantes. Exemples empruntés à tous les peuples.

366. STUART MILL. — **A System of Logic,** 1843. — Trad. en fr. par L. Peisse : *Système de Logique déductive et inductive.* Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique. — Paris, Germer-Baillière, 1880, 2 vol. in-8°.

Tome II (561 p.), livre VI : *De la Logique des Sciences morales.* — Considérations méthodologiques sur la science sociale. Voir en particulier, ch. IX, paragraphe 4 : *Ethologie politique, ou science du caractère national.* L'auteur considère cette étude comme la plus importante de la science sociologique, mais la moins avancée. Cette section doit d'ailleurs être rattachée à tout le chapitre V (*Ethologie*) où St. Mill appuie ses généralisations approximatives sur des « instances collectives ».

Ce livre a été traduit et annoté par M. G. Belot (Paris, Hachette, 1897).

367. DANIEL G. BRINTON. — **The basis of social relations. A study in ethnic Psychology.** — New-York and London, 1902, XVI-204 p. in-8°.

L'esprit humain est un et identique. La différenciation vient de la vie collective. Il n'y a de progrès et de *culture* que dans la société. Toutefois seul l'individu est créateur.

368. PAUL LACOMBE. — **La psychologie des individus et des sociétés chez Taine, historien des littératures.** — Paris, Alcan, 1906, 374 p. in-8°.

369. CH. LETOURNEAU. — **La psychologie ethnique.** Mentalité des races et des peuples. — Paris, Schleicher, 1910, VIII-356 p. in-8°.

370. F. CHALLAYE. — **Psychologie génétique et ethnique.** — *Traité de Psychologie* de G. Dumas, p. 702-738; chapitre et bibliographie assez sommaires.

371. E. BOUTMY. — **Essai d'une psychologie politique du peuple anglais au XIXe siècle.** — Paris, Colin, 1901, VIII-455 p. in-16.

Le milieu physique. Le milieu humain. L'homme politique. L'individu et l'Etat. Conclusion.

372. E. BOUTMY. — **Eléments d'une psychologie politique du peuple américain.** — Paris, Colin, 1902, XI-366 p. in-16.

La Nation, la Patrie, l'Etat, la Religion.

373. MURISIER. — **La psychologie du peuple anglais.** — *Archives de Psychol.*, 1902, p. 261-277.

374. A. FOUILLÉE. — **Esquisse d'une psychologie des peuples européens.** — Paris, Alcan, 1903, XIX-550 p. in-8°.

Possibilité et difficulté d'une psychologie des peuples. Bases d'une psychologie des peuples : le vouloir-vivre collectif et les caractères nationaux. — Grecs, Italiens, Espagnols, Anglais, Allemands, Russes, Français. — Conclusion.

Du même auteur : *Psychologie du peuple français*, Paris, Alcan, 1898, 391 p. in-8°.

375. P. LAPIE. — **Les civilisations tunisiennes.** Etude de psychologie sociale. — Paris, Alcan, 1898, in-18.

Musulmans, Israélites, Européens. — Les rapports des Musulmans et des Israélites. — Les institutions tunisiennes s'expliquent par les habitudes mentales des deux peuples, le contraste de deux âmes.

376. R. de la Grasserie. — **Essai d'une psychologie du peuple breton.** — Nantes, Biroché et Dantais, 1905, 92 p. in-8°.

377 W. Thomson. — **The Mexican Mind** : A study of national Psychology. — Boston, 1922, XI, 303 p. in-8°.

378. En Amérique, les Tchécoslovaques, les Polonais, les Russes et les Ruthènes ont fait l'objet d'études ethniques (*New American Series*) sous les auspices de l'Interchurch Work Movement.

379. G. Simmel. — **Die Grosstædte und das Geistesleben.** — « Die Grosstadt », Dresden, 1903.

380. R.-E. Park, Burgess and others. — **The City. Human Behavior in the Urban Environment.** — *American Journal of Sociology*, 1914-15, p. 577-612. — 1 vol. 1925.

Etude scientifique de la ville comme entité sociale. Noter, entre autres chapitres, l'*Esprit du Hobo* et *Mentalité magique et Vie urbaine.*

381. H. Fiérens-Gevaert. — **Psychologie d'une ville. Essai sur Bruges.** — Paris, Alcan, 1901, 1 vol. 189 p. in-12.

382. N.-L. Sims. — **The rural community. Ancient and Modern.** New-York, 1920.

383. Max Weber. — **La Ville. Etude sociologique.** — *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XLVII, Aug. 1921, 621-772.

Définition du concept de cité. La cité dans l'antiquité et au moyen âge. Le *popolo* italien. L'autonomie municipale.

384. R. Maunier. — **L'origine et la fonction économique des villes.** Etude de morphologie sociale. — Paris, Giard et Brière, 1910, 325 p. in-8°.

CHAPITRE III

LES PHÉNOMÈNES DE PSYCHOLOGIE COLLECTIVE : *b*) LES COURANTS

385. Tout groupe, si petit qu'il soit, est traversé par des « courants » qui prennent leur origine tantôt dans le groupe lui-même, tantôt au dehors. Mais il y a des courants qui ne sont pas localisés dans des groupes définis. Dans l'espace, ils franchissent les frontières des cités, des provinces, des Etats, des continents. Dans le temps, leurs limites sont moins précises encore, mais il est certain qu'une mode, une idée, une littérature, un art naît, se développe, décroît et meurt.

L'étude des courants est la partie la plus négligée, la plus complexe aussi et la plus difficile, de la psychologie collective. Tarde l'a tout à la fois pressentie et manquée dans sa *Logique sociale* : le « mouvement » des idées, des croyances et des besoins ne se ramène pas à des combinaisons de syllogismes. Pour que l'explication gagne en profondeur, il faut renoncer à découvrir les lois générales du devenir social, et analyser certains aspects concrets et particuliers, la mode, le succès, une époque, une génération, les mouvements de masse, paniques, réveils religieux, révolutions.

I. — La mode

386. Ce phénomène social est l'un des plus frappants. On l'a beaucoup étudié pendant un certain temps, à la belle époque

de la psychologie des foules. L'étude gagnerait à être reprise, sur des bases plus précises et avec des méthodes nouvelles.

Alain (E. Chartier) a écrit dans ses *Propos*, sur la mode, des pages très pénétrantes, qui peuvent guider la recherche.

387. H. Spencer. — **Principles of Sociology.** — Part. IV chap. xi. — *Fashion* (p. 205-210).

388. G. Tarde. — **Les lois de l'Imitation** (*op. cit.* § 109).

Chap. vii : *La Coutume et la Mode*, surtout les sections V et VI. — Tarde distingue un « prix de mode » et un « prix de coutume », un art, une morale de mode, un art et une morale de coutume. — Il étend d'ailleurs démesurément — et au détriment de l'analyse — le sens respectif de ces deux termes.

389. A. Wechsler. — **Psychologie der Mode.** — Berlin, 1904.

390. G. Simmel. — **Philosophie der Mode.** — Berlin, 1905. — **The Attraction of Fashion.** — International Quarterly, 1904, (X), p. 130-155.

391. W. G. Somner. — **Folkways.** — Boston, 1906.

Trente-six pages (184-220) sont consacrées à la mode. La mode est en relations étroites avec les mœurs. Elle détermine la *Zeitsgeist.*

392. F. Squillace. — **La Moda.** L'abito é l'uomo. — Milano, 1912.

393. W. Sombart. — **Wirtschaft und Mode.** Ein Beitrag zur Theorie der modernen Bedarfsgestaltung. — Grenzfragen des Nerven-und Seelenlebens, nº 12. Wiesbaden, Bergmann, 1902, 23 p. gr. in-8º.

Etude de la mode comme phénomène économique. L'exploitation de la mode par l'industrie et le commerce.

394. Pierre Clerget. — **The Economic and Social Role of the Fashion**. — *Annual Report of the Smithsonian Institution*, 1913, Washington.

394. A.-K. Kroeber. — **On the Principle of Order in Civilization as Exemplified by Changes of Fashion.** — *American Anthropologist*, N. S. 1919 (XXI), p. 235-263.

395. Ch. Lalo. — **Les fonctions sociales de la mode.** — *Revue Philosophique*, 1920, I, p. 385.

Voir, du même auteur, *l'Art et la Vie sociale*, où cet article est incorporé.

II. — Le succès

396. La mode et le succès sont des phénomènes très voisins : ils sont cependant distincts, et le succès mériterait une étude à part. Le succès d'une idée, d'un livre a des causes plus profondes que la vogue d'une chanson, d'une coupe de vêtement, d'une taille de cheveux, ou même que la vogue de certaines idées ou de certains livres. Il est moins éphémère, peut couvrir des laps de temps considérables. Il est sujet à des éclipses et à des renaissances éclatantes.

397. S. Sighele. — **Physiologie du Succès.** — *Revue des Revues*, 1er oct. 1894.

398. Tarde. — **La logique sociale** (cité au § 111).

La *gloire* est à la société ce que la conscience est à l'individu. — Signification sociale de la victoire d'une idée. — Les duels logiques.

399. G. Lanson. — **Histoire littéraire et Sociologie.** — *Revue de métaphysique et de morale*, 1904.

Toute œuvre littéraire est un phénomène social. Non seulement elle porte la pensée de l'écrivain au public. Mais elle « contient déjà le public ».

400. F. Mentré. — **Les Générations sociales.** — Paris, Bossard, 1920, 1 vol. 471 p. in-8°.

La gloire posthume. Stendhal. Puvis de Chavannes. Les points culminants de la gloire. Les variations de la critique sur Montaigne, Descartes et surtout Pascal.

401. Gaston Rageot. — **Le Succès : auteurs et public.** Essai de critique sociologique. — Paris, Alcan, 1906, 227 p. in-8°.

Recueil d'articles de critique. Les idées générales de l'auteur sont exposées principalement dans l'*Introduction* et la *Conclusion* et dans une étude relative au théâtre (*Le Théâtre et les foules* : caractère éminemment collectif du théâtre). — Le « succès », dit M. G. Rageot, répond à la définition du fait social donnée par le « maître de la sociologie contemporaine » (Durkheim). — Le succès est « le fait qu'une œuvre produite par une personnalité a été adoptée par une collectivité ». — Taine, Hennequin, Brunetière : la notion du « moment » est celle qu'il est le plus utile de préciser.

Cf. du même auteur : *La Renommée* (Paris, Calmann-Lévy, 1912, 294 p. in-12).

402. Albert Bayet. — **Le Suicide et la Morale.** — Paris, Alcan, 1922, 825 p. in-8°. — **La Science des Faits moraux.** — Paris, Alcan, VIII-136 p. in-16.

L'auteur demande que, pour l'étude des sociétés, on puise à toutes les sources. Il souligne l'importance, à

ce point de vue, de la littérature et la signification sociolique du *succès* des romans, pièces de théâtre etc... à une époque donnée.

III. — Les époques

403. Rien de plus extensible que ce terme. On parle de l'Epoque moderne, de l'Epoque contemporaine. Le Moyen âge et l'Antiquité sont des « époques ». C'est affaire aux historiens de les caractériser. Mais le sociologue doit chercher à circonscrire et à caractériser les périodes plus restreintes : en fixant la physionomie des différentes périodes, il pourra s'expliquer pour quelles raisons elles se sont succédé. Par exemple, au XIXe siècle, la littérature, l'art, la philosophie ont été « romantiques », puis « réalistes », puis « symbolistes ». En précisant ce qu'il faut entendre par ces mots, on est amené à découvrir la loi qui régit les changements qu'ils désignent. On voit alors qu'il faut tenir compte d'un facteur essentiel : la succession des *générations*.

C'est l'histoire qui fournit au sociologue presque tous les matériaux. Mais le sociologue ne doit pas se confondre avec l'historien. En particulier l'étude méthodique des « générations » lui revient. Elle n'a guère été tentée, malgré son importance.

Les Générations.

404. F. Mentré. — **Les Générations sociales** (§ 400).

Le Problème. — Les Précurseurs : de Platon à Cournot. Ferrari. O. Lorenz. — Générations familiales, spirituelles, sociales. — Exemples historiques et littéraires.

405. Albert Thibaudet. — **Les Générations.** — *Nouvelle Revue française*, 1920.

Article écrit à propos du livre précédent.

406. AUGUSTE COMTE. — **Cours de philosophie positive** (cité au § 62).

Voir surtout les 1re, 50e et 51e leçons. Pour Comte, le phénomène principal de la sociologie est « l'influence graduelle et continue des générations humaines les unes sur les autres ». « Notre progression sociale repose essentiellement sur la mort ». Voir Mentré, *op. cit.*, § 400.

407. G. FERRARI. — **Teoria dei Periodi politici.** — Milan, 1874.

Voir Espinas, *Philos. expérim. en Italie*, et Mentré, *op. cit.*, § 400.

408. O. LORENZ. — **Leopold von Ranke : die Generationenlehre und der Geschichtsunterricht.** — Berlin, 1891.

Voir Mentré, *op. cit.*, § 400.

409. COURNOT. — **Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes.** — Paris, Hachette, 1872, 2 vol. in-8o — Réédité.

410. Le problème des générations a été soulevé de nos jours par la critique littéraire (Bourget, dans ses *Essais de Psychologie contemporaine* et la préface du *Disciple*, V. Guiraud, dans les *Maîtres de l'Heure*, 1911, etc...). Les enquêtes sur la jeunesse (*Les Jeunes Gens d'aujourd'hui*, par Agathon (Massis et A. de Tarde), 1912, *Enquête sur les Maîtres de la jeune Littérature*, par Varillon et Rambaud, 1923, les « examens de conscience » (*Cahiers du Mois*, 1926), ont apporté également des matériaux et des suggestions. Mais le phénomène, abordé de ce biais, offre une complexité qui défie presque l'analyse. Il est nécessaire, semble-t-il, de commencer par l'étudier dans les groupes les plus simples. Une génération ne se définit bien et ne se laisse saisir que dans la mesure où elle *s'oppose* à celle qui la précède. Or nulle part la « cassure » n'est plus nette que lorsqu'elle se

produit chez les peuples inférieurs. Le phénomène a été bien observé par quelques ethnographes. Nous avons cité l'ouvrage de Schurtz (§ 275). Signalons, à titre d'exemples :

411. Dr Radin. — **Sketch of the Peyote Cult of the Winnebago.** — *Americ. Journal of Relig. Psychology*, VII, 1914, p. 1-22.

L'introduction d'un nouveau culte dresse les « jeunes» contre les « vieux ». La nouvelle génération rompt brutalement avec les traditions. — Voir l'analyse et les commentaires de Bartlett, *Psychology and Primitive Culture*, 1923, p. 172 sqq.

Du Dr Radin, cf. *The Winnebago Tribe* (1923, 560 p. in-8°) et *Autobiography of a Winnebago*. C. R. de Mauss dans l'*Année Sociol.* (nouv. série, t. I).

412. Raoul Allier. — **La Psychologie de la Conversion chez les peuples non-civilisés** (cité au § 326).

Voir surtout le chapitre XI de la troisième partie, sur les effets sociaux de la conversion. Mais tout l'ouvrage est à lire en se plaçant au point de vue des générations.

413. L'observation directe des sociétés contemporaines peut également fournir des indications intéressantes. Telle est, par exemple, l'étude de la génération qui s'est formée, plus ou moins livrée à elle-même, tant dans la famille qu'à l'école, pendant les années de guerre.

Voir aussi la dernière section de ce chapitre et l'ouvrage de Thomas et Znaniecki (§ 432).

IV. — Les phénomènes d'influence. Maitres et disciples

414. Ce chapitre de psychologie sociale pourrait être rattaché soit à l'étude du succès, soit à celle des générations, et plus encore, sans doute, à l'une et à l'autre à la fois. Nous ne lui faisons une place à part que pour en marquer l'importance et en souligner les difficultés.

L'étude des « influences » subies par un écrivain, un artiste, un philosophe consiste le plus souvent dans un relevé minutieux de ses lectures, de ses fréquentations, de ses « écoles », bref de tous les contacts spirituels qui ont laissé une trace dans sa correspondance, dans ses entretiens recueillis par quelque familier, dans son œuvre même. On oublie le plus souvent, ou l'on renonce à analyser, le milieu, l'ambiance, dont les effets semblent indéfinissables et qui ont formé l'esprit du grand homme sans que celui-ci s'en soit aperçu et par conséquent ait songé à le noter. La tentative de Taine est à retenir, mais aussi à dépasser. La psychologie sociale y réussira-t-elle ? L'épreuve pourrait être décisive pour elle. On verra si elle peut être autre chose qu'une simple description de phénomènes dont elle n'atteint pas les causes.

Autre problème. Quel est le rapport des maîtres aux disciples ? Quels sont les causes, la nature, le degré de la réfraction que subit la pensée du maître en passant à travers l'esprit de ses disciples ? Nous ne pouvons que poser ces questions et renvoyer aux histoires de la littérature, de l'art, de la philosophie. Ces dernières ne gagneraient-elles pas à être refaites d'un point de vue plus sociologique, c'est-à-dire plus scientifique ?

V. — Les grands mouvements collectifs

415. Les collectivités manifestent leur existence, à certains moments de l'histoire, par des « mouvements » qui ras-

semblent les foules sur les places publiques, proclament la déchéance d'un régime ou acclament un Messie : nervosité contagieuse, qui trahit un malaise profond. Révolutions, croisades, réveils religieux, marquent par des nœuds saillants la trame de l'histoire, mais n'en sont pas séparables. L'époque moderne, et surtout l'Amérique, a vu les *ruées* vers les sources, réelles ou supposées, de richesse, les *paniques* économiques, les *épidémies* de crimes et de débauches et leur contre-partie, les *campagnes* de moralisation, d'évangélisation, de prohibition.

Sur les explosions de passion collective et les réveils religieux, nous avons cité plus haut quelques travaux. Sur les autres formes que prend le mouvement des masses humaines, voici un certain nombre d'études-types :

Mouvements de Peuples.

416. J. von Pflugk-Hartlung. — **The great migrations.** — Translated from the German by John Henry Wright. — Philadelphia, 1905.

417. T.-A. Archer et C.-L. Kingsford. — **The Crusades.** — New-York, 1894.

418. W.-W. Treland. — **On the Psychology of the Crusades.** — *Journal of Mental Science*, 1906 (p. 745-755) et 1907 (p. 322-341).

Révolutions.

419. T. Ziegler. — **Die geistigen und socialen Strœmungen des neunzehnten Jahrhunderts.** — Berlin, 1899.

420. G. Le Bon. — **La Révolution française et la Psychologie des Révolutions.** — Paris, Flammarion, 1913, 328 p. in-18.

Application des idées de l'auteur sur la psychologie des foules.

421. M. Ralea. — **Révolution et Socialisme**. Essai de bibliographie. — Publications du Centre de Documentation sociale, Paris. Les Presses universitaires de France, 1923, 80 p. in-8°.

Consulter la section VI : *Philosophie et définition du phénomène révolutionnaire.* Voir n°s 119, 129 etc...

422. G. Landauer. — **Die Revolution**. — « Die Gesellschaft », Sammlung Sozialpsychologischer Monographien. — Frankfurt a. Main, 1907, 119 p. in-12.

423. J.-M. Olgin. — **The Soul of the Russian Revolution**. — New-York, Holt, 1917, xvi-423 p. in-8°.

424. J. Spargo. — **The Psychology of Bolshevism**. — New-York, 1917.

Pour l'auteur, le bolchévisme est « the greatest failure in all history ».

425. Verhandlungen des Dritten Deutschen Soziologentages vom 24-25 September 1922 in Jena. — Reden, Vorträge und Debatten über **das Wesen der Revolution**. — Tübingen, Mohr, 1923, 1 vol. in-8°.

Allocution présidentielle de F. Tönnies. — Conférence de L. von Wiese sur *Die Problematik einer Soziologie der Revolution.* — Communication de L. M. Hartmann : *Zur Sociologie der Revolution.* — Discussion. — Les *Verhandlungen des ersten Deutsch. Soziologentages* (1912) contiennent une étude de Gothein : *Soziologie der Panik.*

Paniques, « rushes ».

426. R.-C. Mac Grane. — **The Panic of 1837.** — The University of Chicago Press, 1925.

Description et analyse d'une des crises financières les plus désastreuses que les États-Unis aient connues.

427. H.-H. Bancroft. — **The History of California.** — The Works of H.-H. Bancroft, San Francisco, Bancroft. 1888, t. XVIII-XXIV.

Voir le VIe vol. 1848-59, et les chapitres II à IX, p. 26-163. La découverte de l'or en Californie.

428. T.-E. Down. — **The Rush to the Klondike.** — *Cornhill Magazine*, 1898, p. 33-43.

Campagnes de propagande.

429. Anne Wittenmyer. — **History of the Women's Temperance Crusade.** — Philadelphia, 1878.

Cf. pour l'étude du mouvement prohibitionniste contemporain : Cherrington, *The Evolution of Prohibition in the United States of America.* — Westerville, Ohio, 1920.

VI. — Transformations des groupes

430. C'est surtout dans la mesure où ils entrent en contact les uns avec les autres que les groupes se transforment. Les phénomènes d'assimilation, de nationalisation, de dénationalisation, d'immigration ont naturellement été très étudiés en Amérique, véritable creuset de toutes les races de la erre. On a même ouvert, dans les manuels de sociologie, une rubrique spéciale : l'*américanisation*. La bibliographie qui accompagne,

dans Park et Burgess (*op. cit.* § 30), le chapitre XI — *Assimilation* — ne comprend pas moins de 132 titres. Mais il s'en faut que ces études aient toutes un caractère scientifique. Les unes s'apparenteraient plutôt à l'ouvrage déjà ancien et peu rigoureux de Le Bon. Les autres plus précises, plus concrètes et plus méthodiques, plus limitées aussi, ont leur meilleur représentant dans le grand ouvrage de Thomas et Znaniecki. Nous nous bornerons à ces deux travaux.

431. G. Le Bon. — **Les Lois psychologiques de l'évolution des peuples.** — Paris, Alcan, 1894. — 13e éd. 1917, 200 p. in-16.

Les peuples se distinguent moins par les constitutions anatomiques et même par les institutions sociales que par les « caractères », phénomènes internes, sentiments et croyances, où se trouve, en dernière analyse, le secret de leur évolution. — Le problème du contact entre les peuples et des transformations qui en résultent est traité superficiellement (liv. II, ch. II ; liv. III, ch. III).

432. W.-I. Thomas and Fl. Znaniecki. — **The Polish Peasant in Europe and America.** Monograph of an Immigrant Group. — Boston, 1918-1920, 5 volumes in-8°.

Cette œuvre considérable débute par une description de la situation sociale en Pologne, qui sert de fond de tableau aux changements que l'immigration aux Etats-Unis a fait subir au groupe polonais, si profondément traditionaliste. — Une partie du « matériel » utilisé par les auteurs est fournie par les lettres des émigrants à leur famille ; une autre (vol. III) par l'autobiographie d'un Polonais moyen, et même au-dessous de la moyenne. Le IVe volume décrit la désagrégation du vieux système familial et des anciennes coutumes du moyen âge féodal. Le Ve est consacré à l'« américanisation » du groupe polonais. — Il s'agit donc d'une véri-

table expérience sociale, scientifiquement instituée. — Le premier volume est précédé d'une importante note méthodologique.

Les deux auteurs ont exprimé ailleurs leur conception de la psychologie sociale : Thomas, dans *The Unadjusted Girl*, Znaniecki, dans *The laws of Social Psychology* (Chicago, 1925).

433. On pourra également se reporter, d'une part aux « études ethniques » que nous avons citées plus haut (§ 378), d'autre part aux ouvrages ethnographiques : voir entre autres Rivers, *Contact of Peoples*, et Bartlett, *Psychology and Primitive Culture* (Cambridge, Univ. Press, 1923, 294 p. in-12) ch. IV, V, VI et VII. Pour ce dernier ouvrage voir notre compte-rendu dans l'*Année Sociologique* (nouv. série, t. I).

TROISIÈME PARTIE

LA SOCIOLOGIE PSYCHOLOGIQUE

433. Une science des faits sociaux qui leur conserve leur caractère *psychologique* sans leur enlever leur caractère *spécifique*, telle est, nous l'avons vu, la « sociologie psychologique », et telle est l'idée commune à une triple et successive série de travaux : étude statistique des faits sociaux (chap. I) ; étude des institutions et des croyances des sociétés inférieures (chap. II) ; explication sociologique des fonctions mentales supérieures (chap. III).

434. Il n'eût pas été sans intérêt de chercher si, et dans quelle mesure, la morphologie sociale, qui est la partie de la sociologie qui semble le plus éloignée de la psychologie, peut se dispenser de l'interprétation psychologique. La question est discutée dans le récent ouvrage de R. Lacombe (*op. cit.* § 173) et nous rappelons que M. Mauss a publié, dans le t. IX de l'*Année sociologique*, une étude-modèle de morphologie sociale (*Les variations saisonnières des Sociétés eskimos*). Voir aussi Durkheim, *Règles...*, ch. V, II. Les limites du présent travail nous empêchent de nous étendre davantage sur ce sujet.

Notons encore, cependant, les critiques dirigées par L. Febvre et L. Bataillon contre les conceptions de Durkheim et de son école (*La Terre et l'évolution humaine*, ch. I et II).

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE STATISTIQUE DES FAITS SOCIAUX

435. L'objectivité des faits sociaux est établie par la « statistique morale ». Une des applications de la méthode a été le *Suicide*. Durkheim était avant tout soucieux d'écarter toute explication directement psychologique de ce phénomène qui l'est éminemment, mais qui est avant tout social. Ainsi, par un exemple frappant, il démontrait l'existence d'une sociologie psychologique mais spécifique.

436. E. Durkheim. — **Le Suicide** (cité au § 120).

La statistique du suicide — et d'ailleurs tous les faits de statistique morale — démontre avec éclat que les tendances collectives sont bien des forces *sui generis* qui dominent les consciences particulières. Dans une société donnée, les individus changent, le taux des morts volontaires reste constant ; constant également le rapport de ce taux au mariage, au veuvage, à la confession religieuse, etc...

Cf. *Règles...*, chap. I.

437. G. Davy. — **La Sociologie.** — T. II du *Traité de Psychologie* de G. Dumas.

Le taux constant des phénomènes sociaux (suicides, mariages, divorces) que révèlent les statistiques, montre qu'il y a bien à l'œuvre, dans les sociétés, des forces *sui generis* qui dominent les consciences particulières.

438. Comparer les travaux de Simiand et H. Bourgin (*Année Sociologique*, V et VIII). A cette conception de la statistique s'oppose celle de TARDE (voir en particulier les travaux cités au § 108 et le chapitre IV des *Lois de l'Imitation*, cit. au § 109), et de G. RICHARD (*Notions de Sociologie*, cité au § 34, et *Sociologie générale*, § 22). V. aussi R. LACOMBE, *op. cit.* § 173, ch. III.

439. Signalons l'intérêt tout particulier que présente, au point de vue des rapports de la psychologie et de la sociologie, l'étude statistique des faits sociaux. Il est remarquable que Tarde et Durkheim y puisaient tous deux des arguments en faveur de leurs doctrines respectives. Peut-être, en effet, n'est-il pas de discipline qui permette de déterminer plus exactement la part de vérité qui revient à chacune des deux conceptions opposées. Les présomptions en faveur de la spécificité psychique des faits sociaux ne sont nulle part plus fortes que dans le *Suicide*, et cependant on s'aperçoit à l'examen que l'interprétation massive des chiffres statistiques laisse échapper des éléments qui, pour n'y être pas inscrits, n'en ont pas moins une importance décisive : telle est, par exemple, la composition de l'ancienne armée autrichienne, où un grand nombre de soldats servaient malgré eux et contre leur idéal national ; tel est encore, chez les engagés volontaires, le pourcentage probablement élevé de prédisposés que révélerait l'observation clinique. En d'autres termes, l'interprétation des tableaux statistiques demande un « nuancement » dont le moins qu'on puisse dire est que la sociologie comme telle ne peut le fournir. La psychologie reprend ses droits sans méconnaître ceux de la science germaine. Il ne nous semble donc pas que M. Mauss ait raison de dire que, sur ce point, la sociologie n'a rien à lui demander (*op. cit.* au § 163, p. 898).

Quoi qu'il en soit — et c'est à quoi tendent les remarques qui précèdent — l'emploi de la statistique en sociologie pose un problème de la plus haute importance en ce qui touche les rapports des deux sciences. Nous devons nous borner à indiquer quelques ouvrages qui permettent d'en amorcer l'étude.

Nous laissons de côté les précurseurs : Quételet (étudié par M. Halbwachs) et Cournot entre autres.

440. G.-B. Longstaff. — **Studies in Statistics.** — London, 1891.

441. R. Mayo-Smith. — **Statistics and Sociology.** — New-York, 1895.

442. E.-L. Thorndike. — **Mental and Social Measurements.** — New-York, 1904.

443. F. Giddings. — **The scientific study of Human Society.** — Chapel Hill, The Univ. of North Carolina Press, 1924, vi-247 p.

Possibilité de mesurer les énergies et les tendances collectives (*societal energies and trends*). — La méthode. — Bibliographie.

CHAPITRE II

ÉTUDE DES SOCIÉTÉS INFÉRIEURES

444. Essentiellement complexes, les phénomènes sociaux sont « devenus » ce qu'ils sont aujourd'hui : si l'on veut les comprendre et les expliquer, il faut donc les étudier dans leur histoire : « l'histoire seule nous permet de résoudre une institution en ses éléments constitutifs » (Durkheim, *Revue de Méta.*, 1909). L'explication sociologique comporte la recherche des formes les plus primitives et les plus simples et l'étude des conditions qui ont assuré le passage aux formes récentes et complexes. Par conséquent, l'ethnographie, qui supplée dans une certaine mesure aux insuffisances de l'histoire, sera l'instrument de prédilection de la sociologie psychologique : elle lui permet en effet de remonter aux origines, c'est-à-dire aux causes toujours existantes et efficaces, aux éléments fondamentaux des institutions et des croyances. Dans les sociétés inférieures, le simple, l'élémentaire, l'essentiel, l'indispensable, n'est pas caché sous l'accessoire, le secondaire, les développements de luxe (*ibid.*, p. 738).

Du coup une histoire et une explication de l'esprit humain sont possibles. Mais il y a deux manières de les concevoir. Les uns ont recours à l'ethnographie, purgée d'un certain nombre de prénotions et redressée par l'application des règles de la méthode sociologique (Lévy-Bruhl). Les autres doublent l'investigation ethnographique d'une hypothèse sociologique, celle de la « société créatrice », et sont ainsi amenés à substituer à

l'explication psychologique des fonctions mentales une explication sociologique (voir le chapitre suivant).

I. — Le problème de la mentalité primitive

445. Montaigne, déjà, méditait sur les « cannibales » débarqués à Rouen. Mais le problème a été posé surtout au XIXe siècle, à la suite des progrès de l'anthropologie (Tylor, Lubbock, Frazer). L'Ecole anglaise croyait retrouver dans les faits l'unité et l'identité de l'esprit humain, qu'elle commençait par admettre en principe. M. Lévy-Bruhl a pris le contrepied de cette conception et a ouvert ainsi une ère nouvelle et particulièrement féconde de discussions et de recherches.

446. L. Lévy-Bruhl. — **Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures.** — Paris, Alcan, 1910, 461 p. in-8°.

M. Lévy-Bruhl a appliqué à l'étude de la mentalité primitive la règle de l'objectivité : nous ne devons pas, nous, civilisés, juger de ce qui se passe dans la conscience des sauvages par ce dont la nôtre est le siège et que l'introspection nous révèle ; nous devons étudier ces processus mentaux en eux-mêmes, comme s'ils nous étaient totalement inconnus. Or il est une prénotion qui a particulièrement gêné dans leur interprétation des faits les anthropologues anglais, celle de l'identité de l'esprit humain. L'auteur se croit autorisé par les faits à déclarer que mentalité primitive et mentalité civilisée sont radicalement distinctes. Tout le livre, et celui qui a suivi en 1922 sous le titre *La Mentalité Primitive* — voir ci-après — sont remplis de faits destinés à établir cette thèse.

Ce qui fait la distinction radicale des deux mentalités, c'est que la mentalité primitive est entièrement dominée par les représentations collectives. Par suite, l'ac-

cord avec les thèses de l'Ecole sociologique semble parfait. En fait, M. Lévy-Bruhl est amené à des conséquences que rejette Durkheim (voir § 448 et les *Formes élémentaires...*, p. 336-342).

La méthode ne pouvant être mise en question, il semble que ce soit dans la notion même de représentation collective — et par conséquent peut-être, en dernière analyse, dans la façon même de concevoir les rapports de la psychologie et de la sociologie — que réside l'équivoque qui a provoqué, au sein de l'Ecole, une certaine divergence de vues.

447. L. Lévy-Bruhl. — **La Mentalité primitive.** — Paris, Alcan, 1922, III-537 p. in-8°.

Ce livre a pour objet de montrer ce qu'est, « pour ces hommes que nous appelons, bien improprement, primitifs, et qui sont à la fois si loin et si près de nous », la *causalité*, et les conséquences qui découlent de l'idée qu'ils s'en font. De là, un précieux répertoire de faits concernant les rêves, les présages, la divination, les ordalies, les rapports avec les Blancs.

448. E. Durkheim. — Compte rendu des « Fonctions mentales dans les Sociétés inférieures ». — *Année Sociologique*, t. XII.

Durkheim estime que, de la pensée religieuse et primitive, est née la pensée scientifique et moderne. La science a emprunté à la religion les catégories de la pensée. Il n'y a pas de solution de continuité.

449. Paul Lapie. — **Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures.** — *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1910.

Il ne faut comparer entre elles que des choses de même espèce et non, par conséquent, un primitif et un « surcivilisé », « un civilisé idéal qui se serait parfaite-

tement purifié de toutes les tares originelles ». Lévy-Bruhl a fait la part trop maigre au milieu social. Critique de la théorie de la participation. Les primitifs, comme nous, cherchent à classer et à ordonner.

450. Lévy-Bruhl, Mauss, Belot, Parodi, Lenoir. — **La Mentalité primitive.** — Séance de la Société française de Philosophie. — *Bulletin* de la Société, février 1923.

Mauss objecte qu'il eût mieux valu rechercher les formes de chacune des catégories pour conclure ensuite à leur caractère général au lieu de rechercher tout de suite le caractère général de toutes les catégories dans toutes les mentalités primitives. Il reproche à Lévy-Bruhl de faire abstraction du groupe social. Enfin la participation est dès l'origine, comme chez nous, un effort pour nous identifier aux choses et identifier les choses entre elles. — Belot demande comment, si la logique primitive est si différente, la nôtre a pu arriver à s'installer. La mentalité primitive ne nous est pas inintelligible. Nous sommes, d'ailleurs, à la fois primitifs et civilisés. — Parodi dénonce une équivoque dans les mots « mentalité primitive » et « mentalité prélogique ». — Lenoir expose à nouveau les idées qu'il a exprimées dans son compte-rendu de la *Mentalité primitive* (Revue de Mét. et de Mor., 1922) et souligne l'importance du « sentiment de la vie ».

451. Webb. — **Group Theories of Religion and the Individual.** — New-York, 1916.

Etude critique du livre de Lévy-Bruhl.

452. Goldenweiser. — Compte rendu des *Fonctions mentales...* — *Amer. Anthropologist*, XIII, 121.

453. W.-H. Rivers. — **Medicine, Magic, and Religion.** — The Fitz Patrick Lectures delivered before the Royal

College of Physicians of London in 1915 and 1916. Préface de G. Elliot Smith. London, 1924, VIII-147 p. in-8°.

L'auteur combat la théorie de Lévy-Bruhl. Il estime que l'analyse de la médecine, de la magie et de la religion primitives montre que les sauvages ont bien atteint le stade logique de la pensée (p. 52). Cf., du même auteur, *The Primitive conception of Death*, Hibbert Journal, 1912.

454. W.-H. Rivers. — **Instinct and the Unconscious** (cité au § 587).

La mentalité primitive ne nous paraît inintelligible que parce que, dans les croyances et les institutions des sociétés inférieures, subsistent côte à côte des éléments empruntés à des civilisations différentes et même opposées.

455. E.-R. Jaensch. — **Ueber den Aufbau der Wahrnehmungswelt und ihre Struktur im Jugendalter.** VII. **Die Vœlkerkunde und der eidetische Tatsachenkreis** (Nebst einer Erörterung über Lévy-Bruhls *Psychologie der Naturvölker*). — *Zeitschrift für Psychologie*, Leipzig, Bd. 91, 1923, p. 88-111.

L'auteur souligne les analogies entre la mentalité primitive et l'esprit pré-adulte (*judendlich*). Il en conclut que la différence qui existe entre les civilisés et les non-civilisés ne provient pas de la différence de structure des sociétés, c'est-à-dire des représentations collectives. Les « eidétiques » (enfants et adultes) se comportent souvent comme des primitifs : mémoire, perceptions, perceptions « privilégiées », caractère hallucinatoire des images, participation mystique.

Cf. E.-R. Jaensch, *Ueber den Aufbau der Wahrnehmungswelt*, 1 vol. in-8°, Leipzig, Barth.

456. P. QUERCY. — **Les Eidétiques.** — *Journal de Psychologie*, 1925.

Résumé des travaux de Jaensch et de l'Institut de Marburg. Donne une vue d'ensemble. Bibliographie.

457. DANIEL ESSERTIER. — **Les Formes inférieures de l'Explication.** — Paris, Alcan, 1927, in-8°.

Voir ci-dessus, *Psychologie et Sociologie*, p. 33, et le § 598.

458. JOHN DEWEY. — **Interpretation of the Savage Mind.** — *Psychological Review*, 1902.

459. F. RATZEL. — **Die Vœlkerkunde**, 2e éd. Leipzig, 1894.

Tous les peuples sont essentiellement identiques; leurs différences proviennent de circonstances géographiques. Les peuples arriérés sont des peuples isolés.

460. F. BOAS. — **The Mind of Primitive Man.** — New-York, Macmillan, 1911, XI-295 p. in-16.

Etude de la mentalité primitive. L'auteur combat la théorie de Ratzel.

461. En Amérique, le problème de la mentalité primitive a été envisagé à un point de vue pratique (contact des civilisations, assimilabilité des races inférieures). Voir 2e partie, chap. III, section VI.

Voir en outre les deux sections suivantes et le chapitre I de notre 4e partie : « les Anomalies psychiques et les phénomènes supranormaux dans les Sociétés inférieures ».

II. — L'effort ethnographique de l'école sociologique française

Le principal effort de Durkheim et de ses collaborateurs a porté sur les faits ethnographiques. Deux collections en témoignent : l'*Année Sociologique* et les *Travaux de l'Année Sociologique.*

462. L'Année Sociologique (12 volumes, de 1896 à 1912, 1 vol. nouvelle série, en 1926) comprend :

1° Une bibliographie systématique, qui extrait des livres parus « ce qui paraît susceptible d'élaboration sociologique ». Elle fait une très grande place aux ouvrages d'ethnographie.

2° Des mémoires originaux, dont la majeure partie traite des institutions et croyances des sociétés inférieures :

Durkheim. — *La prohibition de l'inceste et ses origines.* (t. I). — *Sur le totémisme* (t. V). — *Sur l'organisation matrimoniale des sociétés australiennes* (t. VIII).

Hubert et Mauss. — *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice* (t. II). — *Esquisse d'une théorie générale de la magie* (t. VII).

Bouglé. — *Remarques sur le régime des castes* (t. IV, t. X).

Hertz. — *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort* (t. X).

Cf. les *Préfaces* écrites par Durkheim à divers tomes de l'*Année Sociologique.*

463. H. Hubert et M. Mauss. — **Mélanges d'histoire des religions.** — Travaux de l'*Année Sociologique.* — Paris, Alcan, 1909, XLII-236 p. in-8°.

Importante préface qui définit le « lien des mémoires publiés et pose le problème sociologique de la raison ». Mémoires nouveaux : Origines des pouvoirs magiques. La Représentation du temps dans la magie et la religion.

Voir §§ 524 et 565.

464. E. DURKHEIM. — **Les Formes élémentaires de la vie religieuse.** — Paris, Alcan, 1912, 647 p. in-8°.

Le système totémique en Australie. — La sociologie religieuse. — Les croyances élémentaires. — Origines de ces croyances. — Les principales attitudes rituelles.

465. L. LÉVY-BRUHL. — **Les Fonctions mentales...** (§ 446). — **La mentalité primitive** (§ 447).

Ces deux ouvrages contiennent de nombreuses références bibliographiques.

466. PAUL FAUCONNET. — **La Responsabilité.** Etude de Sociologie. — Paris, Alcan, 1920, XXVI-400 p. in-8°.

Bibliographie du sujet au début du livre (p. IV à XXVI), sections II et III (« Sociétés connues seulement par l'observation ethnographique »).

467. GEORGES DAVY. — **La Foi jurée.** Etude sociologique du problème du contrat. La formation du lien contractuel. — Paris, Alcan, 1922, 379 p. in-8°.

Indications bibliographiques dans le cours de l'ouvrage. Voir, dans l'*Introduction*, la note bibliographique sur les Indiens d'Amérique (p. 21-22).

III. — Ethnographie, psychologie et sociologie

468. De plus en plus une forte préparation ethnographique est indispensable au sociologue. L'étude des sociétés inférieures est d'ailleurs par excellence le terrain d'entente de la psychologie et de la sociologie : les problèmes qu'elle soulève intéressent simultanément les deux sciences, ils ne peuvent être résolus sans leur concours et contribuent ainsi à les rapprocher (v. ci-dessus p. 26 et suiv.).

Les deux précédentes sections contiennent déjà un certain nombre d'indications bibliographiques. Sans prétendre être complet, nous donnons encore ci-dessous une série d'ouvrages qui peuvent orienter utilement les recherches.

a) *Rapports de l'ethnographie et de la sociologie en général.*

469. Ch. Letourneau. — **La Sociologie d'après l'Ethnographie.** — Paris, 1880.

Ouvrage vieilli, mais utile à consulter. Il y a à peu près tout ce qu'on savait à cette date sur la vie sensitive, affective, sociale, morale, religieuse des sauvages. Beaucoup de relations, aujourd'hui oubliées et souvent à tort, sont mises à contribution.

Du même auteur, la *Psychologie ethnique*, citée au § 369 (faits relatifs à toutes les races).

470. E.-B. Tylor. — **On a method of investigating the development of Institutions.** — *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain.*

471. Luquet. — **Sur l'utilisation psychologique des documents ethnographiques.** — *Rev. Philos.*, t. II, 1915.

472. W.-H. Rivers. — **The Ethnological Analysis of Culture.** Report of the 81 st. Meeting of the British Association for the Advancement of Science, 1911. — Du même auteur, *Psychology and Ethnology* (en prép.).

473. Malinowski. — **Ethnology and the Study of Society.** — *Economica*, oct. 1922.

474. C.-G. Seligman. — **Anthropology and Psychology** : a study of some points of contact. — *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain*, 1924.

b) *Collections, rapports, périodiques*

On trouvera les principaux cités à plusieurs reprises dans les ouvrages de Durkheim, Lévy-Bruhl, etc.... Indiquons néanmoins:

475. Smithsonian institution :

a. Annual Reports, in-8°, 1846-1881.
b. Bureau of American Ethnology : 1° *Reports*, depuis 1881 (28ᵉ en 1912) ;
2° *Bulletins*, 1887-1913, 54 vol. (en outre le Bureau publie ou a publié des *Contributions*, des *Introductions*, des *Miscellaneous Publications*. Ne pas confondre ces dernières avec les *Smiths. Miscell. Collections*. Voir Davy, *Foi jurée*, p. 21).

476. British association for the advancement of science. — Le comité préposé à l'étude des tribus du Nord-Ouest du Canada publie également des *Reports*.

477. « Memoirs » des grandes expéditions ethnographiques, p. ex. : The Jesup North Pacific Expedition, Cambridge Anthropological Exp. to Torres Straits, 5 vol., 1901-1908, etc...

478. Relations des Jésuites etc... (Années 1611-1672, Québec, 1858, 3 vol. in-4°).

479. Journal des Missions évangéliques.

(Autres missions, cf. R. Allier, *op. cit.* au § 326, I,20).

480. La plupart des périodiques que nous avons cités jusqu'ici (voir surtout Introduction, §§ 1-14) contiennent des études de sociologie ethnologique. Ajoutons :

Revue Anthropologique. — Publiée par les Professeurs de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, depuis 1890.

L'Ethnographie. — Bulletin de la société d'Ethnographie de Paris, Paris, Geuthner, depuis 1913.

Hesperis. — Ethnographie du Maroc.

Anthropos. — Revue internationale d'Ethnologie et de Linguistique. Salzburg, in-8°.

American anthropologist. — New-York, in-8°, depuis 1899.

The Journal of american Folklore. — Boston, in-8°, depuis 1888.

Folklore. — A quarterly review of myth, tradition, institution, and custom. — London, in-8°, depuis 1890. — Continuation du *Folklore Journal* (1883-1889), lui-même suite du *Folk-Lore Record* (1878-1882).

Hibbert Lectures. — London, in-8°, 1879.

Journal of the anthropological institute of Great Britain and Ireland. — London, in-8°, depuis 1871. — A remplacé *The Anthropological Review* (1863-1869).

Man. — Anthropological Institute. — London.

Internationales Archiv für Ethnographie. — Leiden, in-fol., depuis 1888.

Zeitschrift für Ethnologie und ihre Hülfswissenschaften. — Berlin grand in-8°, depuis 1869.

Globus. — Illustrirte Zeitschrift für Länder-und Völkerkunde. — Braunschweig, in-4°, depuis 1876.

c) *Travaux d'ensemble*

481. E. B. Tylor. — **Primitive culture.** Researches into the development of mythology, philosophy, religion, language,

art, and custom. — London, 2 vol. 1874. — Trad. française par Mme Brunet : *La civilisation primitive.*

482. J.-G. Frazer. — **The Golden Bough.** A Study in Magic and Religion. — London and New York, 1907-1915, 12 vol. in-8°.

Le dernier volume est formé par la bibliographie et l'index des volumes précédents.

L'œuvre a été traduite partiellement en français.

Une édition abrégée du *Rameau d'Or*, sans bibliographie, traduite en français par Lady Frazer, a paru chez Geuthner en 1923 (1 fort vol. gr. in-8° de 722 pages).

Autres ouvrages de Sir J. G. Frazer : *Totemism and Exogamy.* A treatise on certain early forms of superstition and society (4 vol. in-8°, 1910) — *Psyche's task* (trad. en français) — *Folklore in the Old Testament* (trad. fr.) etc...

483. A. Vierkandt. — **Naturvœlker und Kulturvœlker.** Ein Beitrag zur Sozialpsychologie. — Leipzig, Duncker, 1896, in-8°.

L'activité des sauvages est *réfléchie*, celle des civilisés *irréfléchie.* L'auteur en déduit tous les caractères des uns et des autres. Voir le compte-rendu de P. Lapie, *Année Sociol.*, t. I.

484. W. Somner. — **Folkways.** A study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals. — Boston, 1906.

485. E. Westermarck. — **The Origin and Development of the Moral Ideas.** — London and New-York, 2 vol. 1906-1908.

En français, *Religions et Morales*, Paris, Alcan, 1909.

486. S. Reinach. — **Orpheus.** Histoire générale des religions. Paris, A. Picard, 1909, xii-625 p. in-16. — **Cultes, Mythes et Religions.** — Paris, Leroux, 4 vol. Un cinquième vol. a paru en 1923 (505 p. in-8°).

487. P. W. Schmidt. — **L'Ethnologie moderne.** — *Anthropos*, B. I. (1906).

488. D. Fritz Shultze. — **Psychologie der Naturvœlkern.** Entwickelungspsychologische Charakteristik des Naturmenschen in intellektueller, ästhetischer und religiöser Beziehung. Eine natürliche Schöpfungsgeschichte des menschlichen Vorstellens, Wollens und Glaubens. — Leipzig, Veit, 1900, 1 vol. xii-329 p. gr. in-8°.

489. J. Deniker. — **Les Races et les Peuples de la Terre.** Eléments d'Anthropologie et d'Ethnographie. — Paris, Schleicher, 1900, vii-692 p. in-12.

L'auteur s'est efforcé de condenser les données essentielles des deux sciences jumelles, l'anthropologie et l'ethnographie. — Voir en particulier : *La Vie Psychique*.

490. R. Marett. — **The Treshold of Religion.** — Londres, Longmans, 1909, iii-270 p. in-8°.

La notion de mana. — Le tabou, « mana négatif ».
L'auteur a développé sa conception « préanimiste » dans beaucoup d'autres travaux (Voir *Transactions of the IIIrd Intern. Congress for the Hist. of Relig.*, II, 54, et *Anthropol. Essays to Tylor*, 1907).
Consulter également *Psychology and Folklore*, Londres, 1920, 275 p. in-8°.

491. Fritz Graebner. — **Das Weltbild der Primitiven.** — Gesch. der Philos. in Einzeldarstellungen, Bd. I, München, Reinhardt, 1924.

Contient une très abondante bibliographie ethnographique. — F. Graebner a écrit, dans l'*Anthropologie* de Schwalbe et Fischer, l'*Ethnologie* (Leipzig, Teubner, 1923, p. 435-587) « petit traité complet d'ethnologie » selon M. Mauss, qui lui attribue une grande importance. Voir son compte-rendu, *Année Sociol.*, nouv. série, t. I, p. 310-318, ainsi que celui qu'il consacre (p. 320-324) à l'excellent manuel de Buschan, *Illustrirte Völkerkunde*, 1922-1923.

d) *Monographies*

Signalons, parmi les meilleurs travaux de l'ethnographie contemporaine :

492. Spencer and Gillen. — **The Native Tribes of central Australia.** — London, 1899. — **The Northern Tribes of Central Australia.** — London, 1904.

493. Howitt. — **The Native Tribes of South-East Australia.** — London, 1904.

494. R.-H. Codrington. — **The Melanesians.** Studies in their Anthropology and Folklore. — Oxford, 1892.

495. W.-H.-R. Rivers. — **The History of the Melanesian Society.** — Cambridge, Univers. Press, 1914, 2 vol.

496. Spieth. — **Die Ewe-Stæmme.** Material zur Kunde des Ewe-Volkes in Deutsch-Togo. — Berlin, 1906.

497. Deane. — **Fijian Society**, *or the sociology and the psychology of the Fijians.* — London, 1921.

498. Hanoteau et Letourneux. — **La Kabylie et les coutumes kabyles.** — Paris, 1873, 3 vol.

499. V. aussi Strehlow (*Die Aranda*), Thurnwald (*Iles Salomon*), Kingsley (*Afrique Occidentale*, v. § 559) etc...

500. Les problèmes de l'histoire des religions ont en outre donné naissance à une abondante littérature. Bornons-nous à citer les noms de Brinton, A. Lang, Marett, Clodd, Marillier, W.-J. Perry, Elliot Smith, Pikler, Preuss, K. Groos, E. Doutté, Granet, C. Read, Leuba, Van Gennep, etc...

Sur la plupart de ces auteurs, consulter la collection de l'*Année Sociologique*.

Se reporter également aux §§ 551-566.

CHAPITRE III

L'EXPLICATION SOCIOLOGIQUE EN PSYCHOLOGIE

501. Avec cette tentative hardie, le problème des rapports de la psychologie et de la sociologie entre dans une nouvelle phase. On pourrait la définir sommairement par cette formule : la sociologie se substitue, pour une part, à la psychologie défaillante, elle se croit seule en mesure d'expliquer les fonctions supérieures de la vie mentale. En un sens, c'est bien ce que pensait Comte (voir §§ 61-63). Mais Comte n'eût pas admis que les catégories, par exemple, fussent l'œuvre de la société. Il ne voyait dans le « phénomène social... qu'un simple développement de l'humanité sans aucune création de facultés quelconques » (*Cours*, IV, p. 333). Sur ce point Durkheim se sépare de lui : résumant et citant Comte, en 1895, (*Règles*, chap. V, 1) il conclut en ces termes : « C'est donc toujours la psychologie qui aura le dernier mot ».

« L'explication sociologique en psychologie » semble par suite se rattacher plutôt à la notion de « société créatrice » dont nous avons indiqué plus haut les origines (§§ 48-83).

Les travaux qu'elle a engendrés sont encore peu nombreux. Néanmoins on peut les ranger sous trois rubriques. On a, en effet, tenté d'expliquer sociologiquement : 1° les sentiments ; 2° les fonctions intellectuelles ; 3° les volitions et la personnalité. On s'est même attaqué récemment à des fonctions qui semblent relever de la psychophysiologie, comme la mémoire.

I. — Explication sociologique des sentiments

Pas de travaux systématiques. Plutôt des indications et des ébauches. Voir plus haut, *Psychologie et Sociologie*, III, p. 26-31.

502. E. Durkheim. — **Les Règles de la Méthode Sociologique** (§ 119).

Il n'est rien dont la connaissance soit plus encombrée de prénotions que la vie affective. Le sociologue doit isoler les sentiments, comme tous les phénomènes sociaux, de leurs manifestations individuelles.

503. E. Durkheim. — **La Prohibition de l'inceste et ses origines.** (§ 462).

Le sentiment qui nous fait réprouver l'inceste ne provient pas d'une sorte d'horreur instinctive. C'est celle-ci qu'il faut expliquer : elle implique tout un ensemble de croyances et de rites. — Voir ci-dessus, p. 15 et 27.

504. Th. Ribot. — **La Logique des Sentiments** (§ 138).

L'auteur cherche à expliquer les sentiments par leurs conditions sociales autant que par leurs conditions individuelles. Il tire un grand parti de l'ethnographie.

Cf. le compte-rendu de cet ouvrage par Durkheim (*Année sociol.*, t. IX).

505. G. Davy. — **La Sociologie** (§ 437).

La sociologie, principe d'explication de la psychologie. Il faut constituer, du point de vue sociologique, une psychologie des sentiments et une psychologie de la connaissance. La parenté, la foi jurée, l'inceste, le mariage, le sentiment du crime, etc... Les deux plans de la vie affective : le plan social et le plan individuel.

506. G. Davy. — **La Foi jurée** (§ 467).

Explication sociologique du *sentiment* que nous avons d'être liés par la parole que nous avons donnée. Raisons qui ont fini par faire sanctionner par le droit les obligations librement consenties par les individus.

507. Paul Fauconnet. — **La Responsabilité** (§ 466).

L'étude objective, proprement sociologique, de la responsabilité décèle le caractère collectif des sentiments qui accompagnent le crime et la répression. — Voir surtout les chapitres v (le transfert des émotions suscitées par le crime) et vi (le rapport du besoin de répression à la croyance à des crimes imaginaires ; les procès de sorcellerie).

508. F. Paulhan. — **Les Transformations sociales des sentiments.** — Paris, Flammarion (Bibliothèque de philosophie scientifique) 1920, 288 p. in-16.

Développements, nourris d'exemples, sur la « socialisation » des sentiments. Toutes nos tendances dérivent, par la spiritualisation et la socialisation, de quelques désirs simples et primitifs.

La deuxième partie du livre est consacrée à la tendance sexuelle.

509. M. Mauss. — **L'expression obligatoire des sentiments (rituels oraux funéraires australiens).** — *Journal de Psychologie*, 1921.

Une catégorie considérable d'expressions orales de sentiments et d'émotions n'a rien que de collectif, sans que d'ailleurs ce caractère nuise à l'intensité des sentiments. — Ces expressions sont des signes, un langage, une *symbolique*.

510. On peut rattacher à cette rubrique les travaux du Dr G. Dumas sur l'*Expression des Emotions*. Voir, outre le chapitre qui porte ce titre dans le *Traité de Psychologie* (t. I, liv. III, chap. II, § V : *Les Conditions sociales de l'expression*), l'article récent de la *Revue philosophique* (1926) et en particulier les remarques terminales.

II. — Explication sociologique des fonctions intellectuelles

511. L'idée d'attribuer une origine sociale aux fonctions intellectuelles n'est pas nouvelle. Implicite, nous l'avons vu, chez les traditionalistes et les théoriciens de la Völkerpsychologie (1re Partie, chap. I), virtuelle chez les partisans de l'invention collective (§ 89), elle se dégage nettement dans les ouvrages d'Izoulet et de Roberty (§§ 129-132). Mais chez d'autres auteurs moins connus, on trouve des formules frappantes :

512. G.-H. Lewes. (1817-1878). — **The Physical Basis of Mind.**

> L'intelligence et la conscience, en tant que facultés spécifiquement humaines, résultent nécessairement de la coopération des facteurs sociaux avec les facteurs biologiques (cité par Izoulet).

513. A. Coste. — **Nouvel exposé d'Economie politique et de Physiologie sociale.** — Paris, Guillaumin, 1889, xv-407 p. in-18.

> Il y a dans l'homme des instincts propres à donner naissance à la société. Mais la société, à son tour, crée la raison humaine.

514. Dès 1903, Espinas esquissait dans ses grandes lignes le programme même de l'explication sociologique en psychologie

(*op. cit.* § 103, p. 452-453) : genèse sociale des fonctions supérieures, des sentiments complexes, comme l'amour. Mais on peut dire que c'est de Durkheim que date vraiment la théorie sociologique de la connaissance : elle est systématiquement conçue, méthodiquement élaborée. Il convient néanmoins de noter qu'elle n'en est encore qu'à ses débuts.

Voir nos remarques ci-dessus, p. 31.

515. E. DURKHEIM et M. MAUSS. — **De quelques formes primitives de classification.** Contribution à l'étude des représentations collectives. — *Année Sociologique*, t. VI (1901-1902) p. 1-72.

Ce sont les cadres sociaux qui fournissent le modèle des cadres logiques dans lesquels l'humanité primitive a classé les objets. Hiérarchie logique et hiérarchie sociale. Cf. les *Formes élémentaires...*, p. 200-222.

516. E. DURKHEIM. — **Sociologie religieuse et théorie de la connaissance.** — *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1909.

517. E. DURKHEIM. — **Les Formes élémentaires...** (§ 464)

Voir surtout l'*Introduction* et la *Conclusion*, et passim.

Durkheim est manifestement préoccupé de résoudre le vieux problème de l'empirisme et de l'apriorisme. Les catégories ont bien leur origine dans l'expérience, mais dans une expérience qui dépasse l'individu. En ce sens elle sont donc, comme le veulent les rationalistes, innées et nécesssaires. Démonstration de l'origine sociale des catégories de temps, d'espace, de causalité, de personnalité, de genre, de totalité, etc...

Le problème du passage de la pensée primitive à la pensée rationnelle (qui ne sont pas, contrairement à

la théorie de Lévy-Bruhl, séparées par un abîme) est résolu dans le sens de la continuité.

Voir notre ouv. cité au § 457, ch. VI (1).

518. G. BELOT. — **Etudes de morale positive.** — Paris, Alcan, 1907. Nouvelle édition, 1921.

Tome II, chap. VI. *La valeur morale de la science.* La société a aidé la raison à se découvrir elle-même, mais elle l'a encore plus empêchée de se développer. La « volonté de vérité » a ses racines propres, distinctes de celles des impératifs sociaux. La pensée scientifique est issue des diverses techniques. La raison et l'expérience sont essentiellement homogènes. La pensée qui cherche le vrai est irrésistiblement autonome : elle représente une révolte — rare il est vrai — contre la Société.

519. G. BELOT. — **Une théorie nouvelle de la Religion.** — *Revue Philosophique*, avril 1913, p. 376.

520. C. BOUGLÉ. — **Leçons de sociologie sur l'évolution des valeurs.** — Paris, Colin, 1922, xv-287 p. in-16.

Voir le chapitre sur *Les origines de la pensée rationnelle.* L'auteur objecte qu'il faut tenir compte de « deux éléments qu'aucun enthousiasme collectif, semble-t-il, ne saurait créer de toutes pièces : la nature des choses et la nature de l'esprit ». La main, condition de la pensée, selon Aristote, n'est pas un don social. Modificatrices, adjuvantes ou contraignantes tant qu'on voudra, les forces nées de la vie en commun « ne sont pas pour autant créatrices ».

521. LÉON BRUNSCHVICG. — **L'Expérience humaine et la causalité physique.** — Paris, Alcan, 1922, XVI-625 p. in-8°.

(1) Dans un cours inédit sur le Pragmatisme et la Sociologie Durkheim a tenté d'établir l'origine sociale de la notion de vérité.

L'auteur présente un certain nombre d'objections contre la théorie de l'explication sociologique des catégories (Chap. IX et X). D'où vient, en particulier, que ces catégories, si elles sont d'origine sociale, rejoignent la nature, coïncident avec elle ?

522. G. DAVY. — **La sociologie** (§ 437).

Les Fonctions intellectuelles. L'explication de la mentalité humaine en général. Théorie sociologique de la connaissance (Tome II, 798-809) Bibliographie.

523. G. RICHARD. — **L'athéisme dogmatique en sociologie religieuse.** — Cahiers de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* publiés par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. — Strasbourg, Istra, 1923, 48 p. in-8°

L'auteur examine de très près et combat vivement la sociologie religieuse, et par suite l'ensemble du système de Durkheim. Il étudie la genèse, à l'intérieur de ce système, de la théorie de l'entendement collectif (IV).

Cf., du même auteur, *Sociologie et Métaphysique* (« Foi et Vie », juin, juillet 1911).

524. HUBERT ET MAUSS. — **Mélanges d'histoire des religions** (§ 463).

Voir surtout la Préface (le « problème de la raison » et les « rapports de l'idée générale et du mythe », pp. XXVII-XXXVII) et l'étude sur la *Représentation du Temps dans la magie et la religion*, notamment paragraphes IV, VI et VIII.

525. J.-M. BALDWIN. — **Thoughts and Things**, or Genetic Logic. — New-York, Macmillan, 1906, 3 vol. in-8°. — Tra

duction fr. : *La Pensée et les Choses.* Logique génétique. Etudes sur le développement et la signification de la pensée. — Paris, Doin, 1908, xvii-500 p. in-18.

2e partie : *Logique expérimentale ou théorie génétique de la pensée.* Nos jugements sont le produit d'une pensée commune, ou susceptible de le devenir. Rôle social du langage. C'est le *moi social* qui fait la vérité.

526. JERUSALEM. — **Soziologie des Erkennens.** — *Die Zukunft*, 1909, p. 236-246.

La société est la source d'une vie originale, *sui generis*, qui se surajoute à celle de l'individu et la transforme. — Elle a opéré la condensation (*Verdichtung*) des représentations religieuses et des représentations empiriques (formation des notions). — Elle contient dans les limites convenables la recherche scientifique, qui est avant tout œuvre individuelle.

Voir les remarques de Durkheim sur cet article (*Année sociol.*, t. XI, p. 42-45).

527. J. SAGERET. — **L'Origine sociologique de l'esprit.** — *Journal de Psychologie*, numéro spécial, juillet 1920.

528. PAUL SZENDE. — **Eine soziologische Theorie der Abstraktion.** — *Archiv. f. Sozialwissensch. und Sozialpol.* 1923, Heft 2, p. 407-485.

Une catégorie est le produit de l'expérience, mais, une fois établie, elle est proclamée *a priori*. Connaître et comprendre, c'est le plus souvent accepter ce que le groupe social tient pour *vrai* et *juste*.

529. E. DUPRÉEL. — **La logique et les sociologues.** — *Revue de l'Institut de Sociologie* de Bruxelles, janvier-mars 1924, 72 pages.

Exposé et critique de la théorie de la connaissance esquissée par Durkheim. — La société « n'est qu'un intermédiaire entre les rapports universels et la conscience individuelle. » — La conscience collective et la communication des esprits.

530. H. Dehove. — **Logique sociologique.** — *Revue de Philosophie*, janvier-fév. 1925.

531. M. Scheler. — **Versuche zu einer Soziologie des Wissens.** — München und Leipzig, 1924, 450 p. in-8°.

Ce volume (publié par l'*Institut de recherches pour la science sociale*, de Cologne) est en réalité un recueil d'articles dûs à Scheler, Jerusalem, von Wiese, P. Honigsheim. Le titre est trompeur. La sociologie du savoir, c'est la science des lois de l'évolution du Savoir, des moyens de le faire avancer, bref, c'est la science et la technique de la culture.

Voir la conférence du même auteur, *Wissenschaft und soziale Struktur*, dans les *Verhandlungen des IV. Deutschen Soziologentages* (1924, voir § 14).

532. K. Mannheim. — **Das Problem einer Soziologie des Wissens.** — *Archiv für Socialwissenschaft und Sozialpolitik*. Bd. 53, 3, p. 577-652.

533. Max Adler. — **Soziologie und Erkenntniskritik.** Einleitung zu einer erkenntniskritischen Grundlegung der Soziologie. — *Jahrbuch für Soziologie*, 1925, Bd. 1, p. 4-34.

Voir ci-dessous : La « sociologie noologique » en Allemagne, §§ 600-609.

III. — Explication sociologique de la volonté et de la personnalité

534. Tarde avait déjà montré l'énorme part du conformisme social dans les actions et les pensées humaines. On a essayé récemment d'établir que la volonté et la personnalité proprement individuelles pourraient bien n'être qu'une illusion : c'est la société qui veut pour nous, et la catégorie du moi, comme toutes les autres catégories, est d'origine sociale.

535. Ch. Blondel. — **Les Volitions.** — *Traité de Psychologie* de G. Dumas, t. II, p. 333-423.

« La volonté est, comme la raison, un ordre qui nous vient du dehors, du groupe dont nous faisons partie, et c'est en épousant cet ordre, en en épousant toutes les contraintes, que nous réalisons l'humanité en nous. »

536. Ch. Blondel. — **La Personnalité.** — *Ibid.* (p. 559-564).

Le moi personnel et le moi social. Le Bovarysme. La société, milieu normal de l'homme. L'origine sociale des catégories et de la personnalité.

Sur cette étude et la précédente, voir notre compte-rendu, *Année Sociol.*, nouv. série, t. II.

537. Bosanquet. — **The notion of a general will.** — *Mind*, 1920.

La volonté générale détermine les volontés individuelles.

538. P. Fauconnet. — **La Responsabilité** (§ 466).

La société est la condition de la personnalité et de la liberté. — « L'homme se sent responsable et libre parce

que sa personnalité morale n'est pas un système clos, dans lequel rien de nouveau ne pourrait intervenir, une fois qu'il est constitué : elle se fait sans cesse, en empruntant un de ses éléments essentiels à une réalité qui la déborde tout en s'identifiant à certains égards avec elle »(p. 392).

539. J. de Gaultier. — **Le Bovarysme.** — Paris, *Mercure de France*, 1902, 316 p. in-18.

Le phénomène de la déformation sociale de la personnalité.

540. Sur les rapports du moi individuel et du moi social, voir encore Wundt (§ 83) et Bergson (§ 144).

VI. — Explication sociologique des fonctions élémentaires

Cette partie de « l'explication sociologique » est la plus audacieuse et la plus paradoxale. Peu de travaux, d'ailleurs, à part la curieuse tentative de Halbwachs.

541. Maurice Halbwachs. — **Les Cadres sociaux de la mémoire.** — Travaux de l'Année Sociologique publiés sous la direction de M. Marcel Mauss, Paris, Alcan, 1925, xii-404 p. in-8°.

Les cinq premiers chapitres ne sont guère que de la psychologie individuelle. Les chapitres suivants abordent plus franchement le problème : mémoire collective de la famille, mémoire collective des groupes religieux, traditions des classes sociales. « La pensée sociale est essentiellement une mémoire... et tout son contenu n'est fait que de souvenirs collectifs... » Mais seuls subsistent les souvenirs que la société, travaillant sur ses cadres actuels, peut à toute époque reconstruire.

541 bis. J. Nogué. — **Le problème de la mémoire historique et l'influence de la société sur la réminiscence.** — *Revue philosophique*, 1925.

542. Ch. Blondel. — **Les cadres sociaux de la mémoire.** — *Revue Philosophique*, 1926.

Compte-rendu du livre de Halbwachs. Proteste contre la tendance de la sociologie à déloger la psycho-physiologie elle-même de ses positions les mieux établies. Cet « Impérialisme sociologique » risque d'empêcher la constitution de la « Société des Sciences morales ».

QUATRIÈME PARTIE

ORIENTATION ACTUELLE DES RECHERCHES

543. Nous avons noté dans notre première partie (Chapitre III, *Etat actuel du Problème*) que la conception des rapports de la psychologie et de la sociologie avait fortement évolué depuis les *Règles de la Méthode sociologique*. Les publications récentes sur la question permettent de mesurer le chemin parcouru (voir les §§ 162 à 173). Le problème des rapports des deux sciences a d'abord été confondu avec le problème de la sociologie en général. Après un long débat, souvent confus, presque toujours théorique, la recherche a pris trois directions précises : 1° l'étude des faits de psychologie collective ; 2° l'étude des faits ethnographiques ; 3° l'explication sociologique de la sensibilité, de la pensée, de la volonté. Ces trois ordres d'investigations ont donné des résultats qui restent acquis. Mais le premier ne saurait se suffire à lui-même, le second recèle des équivoques, le troisième soutient une gageure qu'il lui est difficile de tenir. Il semble que ce qui manque dans tous les cas, ce soit une connaissance suffisante de la conscience humaine elle-même. De toutes parts le besoin se fait sentir d'un renouvellement et d'un approfondissement de la psychologie. On cherche à atteindre le tréfonds de l'âme, la nappe mentale la plus intime et sans doute aussi la plus ancienne. C'est pourquoi la psychologie pathologique et les recherches ethnographiques tendent à se rapprocher ; un processus anormal de pensée res-

semble souvent à s'y méprendre à une forme archaïque. C'est pourquoi aussi des chantiers étroitement délimités se constituent : on y pousse aussi loin que possible l'analyse d'un phénomène déterminé afin d'y trouver le raccord du psychique, du social et du morbide, et de reconstituer sur un point donné l'unité essentielle de l'esprit.

Les voies des nouvelles recherches sont à peine tracées. Plusieurs des rubriques de cette partie resteront donc presque vides. Nous avons tenu cependant à les ouvrir. Peut-être susciteront-elles de nouveaux investigateurs.

CHAPITRE PREMIER

PSYCHOPATHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

I. — Études d'ensemble

544. M. Mauss. — **Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie** (§ 163).

Certaines idées, élaborées par les psychiatres, ont trouvé un écho chez les sociologues. L'auteur cite entre autres les notions de vigueur et de faiblesse mentale ou nerveuse (le suicide, comme symptôme d'asthénie) ; de psychose (idées issues des tendances et des instincts les plus profonds, capables de se développer et de persister : mythomanie, hallucinations et rêves collectifs, etc...) ; d'instinct (voir ci-dessous, § 586).

545. Dr Ch. Blondel. — **La Conscience morbide.** *Essai de psychopathologie générale.* — Paris, Alcan, 1914, II-336 p. in-8°.

La conscience morbide est une conscience désocialisée. La rupture des liens sociaux a permis l'irruption du « psychologique pur », c'est-à-dire de l'*individuel.* Le malade emploie encore les concepts qui lui viennent

du groupe, mais ils ne répondent plus pour lui aux mêmes réalités que pour nous. La fonction du réel relève du facteur collectif. — Critique, du point de vue sociologique, de la théorie de Pierre Janet.

Cf. le compte-rendu, par l'auteur, de son ouvrage dans le *Journal de Psychologie* (1923). Les tendances sociologiques de l'œuvre y sont bien marquées.

546. Dr Ch. Blondel. — **Psychopathologie et Sociologie.** — *Journal de Psychologie*, 1924.

Enseignements que la psychologie pathologique peut tirer de la sociologie : méthode objective, prudente et modeste, respectant avant tout la spécificité des phénomènes qu'elle étudie. — Analogies, mais surtout différences entre la mentalité primitive et la conscience morbide : cette dernière est essentiellement asociale. — Essai d'explication sociologique dans le cas de l'hallucination.

547. Dr Pierre Janet. — **Les Obsessions et la Psychasthénie.** — Tome I, Paris, Alcan, 1903, xii-764 p. gr. in-8°.

Place de l'action sociale dans la hiérarchie des phénomènes psychologiques : difficulté qu'elle présente chez les malades ; elle demande une tension nerveuse considérable. Intimidation et aboulie sociale (2e partie, chapitre i, 2e section, § 2 ; 3e section, § 3).

548. Dr Pierre Janet. — **La tension psychologique et ses oscillations.** — *Traité de Psychologie* de G. Dumas, t. I, 919-952.

Origine de la difficulté des actions sociales. L'auteur a développé ce sujet dans un de ses cours au Collège de France. Voir également les *Névroses* et les *Médications Psychologiques* (t. I, II et III).

549. G. Rageot. — **La Psychologie de la Conduite.** — *Journal de Psychologie*, 1921, p. 845-870.

Vue d'ensemble de la « psychologie clinique » créée par Pierre Janet. La vie sociale et la psychasthénie. La vie psychologique repose sur la vie sociale.

550. Ernest Jones. — **Psycho-analysis and Sociology.** — Etude introductive de *Social aspects of Psycho-Analysis*, Lectures delivered under the auspices of the sociological Society. London, Williams et Norgate, 1924, 240 p. in-16.

Les névroses étudiées par les psychoanalystes sont moins des maladies proprement dites que des formes de réaction individuelle à des situations et à des difficultés sociales. Ce sont des « social maladjustments ». Voir *Psychoanalyse et sociologie* (note prélim. § 573) et la bibliographie de cette section. — Cf. notre compte-rendu dans l'*Année Sociologique* (nouv. série, t. I).

Consulter en outre les sections II, III et IV du présent chapitre.

II. — Anomalies psychiques et phénomènes « supranormaux » dans les sociétés inférieures

551. L'étude des sociétés inférieures y a révélé l'existence de nombreuses et fréquentes anomalies psychiques, si fréquentes et si nombreuses qu'on a pu les croire (M. Mauss, par exemple) normales. Sans reprendre la discussion, peut-être toute verbale, sur le normal et le pathologique, il semble que l'intérêt de la recherche réside surtout dans la comparaison de certains processus psychiques, communs aux « primitifs » et aux anormaux. Il en est dont le caractère pathologique est plus nettement accusé, tandis que d'autres s'apparenteraient plutôt aux phénomènes dits supranormaux ou cryptopsychiques. Les frontières entre les

uns et les autres sont d'ailleurs singulièrement indécises. Mais on pressent que l'analyse ne peut qu'en être fructueuse.

De nombreux répertoires de faits ont déjà été constitués (Bastian, Stoll, Bartels, Lehmann...) De plus l'attention des explorateurs et des ethnographes a été de bonne heure attirée par les singularités psychiques des « primitifs ». Au XIXe siècle, les phénomènes spirites ont fait l'objet de nombreuses recherches et on a constaté, non sans surprise, qu'ils étaient très développés dans les sociétés inférieures. Il en résulte qu'on s'achemine vers une conception de la vie mentale primitive ou, comme on dit, vers une « paléopsychologie » qui pourrait bien contribuer à modifier profondément les rapports de la psychologie et de la sociologie.

Bornons-nous à jalonner de quelques indications bibliographiques cette terre encore mal connue.

552. AD. BASTIAN. — **Ueber psychische Beobachtungen bei Naturvœlkern.** — Schriften der Gesellschaft für experimental Psychologie zu Berlin. — Leipzig, Gunther, 1890, v-32 p. in-8°.

Le grand ethnologiste observe en particulier que, dans les sociétés inférieures, les « voyants » sont recrutés parmi les enfants anormaux, épileptiques ou hystériques, qui sont soumis à un long et méthodique entraînement. — A noter que Bastian a mené de front ses recherches ethnographiques et ses études sur les phénomènes de spiritisme.

Consulter également, du même auteur, *Zur naturwissenschaftlichen Behandlungsweise der Psychologie durch und für die Völkerkunde, einige Abhandlungen*, Berlin, Wadnam, 1883, XXVIII-230 p. in-8°.

553. Dr MAX BARTELS. — **Die Medizin der Naturvœlker.** — Ethnologische Beiträge zur Urgeschichte der Medizin. — Leipzig, Grieben, 1893, XII-361 p. in-8°.

554. Dr Otto Stoll. — **Suggestion und Hypnotismus in der Vœlkerpsychogie.** — I. Aufl.1894. — Zweite umgearbeitete und vermehrte Auflage, Leipzig, Veit, 1904, x-738 p. in-8o.

Important répertoire des phénomènes de suggestion chez tous les peuples de la terre et dans les civilisations anciennes. L'introduction souligne la facilité avec laquelle se produisent les illusions des sens, même à l'état de veille, et l'énorme contagiosité de la suggestion.

L'index des ouvrages cités occupe environ dix pages, Cf. du même auteur, *Das Geschlechtsleben in der Völkerpsychologie* (Leipzig, Veit, 1908, xiv-1020 p. in-8o).

555. Steinmetz. — **Der Selbstmord bei den Afrikanischen Naturvœlkern.** — *Zeitschrift f. Sozialwissens.* 1907.

556. Alfred Lehmann. — **Aberglaube und Zauberei von der æltesten Zeiten an bis in die Gegenwart.** — Traduit du danois par Petersen, Stuttgart, Enke, 1898. — 2e éd. augm. 1908, xii-665 p. in-8o.

Vaste enquête sur toutes les formes de la superstition humaine ou, comme l'auteur la nomme lui-même, « histoire des erreurs humaines en général ». — Apparitions, rêves chez les primitifs. — La structure psychique des phénomènes de magie. — Mécanisme de l'illusion magique, etc...

557. La plupart des ouvrages d'ethnographie contiennent des faits du même genre. Cependant certains explorateurs ou ethnographes en ont poussé plus loin l'analyse. Les sorciers des régions septentrionales de l'Europe ont été, par exemple, l'objet d'études spéciales, comme celle, déjà ancienne, de Radloff (*Das Schamanenthum*, 1885) ou le travail de Mikhaïlovski (*Shamanism in Siberia and European Russia*). Citons encore :

558. Sieroszewski. — **Du Chamanisme.** — *Revue d'Histoire des Religions*, 1902.

Les Chamanes sont de grands nerveux, souvent des anormaux, qui cultivent d'ailleurs leurs singularités mentales. Leur lutte contre les esprits.

559. Un explorateur qui suit avec intérêt les « psychical researches » devait naturellement être amené à observer de près, au point de vue « psychique », les indigènes.

Mary Kingsley. — **The forms of Apparitions in West Africa.** — Proceedings of the Society for psychical Researches, 1898-1899.

Nervosisme des indigènes. Leur aptitude au délire et aux hallucinations.

Cf. du même auteur, *Travels in West Africa*, Congo français, Corisco and Cameroon, (London, Macmillan, 1897, xvi-743 p. in-8°) et *West African Studies* (1894, xxiv-639 p. in-8°).

560. Voici maintenant le rapport d'un médecin, qui a étudié sur place, avec la collaboration d'un ethnographe (Elsdon Best), la médecine et les maladies maori. M. Mauss en a tiré grand parti dans l'étude que nous citons plus bas (§ 566).

Dr W.-H. Goldie. — **Maori medical lore** : Notes on the causes of Disease and Treatment of the Sick among the Maori People of New Zealand, as believed and practised in former Times, together with some Account of various ancient Rites connected with the same. — *Transactions and Proceedings of the New Zealand Institute* (1), Auckland, 1904 (t. XXXVII) p. 1 à 120.

Voir surtout les sections relatives à la violation des

(1) Paraissent depuis 1868.

tabous, à la magie et à la conception maori de la folie. La partie la plus importante du rapport est celle qui est intitulée : *Rapidly Fatal Melancholia of the South Sea Islanders*. Elle a été traduite en partie et commentée par M. Mauss (§ 566). — Les effets d'une séance de spiritisme chez les Maoris.

Cf., tome XXXVIII, le rapport d'Elsdon Best sur les rites funéraires.

561. Le folkloriste et égyptologue Lefébure a apporté à l'étude de ces faits une contribution qui n'est pas négligeable puisque A. Lang (voir plus bas § 563) le nomme le vrai père (the only begetter) de son ouvrage, *Making of Religion*. Voir ses Œuvres diverses publiées par Maspero, Paris, Leroux, 1910 (t. I, p. 33-40) et ses articles dans *Mélusine* (tomes VIII et X) : *Mirages visuels et auditifs*.

562. Tous ces phénomènes ont déjà fait l'objet de tentatives de systématisation. Nous avons signalé plus haut l'effort de l'Ecole de Marburg en vue d'instituer une comparaison entre certaines particularités psychiques observées chez les primitifs et les faits d'eidétisme à forme hallucinatoire (§ 455). Nous verrons plus loin de quelle manière l'Ecole de Freud a essayé d'expliquer par son système les analogies mentales qui existent entre les neurotiques et les sauvages (§ 573-583). L'ethnologue Rivers s'est rattaché, vers la fin de sa vie, à cette manière de voir (§ 58).

Deux autres tentatives doivent maintenant retenir notre attention. La première et la plus ancienne est celle d'Andrew Lang. La seconde, toute récente à certains égards, est celle de l'Ecole sociologique française.

563. A. Lang. — **Making of Religion.** — Londres, Longmans, 1898, 380 p. in-8°.

L'auteur combat la théorie de Tylor. Il voit à l'origine de la religion des phénomènes de nature psycho-

pathique et spiritique, des facultés *of unknown scope*, qui existent toujours, mais qui devaient être beaucoup plus puissantes et plus répandues chez nos très lointains ancêtres. — Ce que l'observation des sociétés inférieures actuelles nous révèle : visions à distance (ch. IV) ; cristallomancie (ch. V) ; hallucinations à l'état de veille (ch. VI) ; possession, altérations de la personnalité (ch. VII) ; spiritisme et fétichisme, baguette divinatoire (ch. VIII).

Voir, du même auteur, *Myth, Ritual and Religion*, 1887, trad. en français par Marillier (Paris, Alcan, 1896), *Magic and Religion* (Londres, Longmans, 1901, x-316 p. in-8°), *The Origins of Religion and other Essays* (Londres, Walls, 1903, 128 p. in-8°), etc...

564. Durkheim ne fait que quelques allusions aux effets pathologiques des violations de tabous (*Formes élém.*, p. 84). M. Lévy-Bruhl rassemble, dans ses deux ouvrages, un grand nombre de faits (surtout à propos de la causalité mystique et de la divination). Hertz a été plus au cœur du problème en étudiant le *Péché et l'Expiation dans les Sociétés inférieures* (l'Introduction de cet ouvrage inachevé a paru dans la *Revue d'Histoire des Religions*, 1921, et l'ouvrage tout entier paraîtra prochainement, récrit par M. Mauss sur les notes laissées par Hertz). Mais il appartenait à M. Mauss de poser le problème dans toute son ampleur (voir son allocution présidentielle, citée au § 163) et, pour ainsi dire, d'en saisir les psychiatres au nom des sociologues.

565. H. HUBERT et M. MAUSS. — **Mélanges d'histoire des religions.** — Paris, Alcan, 1909, XIII-236 p. in-8°.

L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes : étude analytique et critique de documents ethnographiques. Insuffisance des documents sur les sensations et les illusions éprouvées par les futurs médecine-men. Hallucinations photomorphiques. Intoxication par la fatigue et le jeûne.

Cf. le mémoire des mêmes auteurs sur la *Magie*, dans l'*Année Sociologique* (1902-1903).

566. M. Mauss. — **Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle-Zélande).** — *Journal de Psychologie*, 15 juin 1926, p. 653-659.

Communication faite à la Société de Psychologie. Elle portait d'abord le titre : « De la thanatomanie ». — Définition de la suggestion collective de l'idée de mort. — Faits australiens, néo-zélandais et polynésiens. — L' « hystérie du Pacifique » et la psychiatrie. — « Ces hystéries collectives ou individuelles... ont été la gangue dont, lentement, notre solidité morale s'est dégagée ».

III. — Phénomènes de régression au stade primitif ou « archaïque » dans les maladies mentales

567. Inversement l'observation clinique révèle chez certains malades des formes de pensée qui paraissent archaïques ou qui, en tout cas, ressemblent à celles qui régissent la mentalité des non-civilisés. Les travaux de Lévy-Bruhl ont donné une nouvelle impulsion à ces études. — Il convient pourtant de rappeler que Taine (*De l'Intelligence*, 1870, I, p. 78, 100, 139 etc...) voyait dans l'hallucination la condition originelle de la vie de l'esprit humain et qu'on retrouve cette même idée chez Max Dessoir, par exemple, à propos des phénomènes spirites (*Das Doppel-Ich*, Leipzig, Gunther, 1896, IV-82 p. in-8°).

Voici quelques points de repère parmi les recherches récentes sur ce sujet :

568. G. Dromard. — **Le délire d'interprétation.** — *Journal de Psychologie*, 1911.

« La façon de penser des interprétants, leur façon de

percevoir et de raisonner, en un mot, rappelle certains traits les plus essentiels de la pensée primitive et de la pensée infantile. »

569. KRAEPELIN. — **Psychiatrie.** — 8e édition, vol. IV, 3e partie, 1915.

Paranoïa interprétative et mentalité régressive (v. p. 1763 et suiv.)

570. STORCH. — **Ueber das archaische Denken in der Schizophrenie.** — *Zeitschrift f. d. Neur. und Psychol.*, LXXVIII, 500, 1922.

L'auteur essaie de montrer l'importance des recherches de Lévy-Bruhl pour la compréhension de la psychologie des schizophréniques. Ces malades manifesteraient une mentalité moins développée, plus primitive que la nôtre.

571. HALBERSTADT. — **Le syndrome d'illusion des sosies.** — *Journal de Psychologie*, 1923.

Pour expliquer cette illusion, l'auteur a recours à la mentalité « prélogique », indifférente à la contradiction et applique telles quelles les thèses de Lévy-Bruhl.

Cf. son article dans les *Annales médico-psychologiques*, 1924.

572. FREUD. — **Totem und Tabu** (§ 575).

Voir la section suivante.

IV. — PSYCHOANALYSE ET SOCIOLOGIE

573. On connaît les ambitions, souvent démesurées, de la Psychoanalyse. Il n'en est pas moins certain que Freud a découvert un filon dont l'exploitation méthodique peut être grosse de conséquences. Nous rassemblons ici les principaux travaux

où l'Ecole a esquissé l'élaboration d'une sociologie psychoanalytique. Tantôt elle s'appuie sur les faits de psychologie collective (et nous avons cité certaines études de Freud ou de ses disciples dans notre deuxième partie). Tantôt elle se réfère directement à son interprétation des faits psychopathologiques. Les psychoanalystes reprochent aux psychologues d'avoir négligé l'étude des profondeurs de la vie affective de l'individu. Or c'est là qu'ils pouvaient trouver le moyen de répondre aux questions posées par les sociologues et de constituer une sociologie vraiment explicative, celle qui découvre les *mobiles* qui ont poussé les êtres humains à créer les institutions. Mais il s'agit des mobiles *réels* et non de ceux que l'homme donne à sa conduite. Il s'agit donc des mobiles *inconscients* et, au total, d'un « nouveau monde d'archéologie mentale ». La psychoanalyse vient en aide à la sociologie en lui découvrant les origines mêmes des institutions qu'elle étudie. Elle pénètre dans une région profondément située et entièrement inconnue, et d'où viennent nos intérêts, nos idées conscientes, nos émotions, toute notre conduite (Jones, *op. cit.* § 550).

574. Toute l'œuvre de Freud peut naturellement être considérée comme une introduction à la « sociologie psychoanalytique ». Mais il s'est attaqué lui-même, quoique de biais, aux problèmes sociologiques. Nous avons déjà cité (§ 251) sa *Massenpsychologie*.

575. S. Freud. — **Totem und tabu.** Einige Uebereinstimmungen in Seelenleben der Wilden und der Neurotiker. — Leipzig, Wien, Zurich, 1913, v-216 p. in-8°. Trad. française : *Totem et Tabou*, Paris, Payot, 1924, viii-223 p. in-8°.

Ressemblances entre la vie mentale des sauvages et les névropathes. Explication psychoanalytique de la mentalité primitive. L'auteur, tout en soulignant les analogies, ne perd d'ailleurs pas de vue les différences.

576. Aurel Kolnai. — **Psychoanalyse und Soziologie. Zur Psychologie von Masse und Gesellschaft.** — Internationale Psychoanalytische Bibliothek. Wien, 1920, 152 pages in-8°.

L'ouvrage est divisé en deux parties : les « résultats sociologiques » et les « tâches sociologiques » de la psychoanalyse. La première partie comprend des remarques sur l'âme de la foule et les commencements de la civilisation, sur les rapports de l'individu et de l'organisation sociale. — Un chapitre de la seconde partie est intitulé : « Essai d'une psychoanalyse de l'anarcho-communisme ».

Aurel Kolnai est revenu sur ces questions et en particulier sur la dernière dans un article : *Zur psychoanalytischen Soziologie*, publié par *Imago* (1922, n° 2, p. 242-250).

577. Dr Th. Reik. — **Ueber kollektives Vergessen.** — *Intern. Zeitschrift fur Psychoanalyse*, 1920, VI. Jahrgang, Wien, p. 202-215.

Application pure et simple, à un cas d'oubli collectif, de la méthode psychoanalytique.

578. Dr Joh. Kinkel. — **Zur Frage der psychologischen Grundlagen und des Ursprung der Religion.** — *Imago*, 1922, t. VIII, nos 1 et 2.

579. Dr Hans Kelsen. — **Der Begriff des Staates und die Sozialpsychologie.** Mit besonderer Berücksichtigung von Freuds Theorie der Masse. — *Imago*, 1922, t. VIII, n° 2.

Le Bon, Durkheim et Freud. L'auteur loue Freud de n'avoir pas cédé à la tentation d'hypostasier la foule et la collectivité. La psychologie de Freud reste avant tout une psychologie de l'individu. C'est par

l'âme de l'individu qu'il explique celle de la foule. — Comme Durkheim, Freud a étudié le totémisme et a aperçu les rapports étroits qui unissent les phénomènes sociaux aux phénomènes religieux. Mais il ne s'est pas contenté de poser l'identité de la société et de Dieu.

580. ETHNOLOGISCHES HEFT. — Numéro spécial d'**Imago** (1924, t. X, cah. 2 et 3).

Parmi les articles contenus dans cet important fascicule, relevons : *Psychoanalyse und Anthropologie*, par Ernest Jones. — *Beiträge zur Psychologie der Trauer und Bestattungsgebräuche*, par Hans Zulliger. — *Mutterrechtliche Familie und Oedipuskomplex*, par Br. Malinowski. — *Die Frauensprache bei den primitiven Völkern*, par Flora Krauss (critique des interprétations économique, historique, psychologique, religieuse ; l'interprétation psychoanalytique) — *Ueber Tabu und Mystik*, par Ad. Arndt, etc...

L'esprit de système dépare malheureusement la plupart de ces travaux.

581. Consulter *Imago* (Zeitschrift f. anwendung der Psychoanalyse auf die Geisteswissenschaften, depuis 1912), et *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, organe officiel de l'Union psychoanalytique internationale (depuis 1914).

Les deux périodiques paraissent à Vienne.

582. ERN. JONES ET DIVERS. — **Social aspects in Psychoanalysis** (cité au § 550).

Outre la contribution de Jones, résumée plus haut, études sur la Famille, la Politique, l'Education, la Vocation, où l'application du système est poussée à l'excès.

583. Sur la « Sociologie psychoanalytique » voir les *Versuche*. de Max Scheler (§ 531), 3e partie. — Sur la Psychoanalyse en général, voir l'ouvrage du Dr CH. BLONDEL, *La Psychanalyse*, Paris, Alcan, 1 vol. XIII-215 p. in-16.

CHAPITRE II

RECHERCHES PARTICULIÈRES

584. Il s'agit ici de l'étude précise et méthodique de phénomènes déterminés : tel est le cas surtout de l'*instinct*, où l'on tend à voir de plus en plus le trait d'union entre la psychologie et la sociologie. Mais il faut citer également le *symbole* et l'activité symbolique de l'esprit ; l'*image*, dont la connaissance plus approfondie a permis récemment de déceler l'existence de conduites psychologiques communes aux primitifs et aux enfants et à certaines catégories de civilisés ; le *réflexe*, qui se trouve à la racine des phénomènes que nous venons de citer.

I. — L'instinct

585. Nous avons déjà entrevu la place de l'instinct dans la sociologie américaine. Notion vague, dont on a abusé, mais précieuse et qu'on semble se disposer à étudier de plus près. Cependant la discussion reste encore générale et quelque peu verbale : l'instinct peut-il fournir à la sociologie le principe général d'explication dont elle a besoin ? Une controverse interminable s'est engagée sur ce point en Amérique : elle dure encore. Peut-être est-elle la préface à des recherches précises, qui ne peuvent manquer d'être fécondes.

586. M. Mauss. — **Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie** (§ 163), p. 905-906.

L'auteur note que toute la psychologie comparée et toute la psychopathologie ont remis en honneur la notion d'instinct. Les psychiatres (Babinski, Monakow) lui font une part considérable dans leur interprétation des hystéries. Or c'est parce que les hommes ont les mêmes instincts que les mêmes choses produisent dans leurs consciences des images identiques, des exaltations, des extases, créatrices de symboles (Rivers). Les besoins ne sont que des expressions directes ou indirectes de l'instinct. Par un côté, la vie sociale n'est que l'instinct grégaire hypertrophié, altéré, transformé et corrigé.

587. W.-H. Rivers. — **Instinct and the Unconscious. A contribution to a biological theory of the psychoneuroses.** — Cambridge, 1920, VIII-252 p. in-8°.

Etude issue de l'observation des névroses de guerre. Examen critique de la théorie de Freud. Nécessité d'éclaircir ces deux termes : « instinct » et « inconscient ». Ch. VI : La nature de l'instinct. Ch. VII : « The danger-instincts ». Appendices sur la psycho-analyse. Noter l'analyse approfondie de l'instinct grégaire et du rôle de l'influence collective dans l'hystérie. Cf. le compte-rendu de Piéron, *Journal de Psychologie*, 1921.

Voir ci-dessus Mac Dougall, Ellwood, Kantor, etc.

588. W. Mac Dougall. — **The use and abuse of instinct in social psychology.** — *Journal of abnormal psychology, and Social Psychology*, 1921-1922.

Can sociology and social psychology dispense with instincts ?. — *The American Journal of Sociology*, may 1924, vol. XXIX.

Le second article est la suite du premier. L'auteur continue à examiner les ouvrages récents hostiles à sa

conception. Etude critique du livre de Dewey, *Human Nature and Conduct.* Si les vues de ce dernier étaient acceptées, il faudrait fonder la psychologie sociale sur de vagues généralités. Le professeur Dunlap propose de substituer le *désir* à l'instinct. L'auteur estime que la discussion y perdrait en clarté. — Note de L. L. Bernard.

589. L.-L. BERNARD. — **The misuse of Instincts in the Social Sciences.** — *Psychological Review*, XXVIII, 1921, p. 96.

Le concept d'instinct est nécessaire au sociologue. Mais les « instincts » de Mac Dougall ne sont pas de vrais instincts : ce sont des produits de l'expérience, donc des complexes d'habitude, ou même des complexes de valeur. Il faut maintenant dépasser le stade de la discussion verbale et pratiquer des recherches dans les processus sous-jacents, naturels et constitutifs.

590. L.-L. BERNARD. — **Instinct : a study in social psychology.** — New-York, Holt, 1924, VII-650 p. in-8°.

L'auteur estime que, dans l'explication des institutions sociales, il faut faire une place beaucoup plus grande à l'action du milieu qu'à celle de l'hérédité. Examen critique des théories de l'instinct et de l'hérédité. L'illusion biologique. Contre la conception téléologique. L'instinct doit être défini en termes de structure. Toutefois il ne faut pas perdre de vue que l'organisme fonctionne comme un tout.

591. AYRES. — **Instinct and Capacity.** — *Journal of philosophy*, XVII (1921), 561-600.

592. FARIS. — **Are Instincts Data or Hypotheses ?.** — *American Journal of sociology*, XXVII, 1921, 184.

II. — Le symbole et l'activité symbolique de l'esprit

593. Le notion de symbole est née, semble-t-il, des ruines de l'atomisme psychologique. Les états mentaux sont des signes, des symboles de l'état général et surtout sont « utilisés comme tels par les mécanismes les plus profonds de la conscience » (Mauss, *op. cit.* § 163, p. 903). N'y a-t-il pas un rapport entre cette « activité symbolique de l'esprit » et ce symbolisme qui est un des caractères principaux du fait social ? « L'activité de l'esprit collectif est encore plus symbolique que celle de l'esprit individuel, mais elle l'est exactement dans le même sens ». Dès lors on peut entrevoir l'explication des mythes, des croyances, des hallucinations collectives. Or c'est à l'analyse psychologique et plus particulièrement psychopathologique qu'on la devra.

594. Dr Head. — **Disorders of symbolic thinking and expression.** — *British Journal of Psychology*, 1921.

Une lésion du cerveau trouble un certain nombre de processus psychiques qui ne peuvent être groupés : parler, lire, écrire, etc... et qui sont proprement la pensée et l'expression symboliques parce qu'ils consistent dans l'usage de symboles de langage et de pensée.

Cf. du même auteur, en français, *La libération fonctionnelle dans le système nerveux* (Journal de psycholodie, 1923). Bibliographie.

595. Dr R. Mourgue. — **Etude sur l'évolution des idées relatives à la nature des hallucinations.** — Paris, 1919.

Cf. du même auteur : *Le point de vue neurologique dans l'œuvre de M. Bergson et les données actuelles de la science* (Revue de Métaphysique et de Morale, 1920) et *la Méthode d'étude des affections du langage, d'après*

H. Jackson, (Journal de Psychologie, 1921). Jackson, comme précurseur et inspirateur de Head.

596. C.-V. Ogden and J.-A. Richards. — **The meaning of meanings.** A study of the influence of Language upon Thought and of the science of Symbolism. — London, Kegan Paul, 1923, xxxii-544 p. in-8°.

Collection d'Essais où nous devons relever particulièrement les chapitres iii (*le Pouvoir des Mots*) et x (*Symbol Situations*) et les remarques de M. Malinowski sur les langues mélanésiennes. L'ethnographie et la pathologie mentale sont ainsi mises à contribution pour éclairer une question de psychologie.

C. R. par Mauss (*Année Sociol.*, nouv. série, t. I).

597. E. Cassirer. — **Philosophie der Symbolischen Formen. I.** *Die Sprache.* — Berlin, Bruno Cassirer Verlag, 1923, 293 p. in-8°. — II. *Das mythische Denken*, 1925, xvi-320 p. in-8°.

E. Cassirer a entrepris l'analyse des diverses formes du symbolisme. Le langage est une de ces formes. Vient ensuite l'étude des symboles dans l'art et dans la science. La 2e partie (*Pensée mythique*) analyse les diverses catégories de la pensée et de l'intuition chez les primitifs. C. R. par Halbwachs, *Revue philos.*, 1926, p. 299-304.

III. — L'image

598. Nous avons déjà indiqué, à propos des travaux de Jaensch et de l'Ecole de Marbourg sur les « phénomènes eidétiques » (§ 455) l'intérêt que présentaient, au point de vue psychologique et sociologique, toutes recherches qui se proposeraient de restituer à l'*image* sa vivacité et ses caractères originels.

Il y aurait lieu d'instituer des recherches du même ordre sur l'*émotion* : les unes et les autres ne tarderaient pas à se rejoindre et à donner de la vie mentale une vue plus complexe et plus vraie.

Nous avons essayé d'imaginer par avance, avec les données encore insuffisantes dont la science dispose, les résultats auxquels on pourrait arriver en s'engageant dans cette double voie. Nous nous bornons à renvoyer à notre travail sur les *Formes inférieures de l'Explication* (§ 457) et en particulier, mais non pas exclusivement, au chapitre II.

IV. — Le réflexe

599. L'étude psycho-sociologique du réflexe se trouve en quelque sorte amorcée par l'objection de M. G. Dumas à M. M. Mauss (séance de la Soc. de Psychologie du 10 janvier 1924), objection que M. Mauss résume lui-même en ces termes : « Il est vrai. Il eût fallu plus utiliser et il faudrait que nous, sociologues, nous utilisions davantage, que nous connaissions mieux dorénavant les belles recherches et hypothèses de M. Pawlow sur le *réflexe conditionné*, sur ce que les psychologues — et déjà les sociologues — américains appellent aussi « la réponse coordonnée » (*Journ. de Psych.*, 1924, p. 920).

M. Mauss cite les travaux de Pawlow (*Journ. de Psych.*, 1923, *Science*, 1923). Il note que « à deux points de vue, ces faits sont capitaux pour le sociologue » : 1° ils permettent de mieux comprendre l'*instinct* et la *symbolisation* (voir ci-dessus, §§ 586-597) ; 2° les expériences sur l'hérédité des réflexes conditionnés permettent de concevoir « comment a pu s'accumuler, s'inscrire dans l'organisme même, dans la série des générations, tout ce qui est social... » et par suite « de concevoir avec objectivité... le progrès humain » (*Journ. de Psych.*, p. 921).

CHAPITRE III

LA « SOCIOLOGIE NOOLOGIQUE » (1)

600. Le renouvellement récent de la psychologie, disions-nous au début de ce travail, est de nature à modifier profondément le problème des rapports de cette science avec la sociologie. Nous avons constamment cherché à montrer par suite de quelles circonstances, dans quelle mesure et de quelle manière ce problème avait évolué. Il serait injuste de passer sous silence un mouvement d'idées qui a sans doute ses origines et ses tendances propres, mais qui s'apparente néanmoins à ceux que nous avons étudiés jusqu'ici et qui semble devoir de plus en plus les rejoindre.

Nous donnerons à ce mouvement le nom très général de « sociologie noologique ». Née en Allemange, la sociologie noologique s'y est rapidement développée : elle y voisine le plus souvent et parfois se confond avec une sorte de métaphysique de la civilisation. Au demeurant elle n'en est qu'à ses débuts et ne s'est pas encore très nettement dégagée. Il semble bien cependant qu'elle soit avant tout issue d'une réaction contre la conception trop étroite de la psychologie, celle-là même que nous avons sommairement définie dans notre étude préliminaire. Il nous suffira, pour marquer la nature et la portée de cette réaction, d'une double indication (§§ 601 et 602).

(1) Nous devons l'idée de ce chapitre et quelques-unes des références (§§ 603-605, 608) à l'obligeance de M. Marcel Déat.

601. Le VIIIe Congrès allemand de psychologie (organisé, comme les précédents, par la Société de Psychologie *expérimentale*) qui s'est réuni à Leipzig du 17 au 20 avril 1923, a mis à l'ordre du jour de ses séances *le problème de la personnalité*. Le choix d'un tel sujet, « dans la ville même où Wundt a fondé le premier laboratoire de psychologie expérimentale, d'où sont sortis les premiers travaux de cette sorte » est significatif. Il montre que, selon toute apparence, c'est « dans la voie des problèmes centraux que va s'engager de plus en plus la psychologie allemande » (F. Baumgarten, *Journal de Psychologie*, 1924, p. 702).

Aussi n'est-il pas surprenant que les congressistes aient été amenés à discuter les idées de Dilthey et de Spranger sur la notion de structure en psychologie et les types de personnalité, et que E. R. Jaensch ait présenté deux communications, l'une sur les relations entre la psychologie expérimentale et la psychologie structurale dans la psychologie de l'enfant, l'autre sur la psychologie différentielle des peuples (recherches sur les enfants français et allemands).

Mentionnons également les rapports de Mlle Baumgarten (*Les types de réaction dans les conduites sociales*) et de MM. Baege (*Société et Personnalité*) et Beck (*L'individu chez les primitifs*).

602. Une longue note de E. R. Jaensch, en marge des recherches expérimentales de son collaborateur P. Krellenberg sur l'unité eidétique originelle (*Zeitschrift f. Psychologie*, Bd. 88, 1922, p. 95-96) éclaire et précise cet état d'esprit. Le professeur de Marburg (voir §§ 455 et 598) déclare en substance que la psychologie doit cesser d'être à la remorque de la physique et de la physiologie ; qu'il est temps de donner le pas aux faits psychiques sur les hypothèses cérébrales ; et que c'est à cette condition seulement que la psychologie recouvrera l'estime des autres sciences de l'esprit. Celles-ci ont depuis longtemps reconnu la nature propre des faits spirituels, et elles supportent difficilement qu'une psychologie, qui n'est que le succédané

d'une psychologie réellement psychologique, prétende s'immiscer dans leur domaine. Le malentendu se dissipera lorsque la nouvelle psychologie s'efforcera de comprendre les faits spirituels en étudiant leur genèse, leur développement, en un mot leur histoire : elle découvrira en même temps le rôle que joue le facteur intentionnel, la *valeur*, même dans les sphères inférieures de la vie de l'âme. En résumé, le psychologue doit être physicien et physiologiste, mais aussi « humaniste » (*getränkt von humanistischer Geistesart*), et avant tout et en première ligne philosophe et psychologue.

603. La « sociologie noologique » désigne, chez certains auteurs (W. Sombart, par ex., *Soziologie*, 1923) la sociologie de l'esprit par opposition à la « sociologie psychologique », qui serait la sociologie de l'âme. Ces subtilités terminologiques semblent assez vaines : elles décèlent, en tout cas, le danger de confusion et de verbalisme qui menace un mouvement par ailleurs si intéressant et si fécond. Ce qui doit retenir avant tout notre attention, c'est l'influence qu'a exercée sur la conception et le développement des sciences sociales l'effort pour substituer à la psychologie expérimentale une *geisteswissenschaftliche Psychologie*, qui, par opposition à l'*erklären* et au *begreifen* des sciences physiques, chercherait à comprendre (*verstehen*) les « totalités » psychiques. Ainsi, en Allemagne comme en France, la constitution d'une psychologie synthétique, d'une science de « l'homme complet », semble devoir modifier profondément la sociologie. Mais on ne trouve encore, dans la « sociologie noologique », que des indications, Nous en citerons un petit nombre.

604. W. Dilthey. — **Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie.** Gesammelte Schriften, tome V. p. 139-240, Leipzig, Teubner, 1294.

Cette étude, qui date de 1894, fait de Dilthey un des précurseurs les plus authentiques du mouvement

contemporain. Recherche d'un fondement psychologique des sciences de l'esprit. Psychologie explicative et psychologie descriptive. Nombre défini d'éléments dans l'expérience interne, l'étude des autres hommes et la réalité historique.

605. Max Dessoir. — **Die Philosophie in ihren Einzelgebieten.** — Berlin, Ullstein, 1925.

Le point de vue de Vierkandt (voir § 24) en sociologie. La nouvelle psychologie. Ses rapports avec la sociologie.

606. Ed. Spranger. — **Lebensformen.** Geisteswissenschaftliche Psychologie und Ethik der Persönlichkeit. — Halle, 1914. 3e édition, 1922.

Classification des types d'hommes sociaux. Le *verstehen*.

607. Max Weber. — **Gesammelte Aufsatze zur Wissenschaftlehre.** — Tübingen, Mohr, 1922, 579 p. in-8o.

Recueil d'études, au nombre desquelles il convient de citer : *Ueber einige Kategorien der verstehenden Soziologie.* — Signalons du même auteur *Wirtschaft und Gesellschaft* où les classes, les états (*Stände*), les partis sont étudiés.

Voir ci-dessus § 383.

608. On peut rattacher à ce mouvement, malgré des tendances philosophiques très diverses, les ouvrages de Troeltsch (§ 315) de Max Scheler (voir § 531) etc... Notons que pour ce dernier la sociologie scientifique ne se distingue pas de l'histoire. Au reste tout ce mouvement est en étroite liaison avec les discussions soulevées par le problème de la méthode en

histoire. Bernheim, dans son *Lehrbuch der Histor. Methode* (1889, 6e éd. 1908), étudie les rapports de la psychologie avec l'histoire.

609. M. Scheler. — **Die Wissensformen und die Gesellschaft.** — Leipzig, Der neue Geist, 1926, IX-565 p. in-4.

CHAPITRE IV

PSYCHOLOGIE DES VALEURS ET SOCIOLOGIE

610. La théorie des valeurs a suscité, particulièrement en Allemagne, une énorme littérature. Il ne saurait être question d'en donner ici même un simple extrait. On trouvera cités les principaux ouvrages (Meinong, Ehrenfels, Kreibig, Simmel) dans la *Logique des Sentiments* de Ribot (1905). Nous n'avons, en ce qui nous concerne, à nous occuper que des rapports de cette partie de la psychologie avec la science des faits sociaux.

L'importance sociologique du *désir* a été reconnue depuis longtemps. Tarde en faisait l'un des deux éléments essentiels de la vie sociale. En Amérique l'idée a été reprise, après avoir subi une éclipse : on tend à voir dans le désir, à la suite de Freud, « l'atome social ». En France, on semble s'engager de préférence dans les voies tracées par Durkheim : sans la proscrire, on s'attache moins à la psychologie de la tendance qu'à la sociologie des valeurs, qui, au demeurant, reste à faire. Ici, plus peut-être que partout ailleurs, la pensée est en plein devenir.

611. De Tarde, rappelons seulement la *Croyance et le Désir* (§ 107) et surtout la *Psychologie Economique* (§ 114), où la notion de valeur est abondamment analysée et discutée.

612. E. Durkheim. — **Jugements de valeur et jugements de réalité.** — Communication faite au Congrès interna-

tional de philosophie de Bologne (1911) et publiée dans la *Rev. de Métaphys. et de Morale* (1911).

Les valeurs ont la même objectivité que des choses et cependant toute valeur suppose l'appréciation d'un sujet, en rapport défini avec une sensibilité déterminée. L'auteur tente de résoudre la contradiction apparente. Valeur et idéal. C'est la société qui crée l'idéal et par suite confère aux valeurs leur objectivité.

613. PAUL LAPIE. — **La Logique de la Volonté.** — Paris, Alcan, 1904, 400 p. in-8°.

Voir les chapitres I, II et III de la première partie : étude sur les jugements de valeur.

614. C. BOUGLÉ. — **Leçons de Sociologie sur l'Evolution des valeurs** (§ 520).

Le monde des valeurs. — Conjonction et différenciation des valeurs. — Valeurs économiques, scientifiques, morales, esthétiques, religieuses. — L'ensemble de l'ouvrage est une esquisse d'une sociologie des valeurs.

615. M. DÉAT. — **Traité de Psychologie** de G. Dumas (§ 170).

Cette étude critique très étendue contient de nombreuses allusions au problème des valeurs. La psychologie des valeurs est le couronnement de la psychologie et c'est par elle, croit l'auteur, que se fera le mieux le raccord avec la sociologie. — Voir en particulier : *Les sentiments complexes et le problème des jugements de valeur.*

Voici maintenant quelques travaux américains :

616. J.-M. BALDWIN. — **Dictionary...** (§ 25). Article *Value.*

617. PARK AND BURGESS. — **Introduction to the Science of Sociology** (§ 30).

Chapitre VII : *Social Forces* : Intérêts, sentiments, attitudes, désirs. — Extraits de divers auteurs. — Bibliographie.

618. LESTER WARD. — **The Psychic Factors of Civilization.** — Boston, 1901.

Le chapitre IX est consacré à la « philosophie du désir ».

619. G.-F. STOUT. — **A Manual of Psychology.** — The University Tutorial Press, 1913.

Attention, intérêt et imitation.

620. EDWIN B. HOLT. — **The Freudian Wish and its place in Ethics.** — New-York, 1915.

621. JOHN B. WATSON. — **The Psychology of Wish Fulfilment.** — *Scientific Monthly*, III, 1916.

622. R. B. PERRY. — **General Theory of Value** (1926).

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

C

D

E

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

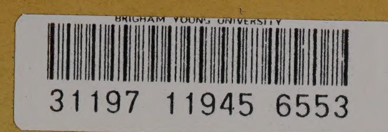
TROISIÈME PARTIE

LA SOCIOLOGIE PSYCHOLOGIQUE

QUATRIÈME PARTIE

ORIENTATION ACTUELLE DES RECHERCHES

Imp. des Presses Universitaires de France, 49, boulev. St-Michel, Paris, 5e.


BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
31197 11945 6553